LES COQS EN COLÈRE DE MONTRÉAL

★ FRANCE ★
FOOTBALL
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS
N° 1580 ● 31e ANNEE ● 20 JUILLET 1976 ● 3F
ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

C'EST REPARTI !

NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX AVEC **NICE, SOCHAUX, LAVAL ET RENNES**

Ce but de Toko contre Lausanne annonce un O.G.C. Nice très ambitieux pour 76-77.

LARQUE MAJOR 76 DES NOUVEAUX ENTRAINEURS

FRANCE FOOTBALL

N° 1580

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD DIFFUSION-PUBLICITE VERITE 1974

Le numéro de « France Football » daté du mardi 13 juillet 1976 n° 1.579 a été tiré à 176.600 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME par Jacques FERRAN

IL n'est pas trop tard, avant que le tourbillon de la nouvelle saison ne nous emporte, pour dresser un bilan international de 1975-1976.

Pour beaucoup de gens, qui ne regardent le sport que par le gros bout de la lorgnette, football français 75-76 égale Saint-Etienne. L'exploit des Verts a explosé comme une bombe éblouissante et rejeté dans l'ombre tout ce qui l'entourait.

Notre rôle, ici, est de rendre aux choses leur lumière et leurs proportions. Le football d'une nation est complexe et il se manifeste sur plusieurs fronts.

Comment s'est manifesté, internationalement, notre football, la saison passée ?

A L'ECHELON de clubs, il y a eu sans doute l'exploit STEPHANOIS. On a tout dit à son sujet, et notamment qu'il avait dépassé le cadre du football et même du sport, pour atteindre aux dimensions d'un fait divers et d'un événement national. Il a, comme l'a dit Michel Cagnion, directeur F.F.F., dans son rapport moral annuel, « contribué à la réconciliation de la France avec son football ». Il a fait que, désormais, le football et Saint-Etienne servent de référence dans le domaine sportif, alors que, naguère, on ne parlait de notre football que pour s'en moquer. Ne nous prononçons pas, pour le moment, sur les conséquences, bonnes et dangereuses, de cet exploit. Contentons-nous de l'évaluer. Il me semble qu'il mérite sans exagération, une note de 18 sur 20. L'A.S.S.E. n'a-t-elle pas, grâce à cette performance, conquis la troisième place de notre challenge européen du meilleur club ?

Mais n'oublions pas que, cette même saison, trois autres clubs français prenaient part à une compétition européenne, et obtenaient des résultats infiniments moins probants.

En Coupe des Coupes, LENS passait un premier tour anodin aux dépens des modestes Irlandais de Home Farm, puis s'inclinait sans gloire devant les Hollandais de La Haye (2-3 et 1-3). Note : 7 sur 20.

En Coupe de l'U.E.F.A., MARSEILLE et LYON sautaient dès le premier tour. L'O.M. ne se relevait pas d'un départ catastrophique à Iéna devant Carl Zeiss (3-0) et s'inclinait même à domicile (0-1). Lyon promettait beaucoup du match aller devant Bruges et triomphait malgré d'énormes lacunes défensives (4-3). Mais il s'effondrait physiquement et moralement au match retour (3-0). Souvenons-nous néanmoins que ce Club Brugeois n'était pas n'importe qui, puisqu'il réalisa par la suite, en C 3, la même performance que Saint-Etienne en C 1. Notes : 5 sur 20 à Marseille, 7 à Lyon.

En tout cas, pour les clubs, une moyenne modeste, de 9,2 sur 20. Il est vrai que l'exploit stéphanois compense largement, à lui seul, l'ensemble des autres échecs.

On est partout mais on ne sait pas encore gagner

EN ce qui concerne les sélections, il faut naturellement commencer par l'EQUIPE DE FRANCE A.

Elle a connu, en 75-76, deux entraineurs.

Avec Stefan Kovacs, qui achevait son contrat, elle a disputé ses trois derniers matches de la Coupe d'Europe 1976. Après une victoire confortable devant l'Islande à Nantes (3-0), elle s'est inclinée de justesse à Leipzig devant la R.D.A. (2-1), alors qu'un match nul laissait intactes ses chances de qualification. Elle n'avait plus rien à perdre ni à gagner devant la Belgique, au Parc, et comme Kovacs avait, ce jour-là, accepté de se priver des Bathenay, Janvion, Platini au profit des Espoirs, on eut un 0-0 sans panache.

Avec Hidalgo, il est curieux de noter que la « balance » fut exactement la même : un match nul (au Parc devant la Tchécoslovaquie, 2-2), un succès brillant (à Lens, devant la Pologne, 2-0) et un échec assez désolant (à Budapest, devant la Hongrie, 1-0). Retenons cependant un phénomène bizarre : c'est à Lens, face à la Pologne, que l'équipe de France a réalisé, de loin, sa plus belle performance, alors qu'elle était privée de la plupart de ses meilleurs éléments, retenus par Hidalgo pour les quarts de finale de la compétition Espoirs. Comme si les mêmes causes avaient des effets absolument inverses..

Bilan moyen donc, avec de sérieuses promesses, d'excellents moments, des révélations (Rocheteau et Platini en tête), mais aussi des trous profonds, et d'indiscutables échecs. 10 sur 20.

Une équipe de FRANC B n'a ressuscité qu'un seul jour, à la demande du Luxembourg, qu'elle battit, 2-0, à Esch-sur-Alzette. Notons ce résultat pour mémoire. Il ne change rien à notre cotation.

LES ESPOIRS de France (moins de 23 ans) ont failli réaliser une performance de premier ordre. Ils sont d'abord parvenus à se qualifier, pour la première fois, aux quarts de finale de la compétition européenne, après avoir éliminé des adversaires aussi coriaces que les Belges et les Allemands de l'Est. En quart de finale, l'équipe mise sur pied par Hidalgo et qui bénéficiait de toutes les faveurs aurait dû triompher de l'U.R.S.S. dont l'équipe première disputait, au même moment, la Coupe des Nations. Mais des erreurs furent sans doute commises et, d'un rien, cette équipe échoua à Moscou « aux penalties ». Sur leur lancée, et comme pour aviver nos regrets, des Espoirs soviétiques éliminèrent ensuite les Hollandais, puis battirent les Hongrois en finale. Nos Espoirs ont donc raté de justesse un 16 ou un 18. Ils méritèrent quand même 13 sur 20.

L'équipe OLYMPIQUE vient ensuite puisqu'elle est composée en majorité d'apprentis-professionnels, de 21 ans de moyenne. Sa saison n'est pas terminée puisqu'elle dispute en ce moment le tournoi olympique de Montréal. Mais, quelle que soit l'issue de cette épreuve, c'est une saison extrêmement prolifique que les hommes de Gaby Robert nous ont offerte. Rendez-vous compte : la 2e place des Jeux méditerranéens d'Alger et la conquête de la qualification pour Montréal après une victoire écrasante sur la Roumanie n° 1 à Blois (4-0) et deux succès contre la Hollande. On n'a donc pas besoin d'attendre les résultats des J.O. pour décerner un 15 sur 20 à notre sélection olympique. D'ailleurs, on ne sait pas très bien si le tournoi des Jeux fait partie de la saison 75-76 ou 76-77.

Une équipe de MOINS DE 21 ANS a complété cette performance. C'est celle qui a participé au Tournoi de Toulon, pour la Pentecôte, et qui s'est inclinée seulement en finale et pendant la prolongation devant la Bulgarie.

NOS JUNIORS, eux aussi, ont failli atteindre les sommets. Après s'être brillamment qualifiés pour les demi-finales du Tournoi de l'U.E.F.A., qui se déroulait en Hongrie, ils méritaient, par leur talent et leur combativité, leur place en finale autant que leurs adversaires hongrois. C'est encore des « tirs au but » qui les enfoncèrent. Déçus et fatigués, ils abandonnèrent alors la 3e place à l'Espagne (0-3). Avant ce tournoi, cependant, la sélection Junior n'avait pas disputé moins de seize rencontres, ne s'inclinant qu'en finale à trois reprises (Mitropa Cup en Yougoslavie, Tournoi de Monaco, Tournoi de Cannes). Pour l'ensemble de leurs performances 75-76 : 14 sur 20 à nos Juniors.

Complétons, pour la bonne règle, ce palmarès par un mot sur :

— l'équipe de France SCOLAIRE. 4 matches, dont un succès sur le Luxembourg (5-3), un match nul devant l'Irlande (0-0) et deux échecs percutants à Wembley (6-1) et du Pays de Galles (2-0). 6 sur 20.

— l'équipe de France MINIME, constituée pour la première fois, après un stage merveilleux à Vichy, et qui enleva le Tournoi de Montaigu, après avoir battu l'Eintracht Francfort en finale (2-0). 18 sur 20.

— L'équipe de France MILITAIRE, décevante dans le Kentish (battue 4-1 par les Britanniques et tenue en échec par les Belges 1-1), mais excellente dans le tournoi du C.I.S.M. (deux succès devant l'Algérie, un devant le Maroc, un nul avec la Hollande). 12 sur 20.

— l'équipe de France CORPORATIVE, rénovée, prometteuse, qui réalisa deux matches nuls contre l'Espagne et contre la Belgique. 10 sur 20.

— l'équipe de France FEMININE enfin, battue deux fois (par les Hollandais et par les Belges) et qui semble se poser des questions. 4 sur 20.

METTRE sur le même plan les résultats des minimes, des femmes et ceux de Saint-Etienne ou de l'équipe de France n'a pas de sens, bien sûr. Ne notons donc que par curiosité la moyenne des 13 notes que nous avons attribuées à toutes les équipes françaises ayant disputé un match international en 75-76. Cette moyenne est de 10,6.

Ce qui est plus intéressant à remarquer, à la fin de cette analyse, c'est ceci :

1. La présence française dans tous les domaines du football est remarquable. Peu de pays sans doute — peut-être aucun — participent à autant de compétitions internationales. Rappelons, par exemple, que l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Italie n'ont pas disputé le tournoi olympique et que la France a innové en ce qui concerne la sélection minime. Notre football n'est certes pas le meilleur mais il se manifeste partout où c'est possible. Ce qui est extrêmement encourageant.

2. Bien des résultats demeurent modestes, insuffisants (ceux de l'ensemble de nos clubs notamment, et aussi de l'équipe de France A), mais des lumières s'allument, çà et là. Saint-Etienne en finale de la C 1, les Espoirs en quarts de finale de la compétition, les Olympiques aux Jeux et les Juniors en finale du tournoi U.E.F.A. : ce sont quatre performances de première grandeur qui, réalisées en même temps, montrent la progression du football français.

3. Ce qui manque encore à nos footballeurs, c'est le dernier « coup de reins », le sursaut victorieux. Il est frappant de constater que nos diverses équipes ont laissé échapper plusieurs succès qu'elles croyaient tenir, à Glasgow (Saint-Etienne), à Leipzig (France A), à Moscou (Espoirs), à Alger, à Budapest (Juniors).

Si nous comparions l'ensemble de ce palmarès à celui des grands pays d'Europe, nous nous apercevrions que notre football commence à se rapprocher du peloton de tête, mais qu'il lui manque encore quelque chose du côté de la volonté, de la force et de la confiance.

FOOTBALL VAGABOND

par Raymond PITTET

Le prix de bonne tenue

C'EST le temps des tournois. Jeunes, vieux se retrouvent pour le cinquantième anniversaire du Football Club de Farfouilly. On a dressé cantine. La stéréo envoie du Claude François à travers les branchages. Le jury est attentif, la bouteille à portée de main. De temps à autre, le micro grésille : « Le ...ptaine du F.C. Auberjeois et le cap... du F.C. Cretelon sont priés de se ...senter au jury ! »

Des joueurs sont couchés sous les arbres et s'amusent avec les enfants. Les femmes lisent un magazine. L'arbitre siffle une bière et a descendu ses chaussettes.

C'est le temps des tournois. Tôt le matin et en deux fois vingt minutes, il faut régler le sort de l'adversaire local. A cet instant, quatre spectateurs applaudissent les équipes qui entrent à l'anglaise, au pas, et s'en vont former demi-cercle vers le rond central.

Aux alentours de midi, l'horaire des matches prend une importance extrême. Il faut nicher la broche ou la grillade entre deux rencontres et, dans la chaleur, ne pas appuyer sur le rouquin. Encore que l'on ait vu mais ne soyons pas trop sévères, un arbitre sc comme une barrique tomber dans les bras d'un joueur qui l'était un peu plus. Les deux terminèrent la journée endormis à l'ombre, la bouche ouverte.

En fin d'après-midi, les grillons crissent encore et les oiseaux rentrent au nid. L'heure exquise. Le frais est revenu, les vaincus sont douchés et boivent sous la tonnelle, le cheveu aplati, en compagnie de leurs femmes moqueuses. La finale se joue et le public s'est rapproché des barrières.

La distribution des prix va commencer. Le président ajuste sa cravate, tombée vers onze heures du matin, toussote et s'empare du micro. Il remercie, félicite. Derrière lui s'alignent des coupes généralement laides, deux jambons, un magnum de champagne, une channe et des plateaux gravés.

« Premier prix, challenge, prix de la meilleure attaque : le F.C. Cretelon !

— R.vo, bravo .r.vo ! » entend-on jusqu'au fond de la cantine. Le capitaine s'avance en riant, prend le jambon, le montre, lève la Coupe, l'emplit de blanc et boit avant de la passer au gardien. Les autres crient : « Hé, Louis, laisse-nous quelque chose ! »

Et tous ces tournois se terminent dans une solennité douteuse :

Chacun tend l'oreille, chacun se tait. Il devient essentiel de savoir si l'on s'est bien conduit.

« Le prix de bonne tenue est attribué au F.C. Auberjeois, à l'unanimité du jury !

—R. ..xo, bravo, r ..vo ! »

Bravo ? Il n'y a vraiment pas de quoi !

Tenons pour le trophée le plus idiot, celui de bonne tenue. Si se comporter sportivement, élégamment mérite récompense, c'est que les affaires vont mal.

Et un prix de bonne tenue pour le petit Toto qui, en une année de lycée, n'a jamais fait pipi dans les escaliers !

Et un prix de tenue pour M. Durand qui, chaque jour au bistrot, n'a pas une seule fois en 1976 peloté la serveue ni cassé les verres !

« Et un prix de bonne tenue pour l'automobiliste Charlet Edouard qui, en douze mois consécutifs, n'a pas cassé la figure d'une aubergine ni botté les fesses d'un contractuel.

Ce qu'il faut créer dans les tournois, c'est le prix de mauvaise tenue. Tout serait changé. Au cœur des batailles, on entendrait un joueur conseiller à l'autre de se calmer afin d'éviter le déshonneur suprême ; on retirerait de l'équipe le plus excité, capable de nous désigner à la foule comme une bande de voyous.

Le prix de bonne tenue est né de la mauvaise tenue de certains. Le prix de mauvaise tenue entraînerait la bonne tenue de tous. Ce ne serait pas plus gentil comme ça ?

Le mercenaire

par Roger CHABAUD

IL porte un nom pour la guerre de Trente Ans. Il a appartenu à l'un des plus fameux casernements d'Europe.

Sa stature, sa crinière, ses chevauchées, sa manière ardente et ravageuse, son art insolent de porter la casaque le situent parmi les illustres. Et son scrupule à honorer un contrat. Un mercenaire — cher — qui paie comptant.

Il est né à Graz, pays des cantatrices illustres où les yeux se bridents quelquefois. Son visage sait être rogue ou tendre. Sa démarche est feutrée, un félin immense qui sait prendre ses distances avec quiconque, qui glisse, discret, n'adhère pas, suscite à la fois l'estime et la réserve.

Il est bien marié. Son épouse a la délicatesse des Indonésiennes de charme. Son beau-père est un pédiatre de renom européen. Le voilà donc, le mercenaire, entré en bourgeoisie, bien installé, indéchiffrable. Une politesse bleue, furtive et réglementaire aiguise son regard tendre et sans complaisance.

On ne l'a jamais vu mauvais ni mal jouer. C'est un homme de champ, rayonnant, qui exporte les mérites d'une compagnie célèbre. Même s'il n'y a pas tenu toujours les premiers rôles, il en témoigne les vertus. Il règne. Il devine le jeu, le sent, s'y engouffre, l'occupe, le monopolise, omniprésent, et les autres attributs d'un dieu. Puissant, farouche, intuitif. Muet le plus souvent, ou méprisant, mais l'air rogue, débordant ce qu'on attend de son emploi. Il y a très longtemps Jean Bastien a joué comme ça en plus mince. Et puis l'infortuné Edwards à Manchester. Enfin l'école buissonnante d'Ajax.

Dans ce système, il est entendu que chaque héros va à tout coup au bout de lui-même. Football d'autant plus superbement collectif qu'il est passionnément individuel, l'hyperliberté intégrée en quelque sorte. N'attendez pas de ces grands capitaines un maintien modeste, des séquences courtes en circuits tracés une fois pour toutes, du travail de manège ou de carrousel. Mais en quelque sorte un ballet intense où chacun serait un moment grand sujet, capable d'aller au but tout seul. Une formation de huit avants centre dont la plupart joueraient derrière mais avec la passion d'utiliser au mieux chaque ballon, de dévaster l'adversaire partout où il se trouve. Et les moyens capitaux, s'il est à bonne distance, de terminer tout seul, de tailler droit fil.

Tel fut Heinz Schilcher à Nimes où on ne l'oubliera pas. Même s'il est un peu du pays. Il rejoindra les plus grands, Skiba dont il a la hargne, l'aptitude à souffrir, la passion de gagner et Adolf Scherer, cette bête à football, le plus complet des grands footballeur de la tour Magne. Mais Skiba est resté un peu nimois. Il est entré dans la légende du lieu, en parle la langue et les plaisanteries, a pignon sur plage au Boucanet. Scherer tient un bar dans les rues d'Avignon. Schilcher ne jettera pas l'ancre à Nimes. La garrigue ne l'a pas retenu. Il s'y est senti seul.

Bien entendu on vous dira que la loi sur les étrangers imposait le départ de Heinz le mercenaire au cœur farouche. Et aussi qu'il exigeait trop. Et ce n'est pas faux. Mais dans le même temps il vous répliquera qu'il n'exigeait à ce point que pour se faire opposer un refus, qu'il savait bien inévitable dès lors qu'on ne l'aimait pas à son prix et qu'on croit avoir moins besoin de lui.

La vérité est un peu plus cruelle, pour tous.

Schilcher vous avouerait que les Méridionaux ne sont pas toujours aussi accueillants qu'ils le paraissent, au moins vis-à-vis de ceux qui ne rentrent pas dans le jeu du discours ordinaire de la convivialité de Mazet. Il ne s'est jamais senti chez lui à Nimes, qui ne l'a jamais senti sien. De là ces rapports où l'estime a le pas sur l'amour qui finissent par s'étioler dans le marchandage. Le ménage Schilcher, cossu, distingué, riche d'un arrière-plan familial de haute qualité ne s'est pas senti en convivialité à Nimes. Si j'insiste sur ce point, c'est parce que très peu de présidents de clubs considèrent le ménage. Libres, ils le sont, et cordiaux, quelquefois, volontiers excessifs, avec l'homme, le garçon, comme on dit, si mal à propos. Mais la femme ne compte pas. Elle demeure à l'écart du rayonnement. Elle est exclue du groupe. Richement entretenue par son bonhomme pense-t-on ! Que peut-elle espérer de mieux ? A elle de se tailler des relations dans le tissu du football ou en dehors. Or, les choses sont plus complexes, le tissu plus riche à tisser mais plus délicat. Il n'est pas bon que les jeunes femmes languissent. Les Méridionaux croient avoir tout dit quand ils ont montré le ciel bleu et les vergers croulants de brugnons. La sociabilité profonde commence après. C'est une incidente dans mon propos. Hinz le Mercenaire aurait quitté de toute façon la tour Magne pour des lieux d'argent plus facile et de défi plus provocant. Il se peut. Les choses ne sont pas simples. Le football, comme l'homme, se lit sur plusieurs registres.

Heinz l'Européen va jouer une partie considérable en un lieu de football qui peut le consacrer ou le défaire. C'est une histoire qui mérite d'être annoncée et suivie.

LE FOOTBALL SUR TOUS LES TONS

Radio Monte Carlo

Bernard SPINDLER son équipe et Max URBINI

Rédacteur en chef de F F

F_F_ vous en dit plus

Jensen découvre "l'éternel" Réal

Le Real a présenté son commando 76-77 au public madrilène. Quinze mille afficionados étaient au rendez-vous selon une tradition bien établie.

« Je suis convaincu que le Real affirmera sa présence au sommet du football en respectant l'esprit du club », a déclaré Don Santiago Bernabeu au cours d'une allocution savamment calculée où son sens de l'humour a fait merveille. Une fois de plus...

Le public a applaudi chaleureusement le Danois Henning Jensen venu de Moenchengladbach pour compenser le départ de Netzer (Grasshopper de Zurich).

Miljan Miljanic, l'entraineur, est catégorique :

« Jensen (27 ans, 1 m 82, 76 kg) est un attaquant solide, efficace, collectif. Il changera bien des choses dans notre équipe. »

Précisons que le Real a décidé de jouer son premier match de Coupe d'Europe des Champions à Valence (son terrain est suspendu par l'U.E.F.A.) S'il élimine le Stal Mielec, il ira à Séville pour les huitièmes de finale

Jensen sous son nouveau maillot.

A propos de Pelé

A l'heure où Pelé vient de réussir son 1.250e but (pour le bonheur du Cosmos de New York), une question inattendue, histoire d'agrémenter l'intersaison : Qui a brossé le meilleur portrait technique du Roi au zenith de sa carrière ? Une réponse immédiate : Gabriel Hanot...

« Plus que les passes fortes et subites au partenaire démarqué, plus que les admirables amortis et contrôles aériens, la vertu primordiale, spécifique, de Pelé est le déboulé offensif qui se caractérise par les traits suivants :

— décision instantanée ;

— engagement physique doté d'une formidable force vive et basé nullement sur la puissance ; tout entier sur l'alliance de trois qualité magistrales : adresse, vitesse, souplesse ;

— indifférence complète au nombre et à la valeur de l'opposition ;

— virtuosité, souvent vertigineuse, de l'exécution, avec ce dribble, de droite à gauche, insaisissable, la balle et le pied enlevés ;

— autour et au-dessus de tous les obstacles, fidélité à la balle, de sorte que, entre l'homme et l'objet, l'interdépendance semble complète et l'attraction irrésistible ;

— style coulé, pour ne pas dire fluide, comparable à l'allure de la faune légère d'Afrique. »

Comprenez-vous pourquoi nous nous référons souvent au jugement de Gabriel Hanot, mort en 1963 sans avoir écrit le livre que tout le football attendait ? En vain, d'ailleurs, car il répétait à ses intimes : « Je ne garde rien pour un ouvrage. Je donne tout au jour le jour dans mon rôle d'artisan du football. »

Gabriel Hanot ne relisait jamais ses articles. Il sourirait aujourd'hui en parcourant ces lignes et dirait : « Vous êtes trop élogieux à mon égard. Sachez qu'une seule chose compte : le football et les footballeurs. Je vous en prie, passez à autre chose... »

Pelé à la mode américaine.

Le Chypriote de l'année

Qui est Kaiafas, ce Chypriote venu cette saison au paradis des buteurs ? Le Bulgare Tzetan Iltchev, entraîneur de l'Omonia de Nicosie, vient de lever un coin du voile lors d eses vacances au pays natal.

« Les tirs de Kaiafas des deux pieds sont fracassants. Il est aussi très efficace dans le jeu aérien. J'ai rarement vu un canonnier de cette trempe. Ses 39 buts réussis dans le championnat 75-76 (6 au cours du match contre Assil) constituent un record très enviable par tous les maitres du genre. »

Kaiafas a 28 ans. Il était... libero de l'Omonia avant la venue de Iltchev et lui doit une promotion retentissante.

Le plus mystérieux des attaquants de l'U.E.F.A. est fou de joie en pensant au rendez-vous des Souliers d'or, d'argent et de bronze F.F. Adidas en septembre prochain.

Kaïafas, le buteur venu de loin.

CHARLES DRAGO N'EST PLUS

Tous les amis du football ont appris la nouvelle avec beaucoup de peine : Charles Drago n'est plus. L'homme qui donna son nom à une Coupe très appréciée en son temps, est mort à l'âge de 68 ans dans sa résidence de Villefranche-sur-Mer.

Il laisse le souvenir d'un homme généreux qui menait une croisade très attachante à la tête de l'Association Internationale contre la violence.

Pitié pour les journalistes

Dans le dernier bulletin de la F.I.F.A., notre aml Raymond Pittet met l'accent sur un problème ignoré du grand public :

« Le métier de journaliste a ses bons et mauvais côtés. L'un des plus redoutés est la transmission téléphonique des articles dès la fin du match.

Or, dans presque tous les stades du monde, l'usage veut que l'on gonfle à pleins tubes les haut-parleurs stéréophoniques dès que l'arbitre a sifflé la fin du match.

C'est précisément à ce moment-là que les journalistes, pressés par l'heure de tirage de leurs journaux, doivent dicter leurs « papiers ». Le bruit, infernal, se répercute sous les voûtes du stade et ils n'entendent pas plus leurs rédactions que celles-ci ne peuvent les comprendre.

Ne pourrait-on pas demander aux organisateurs d'un match de permettre aux spectateurs de quitter

avec Max URBINI

VENT EN POUPE

Le football français se porte bien et s'engage allègrement vers l'horizon 80. Après le bilan de Georges Boulogne, directeur technique national, appréciez l'état de nos effectifs. Il en dit plus qu'un long discours...

le stade dans la douceur d'une musique romantique plutôt que dans les éclats tonitruants de pop ou de fanfares.

Il nous semble que les journalistes travaillent au succès d'un match au même titre que les joueurs, arbitres, officiels, et qu'ils auraient droit à ce petit égard, d'autant qu'il est aisé de les satisfaire sur ce point précis. »

Lu et approuvé par tous les témoins de l'aventure !

Le ruban de Fernand Sastre

F.F. a accueilli la nomination de Fernand Sastre au titre de chevalier de la Légion d'honneur, avec la plus vive satisfaction.

Le président de la F.F.F. est un homme d'action. Il va toujours en bout de ses idées. Sa puissance de travail, sa connaissance des dossiers de football, son amour de la balle ronde, en font un P.-D.G. exceptionnel.

Fernand Sastre conduit le sport français numéro 1 la tête haute. Et avec un sens de l'amitié sans défaut.

Remous à la F.I.F.A.

L'Afrique du Sud a été exclue de la F.I.F.A. à une large majorité : 78 voix contre 11 et 13 abstentions.

L'affiliation de l'Afrique du Sud à la F.I.F.A. était suspendue depuis douze années en attendant que la fédération sud-africaine mette ses statuts en accord avec ceux de la F.I.F.A. qui excluent toute discrimination raciale ou autre.

Le congrès a estimé que ce délai avait été suffisamment long et, à la demande des représentants du Sénégal et de la Jamaïque, constatant que la fédération sud-africaine était restée fidèle à la politique d'apartheid, il a écarté définitivement l'Afrique du Sud.

D'autre part, la Chine populaire admise l'autre jeudi au sein de la F.I.F.A., a retiré sa candidature parce que le congrès a refusé de prononcer l'exclusion de Taïwan, par 51 voix contre 5.

Un bon point pour la Réunion

La sélection de la Réunion s'est déplacée aux Seychelles pour un tournoi international à l'occasion des fêtes de l'Indépendence. Elle s'y est classée seconde avec l'île Maurice, derrière le Kenya, le vainqueur logique avec une valeur physique et technique digne d'honorables professionnels. Les Seychelles ont terminé quatrième.

De la Réunion, Pierre Honoré souligne une performance digne d'éloge :

« Les footballeurs réunionnais ont vécu là une expérience inédite, jouant trois matches en quatre jours, les deux premiers à un rythme vraiment exceptionnel pour des amateurs et qui a enthousiasmé de nombreux observateurs des différentes délégations. L'agence France-Presse a, elle-même, qualifié la rencontre Kenya-Réunion « de fête du football » en raison de son intensité et du jeu spectaculaire pratiqué.

Les six matches du tournoi ont eu lieu devant six à dix mille spectateurs.

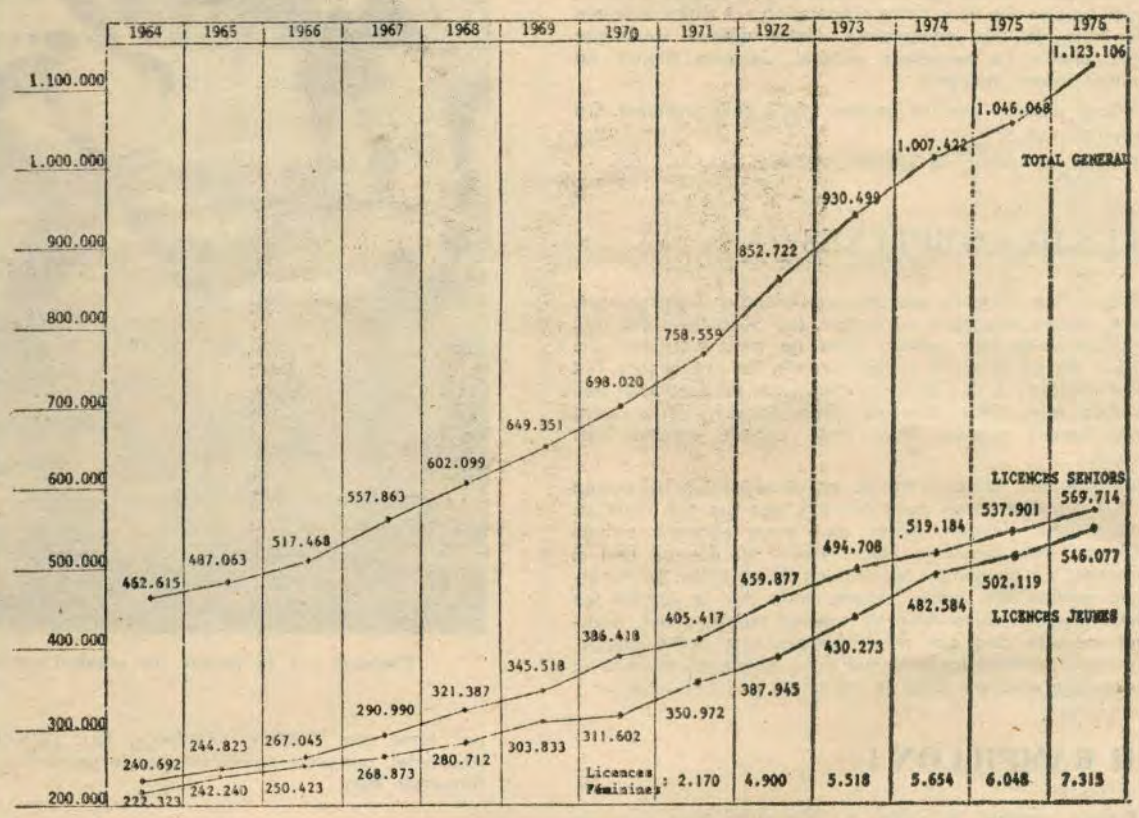
Incontestablement les Réunionnais ont démontré des qualités physiques et techniques supérieures à celles que l'on attendait d'eux. Aussi méritent-ils d'être félicités non seulement pour leur comportement mais aussi pour avoir fort bien représenté le football français à dix mille kilomètres de Paris.

La délégation réunionnaise comprenait les joueurs suivants : Baret, Malbourk, Besnard, Hoarau, Revel, Chanetang, Jean-Yves et Henri-Paul Ah, Yane, Rondot, Raymond et Pierrot Robert, Duchmann, Volnay, Delettre, Velaye, Kaïmandio, Pitou et l'entraîneur Eyquem. »

Effectif des licences par ligue - Saison 1975/1976

Ligues	Vétérans	Séniors	Juniors	Cadets	Minimes	Pupilles	Poussins	Féminines	Corpos	Total
Paris	6.511	29.388	7.465	11.326	13.338	13.767	8.547	496	22.509	113.347
Ouest	2.642	47.987	12.043	13.558	13.198	8.291	4.524	345	3.114	105.702
Lyonnais	2.886	33.769	8.422	10.475	11.881	10.722	6.071	1.031	5.648	90.905
Sud-Est	2.565	32.083	7.519	9.761	12.005	12.029	7.898	614	6.388	90.862
Normandie	3.166	31.583	8.492	9.869	10.174	8.716	5.002	358	8.426	85.786
Atlantique	2.455	27.818	7.554	10.009	11.153	10.658	6.393	658	3.587	80.285
Nord	3.921	25.908	7.025	8.617	9.186	7.267	3.043	492	5.231	70.690
Centre-Ouest	2.488	34.819	7.656	8.127	7.451	4.885	1.887	782	2.251	70.346
Centre	1.700	21.197	5.238	5.928	5.697	3.467	1.648	375	4.284	49.534
Sud-Ouest	1.290	18.498	4.790	5.595	6.072	5.423	3.518	654	3.660	49.500
Midi	1.561	21.234	5.143	5.777	5.968	4.649	1.960	60	2.834	49.186
Lorraine	1.354	18.474	4.009	5.404	5.794	5.165	2.836	299	2.390	45.725
Alsace	1.760	16.697	3.881	4.577	5.189	4.722	2.210	205	1.394	40.635
Picardie	982	15.290	3.562	4.382	4.486	3.519	1.749	150	2.648	36.768
Auvergne	939	16.461	3.480	3.272	2.737	1.554	568	124	599	29.734
Bourgogne	548	10.160	2.613	3.223	3.449	2.843	1.350	28	3.608	27.822
Nord-Est	695	12.761	2.626	2.658	2.492	1.451	605	236	3.291	26.815
Franche-Comté	660	11.778	2.398	2.503	2.117	1.547	703	138	2.087	23.931
Corse	54	1.026	308	415	474	443	298	–	313	3.331
Total Métropole	38.177	426.931	104.224	125.476	132.861	111.118	60.810	7.045	84.262	1.090.904
Polynésie	–	4.800	2.620	1.910	–	–	–	–	–	9.330
Martinique	29	2.306	1.004	757	350	10	7	170	500	5.133
Nouvelle Calédonie	–	3.647	464	271	206	–	–	–	251	4.839
Réunion (1)	**46**	**2.184**	**665**	**639**	**401**	–	–	–	**422**	**4.357**
Guadeloupe	77	2.157	841	592	60	–	–	–	475	4.202
Nouvelles Hébrides (2)	–	**1.459**	**183**	**76**	–	–	–	**100**	–	**1.818**
Guyane	18	622	204	144	64	70	50	–	224	1.396
Total Outre-Mer	170	17.175	5.981	4.389	1.081	80	57	270	1.872	31.075
Total par Ligues	38.347	444.106	110.205	129.865	133.942	111.198	60.867	7.315	86.134	1.121.979

TOTAL PAR LIGUES	1.121.979	(1) En raison du décalage de sa saison sportive, la Ligue de de la Réunion nous fera connaître ses statistiques fin juillet. Les chiffres indiqués à titre indicatif sont ceux de la saison 1974/1975.
LICENCES TECHNIQUES	336	
LICENCES PROFESSIONNELLES	441	
LICENCES STAGIAIRES	212	
LICENCES ASPIRANTS	138	(2) Les statistiques de la Ligue des Nouvelles Hébrides ne nous ayant pas été communiquées, ces chiffres sont ceux de la saison 1974/1975.
TOTAL GÉNÉRAL	1.123.106	



Progression des effectifs des licences par Ligues régionales en valeur réelle et en valeur relative depuis cinq ans

Classement en tenant compte des gains réels de 71/72 à 75/76		Classement en tenant compte des gains relatifs de 71/72 à 75/76	
1er OUEST	+25.594	1er CORSE	+51%
2e LYONNAIS	+22.701	2e LORRAINE	+41%
3e PARIS	+22.649	3e FRANCHE-COMTÉ	+41%
4e ATLANTIQUE	+20.761	4e SUD-OUEST	+39%
5e SUD-EST	+19.048	5e MIDI	+36%
6e NORD	+17.830	6e ATLANTIQUE	+35%
7e NORMANDIE	+17.191	7e NORD	+34%
8e CENTRE-OUEST	+16.174	8e BOURGOGNE	+34%
9e LORRAINE	+13.925	9e LYONNAIS	+33%
10e SUD-OUEST	+13.768	10e OUEST	+31%
11e MIDI	+12.934	11e CENTRE-OUEST	+30%
12e CENTRE	+10.376	12e PICARDIE	+30%
13e ALSACE	+ 8.955	13e AUVERGNE	+29%
14e PICARDIE	+ 8.569	14e ALSACE	+28%
15e BOURGOGNE	+ 7.112	15e SUD-EST	+27%
16e FRANCHE-COMTÉ	+ 6.911	16e NORD-EST	+26%
17e AUVERGNE	+ 6.702	17e CENTRE	+26%
18e NORD-EST	+ 5.503	18e PARIS	+25%
19e CORSE	+ 1.121	19e NORMANDIE	+25%

EN ROUTE

JACQUES ETIENNE AVEC DEUX "EUROPÉENS"

SOCHAUX sans complexe cherche la "pointure au-dessus"

NEUCHATEL. — Les Sochaliens dans la Coupe des Alpes, c'est une manière comme une autre, et pas forcément la plus mauvaise, de préparer le Championnat et la Coupe de l'U.E.F.A. C'est la première fois que le club de René Hauss et Paul Barret tentait cette expérience en matière de préparation.

« Plutôt que de disputer des matches amicaux bidons... dans des conditions souvent défavorables, il est préférable de participer à une vraie compétition, nous a confié l'entraîneur sochalien. L'adversaire y est souvent de qualité et, de plus, nous venons ici en voisin. »

Le lac était plein de chaleur. Des trombes d'eau s'abattirent sur la ville sur le coup de 17 heures. On n'avait pas vu un pareil orage depuis le 2 juin. Une pluie diluvienne... qui nous fit craindre un moment que le match ne fut remis ; puis un ciel lavé s'offrit de nouveau à notre regard. La magnifique pelouse du stade de Xamax n'avait pas souffert...

Les Sochaliens se retirèrent battus tandis que, dans la nuit tombante, les derniers voiliers rentraient. Pintenat et ses camarades, pour un match de reprise, effectuèrent une bonne première mi-temps puis se désunirent quelque peu par la suite et laissèrent l'avantage à leurs adversaires. Paul Barret se garda bien de dramatiser :

« Nous n'avons repris l'entraînement que depuis quatre jours, disait-il, et les gars ont dans les jambes ce premier travail foncier. De plus, notre préparation est moins avancée que celle de nos adversaires. Notre défaite s'explique assez bien. » Le secrétaire général, Jacques Benoit, se montrait moins indulgent :

« Nous n'avons pas fait un bon match collectivement. Ce n'était pas ça. »

Propos de début de saison...

PLUS DE COMPLEXES

Il reste que, forts de leur troisième place en Championnat, qui a surpris beaucoup de monde, les Sochaliens ont pris conscience de leur valeur. Cela ne s'est pourtant pas produit en un jour. La saison passée, ils ont encore fait des complexes à des périodes décisives, perdant ainsi des matches que, dans d'autres circonstances, ils auraient probablement gagnés. Mais cette époque semble bien révolue.

« Finalement, affirmait Barret, en disséquant notre saison et nos résultats, nous nous sommes aperçus que nous en valions bien d'autres. Après tout, nous sommes arrivés seuls à cette troisième place. Nous ne devons rien à personne. En consultant les feuilles de matches, je remarquais parfois des noms huppés, mais sur le terrain les miens faisaient aussi bien et souvent mieux. Alors, pourquoi toujours dire que nous sommes une petite équipe, que nous sommes surfaits, que nous étions en réussite et que sais-je encore ? Cela ne me paraît pas très juste. »

AH RAMPILLON !

Propos marqués du sceau du bon sens. Mais tous les joueurs savent que les commentaires qui tintaient désagréablement à leurs oreilles reviendront s'ils ne confirment pas, alors qu'ils ont gravi un échelon et s'apprêtent à disputer une Coupe européenne.

L'équipe sochalienne ne sera guère différente de celle de la saison passée pour la simple et bonne raison qu'aucun joueur nouveau n'a été jusqu'à présent engagé alors qu'Eric Renaut a regagné Paris S.-G. Les responsables, René Hauss tout le premier, se sont employés à trouver un bon milieu de terrain. « Nous avons été en contact avec Rampillon, nous a dit R. Hauss, mais l'affaire n'a pu se réaliser. C'est bien dommage, car c'est vraiment le joueur d'attaque qu'il nous fallait, d'autant que, pour un numéro dix, il marque des buts. Je pensais également à Buigues, qui nous aurait bien intéressés, mais il a resigné à l'O.M. Maintenant, si vous connaissez un excellent demi disponible, vous pouvez toujours me faire signe ! »

LE FAIT EST...

Nous avons reparlé de ce problème avec Paul Barret, qui nous a tenu le même langage :

« S'il s'agit de prendre un garçon qui va se trouver en concurrence directe avec Guttierez, Djadaoui ou Klijnian, je n'en vois pas la nécessité. Il nous faut la pointure au-dessus. »

On sent les responsables techniques désireux de renforcer leur effectif avec un joueur de grande qualité. Ils pourraient peut-être, en dépit des difficultés annoncées plus haut, le trouver à condition de faire l'effort financier nécessaire car, sans être d'un naturel pessimiste, on peut tout de même s'interroger sur l'avenir du F.C. Sochaux quand on sait que le club ne dispose actuellement que de treize pros, qu'une ou deux indisponibilités peut mettre

Pintenat : à la pointe du combat sochalien.

par terre tout l'édifice. D'ailleurs, tout l'effectif était à Neuchâtel, complété seulement par le gardien du stage de formation Batz.

LES HOMMES EN VUE

Sur quoi, dans ces conditions, compte Paul Barret pour réaliser une saison aussi bonne si possible que la précédente ? « Il faut d'abord, vous l'avez dit, que tous les joueurs sans exception confirment, sinon notre équipe redeviendra vulnérable. Certains pourront peut-être nous apporter encore un peu plus. Je pense en premier lieu à Soler, qui devrait manifester plus de constance. De par son âge et ses qualités, Gérard doit être le second ailier droit français derrière Rocheteau. Il a les moyens de ne pas se laisser devancer par d'autres.

» Rust, à mon avis, s'est hissé au niveau des meilleurs et, hormis Baratelli, je ne l'échangerais pas contre quiconque. Il est enfin sorti de sa coquille et, lui aussi, peut encore progresser.

» Guttierez m'a donné de grandes satisfactions. Il a connu pendant quelques années un trou terrible parce qu'on n'a pas toujours su bien l'utiliser et le mettre en confiance. Il est revenu très fort, s'imposant comme un meneur de jeu remarquable. Courbis est également sur la bonne voie. D'autres dont on parle peu, comme Dajdaoui, Posca, Dufour, apportent leur contribution au rendement de l'équipe sans jouer les vedettes. Ce sont des gars solides qui me déçoivent rarement. Il y a enfin les jeunes du Centre de formation qui se sont intégrés au groupe, à qui, éventuellement, je pourrais faire appel. »

Six garçons du Centre animé par Pierre Tournier se sont joints effectivement à la reprise de l'entraînement de leurs aînés. Ce sont Batz, le gardien ; Zandona, qui est un arrière central ; Bessaz, milieu de terrain, et Meyer, ailier gauche, tous deux internationaux juniors. Benoît, le fils du secrétaire général, au n° 10, Ibanez un ailier, ils auront leur chance un jour ou l'autre, à eux de savoir la saisir.

CALENDRIER DIFFICILE

Paul Barret, qui est maintenant l'entraîneur pro depuis huit ans, va devoir préparer ses hommes pour une seconde expédition européenne. Il n'aura certes pas gardé un bon souvenir de la première puisque Sochaux, on s'en souvient, fut sorti au premier tour par de modestes amateurs danois. Selon l'adage bien connu, il espère faire mieux la prochaine fois :

« Nous allons essayer de passer le premier tour, nous disait-il, le sourire un peu figé. Nous n'avons pas à dénigrer l'adversaire, quel qu'il soit. Car, à part peut-être les Maltais et les Luxembourgeois, tous les autres sont dangereux. René (Hauss) va aller voir jouer Hibernians et nous rapportera des tuyaux. En vérité, nous aborderons chaque match européen comme s'il s'agissait d'une véritable rencontre de Coupe : tant en ce qui concerne la forme du jeu que l'état d'esprit. Mais, là encore, nous ne ferons pas de complexes. »

Il demeure qu'avant d'affronter les à-côtés, les Sochaliens vont devoir coup sur coup recevoir Nantes et se rendre à Saint-Etienne. C'est d'ailleurs ce début de Championnat qui inquiète un peu les Francs-Comtois puisque, indépendamment de ces deux matches phares, ils vont accueillir Nice lors de la première journée.

LES NIÇOIS ET LE 14 JUILLET

Un lac chasse l'autre. Nous avons quitté Neuchâtel pour rejoindre Lausanne par le train et, en voiture, nous nous sommes dirigés vers Vouvry en suivant par une route sinueuse le Léman, par un beau dimanche ensoleillé. Au-dessus de notre tête, de superbes vignobles s'étageaient sur les collines. Vouvry est situé dans le Valais. Pour atteindre ce charmant village, il faut franchir le Rhône qui n'est encore qu'une rivière bouillonnante et va mêler, à 2 kilomètres, ses eaux à celles du lac.

C'est là, tout près de la frontière, que nous avons retrouvé les Niçois, à l'heure d'un apéritif changé pour eux en limonade.

Relaxes, en tee-shirt flottant, ils tapaient le carton avant de passer à table. Il régnait dans leur hôtel une ambiance de fête car les quelques Français du coin avaient eu l'idée de fêter — avec quelques jours de retard — le 14 juillet avec leur compatriotes de Nice... Les Niçois ont eu connaissance de cet endroit charmant grâce à leur équipe junior qui est venu y disputer un tournoi. Les dirigeants du F.C. Vouvry sont aux petits soins pour eux et ils peuvent, pour se préparer, bénéficier d'un terrain avec une pelouse formidable, d'une bonne salle de gymnastique et d'une piscine :

« Des conditions idéales, nous a avoué Markovic, d'autant, a-t-il ajouté malicieusement, que ce séjour est pratiquement payé par les matches amicaux que nous disputons. »

Les Azuréens n'ont pas encore connu la défaite puisqu'ils ont battu Lausanne-Sports (3-1) mercredi dernier et fait match nul, samedi soir, avec Sion (1-1). « Deux matches difficiles, surtout le second, nous a confié l'entraîneur niçois, car nos adversaires ont joué devant nous comme s'il s'agissait de rencontres officielles. »

Huck et ses camarades seront de retour sur la Côte le 23 juillet et s'offriront un avant-programme de Championnat qui ne sera pas piqué des vers puisqu'ils doivent recevoir successivement l'Etoile Rouge de Belgrade le 25, Bruges le 28, le C.S.K.A. Sofia, futur adversaire de Saint-Etienne en Coupe d'Europe, le 31.

Nous avons retrouvé un Markovic détendu, serein, volontiers disert, loin encore, semble-t-il, des rudes épreuves qui attendent son équipe cette saison, mais y pensant probablement davantage qu'il n'a bien voulu le laisser paraître.

La première question que nous lui avons posée concerne la possible venue à Nice de l'avant centre de Partizan de Belgrade, Nenad Bjekovic : « J'attends la venue du président Loeuillet d'un jour à l'autre, nous a-t-il répondu, et nous allons faire ensemble le point de la question. Tous les deux nous l'avons vu en Yougoslavie. Il n'a pas signé de contrat au club hollandais AZ 67. D'autre part, Partizan le laisserait plutôt venir chez nous. Lui-même semble très désireux de jouer à Nice, où il retrouverait Katalinski (N.D.L.R. : et aussi Markovic). Je ne peux pas en dire plus pour l'instant... si ce n'est que je souhaite beaucoup que cet attaquant de grande valeur, meilleur buteur du Championnat yougoslave, vienne à Nice. »

UNE ATTAQUE TROP JEUNE

Sur ce dernier point, le coach de l'O.G.C.N. avance des arguments qui ne sont pas sans valeur. « La saison passée, je possédais une attaque trop jeune et trop légère avec Sanchez, Toko et Bocchi. Si j'avais pu disposer d'un attaquant d'expérience, je crois que nous aurions été champions. Toko est un footballeur d'avenir mais il a été, par la force des choses, lancé dans un grand bain

Guillou : le repos d'un guerrier impatient.

« Il n'est pas très équilibré parce que trop offensif, dit-il. Savez-vous que la saison dernière, Huck, Guillou et Jouve n'ont disputé que neuf matches ensemble. Pourtant, individuellement, ils sont indiscutables. Il y a un petit problème que je m'autoriserai de résoudre au mieux des intérêts de l'équipe. »

Tout laisse donc croire que nous allons voir un grand Nice cette saison. Les Azuréens, bien entendu, joueront pour le titre. Il ne leur déplairait pas de stopper le règne de Saint-Etienne. Ils rêvent également de briller en Coupe car ils n'auront pas encore digérer le « coup de Bastia ».

Quant à la Coupe de l'U.F.A., ils sont plus circonspects.

« Nous ne connaissons pas bien l'Espagne », disait Léon Rossi.

« Certains de mes joueurs disputeront leur premier match International, renchérissait Markovic. Il est difficile de dire dans ces conditions quelle performance nous serons capables de réaliser. Mais, enfin, nous ne manquons pas d'atouts, à nous de savoir les utiliser. »

LE SOURIRE DE MARKOVIC

En regardant Markovic, impassible, le regard caché par des verres fumés, nous avions le sentiment de nous trouver en face d'un homme en train de remonter la pente. Personne, en effet, n'a oublié que le Yougoslave, lors de son arrivée à Nice, fut sévèrement critiqué tant par la presse que par le public. Nous nous souvenons des sifflets assez insistants à son endroit au stade du Ray.

« Tout cela, rappelle-t-il, parce qu'en arrivant à Nice, j'ai voulu imposer le 4-4-2, considéré par beaucoup de monde comme un système décadent. Or, je m'aperçois aujourd'hui que la moitié des équipes françaises l'emploie. Alors, permettez-moi de sourire. »

Sûr de lui mais pas dominateur, il agit plutôt par persuasion, fort de sa longue expérience de footballeur : il fut international à dix-neuf ans alors qu'il jouait au Dynamo de Zagreb.

Sans faire de bruit, en sachant mener sa barque, il a fait de Nice une équipe compétitive. Il laisse dire en oubliant les chiens qui ont aboyé. La caravane niçoise est passée, ses détracteurs se sont tus. Il n'en tire aucune vanité. Il a la confiance de ses dirigeants et de ses joueurs parce qu'il sait parler un langage d'enthousiasme et de raison.

Il passait pour un dur, nous le soupçonnons d'être un tendre. Un Yougoslave, quoi, qui sut apporter à notre football tout ce qu'il y a de meilleur dans le sien.

NICE tout sourire avec une sacrée génération montante

trop tôt. Il me faut donc un joueur mûr important, du moins à l'attaque. Les Yougoslaves ont les mêmes qualités que les Allemands et, sur ces derniers, l'avantage d'être moins chers, alors vive Bjekovic ! »

Les Niçois, à Vouvry — ils sont vingt-trois en stage — travaillent dur à raison de deux séances par jour — ballon le matin, physique le soir. Ils seront prêts pour la reprise. Guillou est resté un peu en marge. « Je ne peux pas encore suivre l'entraînement, j'attends le feu vert du chirurgien qui m'a opéré en Yougoslavie et qui doit venir me voir. Je me prépare donc seul, mais ça va, je n'ai aucune crainte. » Markovic ne compte pas cependant sur son demi d'attaque pour la première journée du Championnat.

« Ce sera sans doute un peu juste, a-t-il souligné, mais cela vaut la peine d'être patient si c'est pour retrouver un Guillou en pleine possession de ses moyens. »

DES CONCEPTIONS NOUVELLES

Markovic entame sa troisième saison à l'O.G.C.N. Cet homme ambitieux, tout en admettant que les clubs français, à commencer par le sien, ont un retard de plusieurs années dans tous les domaines sur Saint-Etienne, espère bien conduire son équipe vers les sommets. Et pour cela, au fil des jours, comme on tisse une toile, il s'efforce de donner à ses élèves une mentalité de gagneur en leur communiquant les principes d'un jeu plus moderne que celui qu'on joue en France... d'après lui.

« Avec mes amis entraîneurs Léon Rossi et Christian Damiano, qui sont entrés avec moi, je porte mes efforts au niveau des jeunes (ils étaient à Vouvry pendant notre séjour pour disputer un match contre l'équipe correspondante du lieu). Ainsi ces derniers s'entraînent suivant mes conceptions, ils continueront quand ils seront en Division III et arriveront en première équipe fin prêts. Voilà comment, me semble-t-il, il faut travailler.

« En ce qui concerne les pros qui ont enfin (du moins pour certains d'entre eux) une certaine notoriété, j'avais apporté certains correctifs de jeu, par exemple en leur demandant d'être plus disponibles, d'ouvrir plusieurs possibilités de passes à partir du ballon. J'exige qu'ils respectent les consignes que je leur donne, choses que les footballeurs ne font pas sans mal, j'ai pu le constater à mon arrivée en France. Ce n'est qu'à ces conditions que nous pourrons progresser et finir plus haut. »

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'en deux ans, l'entraîneur niçois a fait du remue-ménage. Sous son « règne », quinze joueurs sont partis, dont dix pros. Trois seulement sont venus renforcer l'effectif, Katalinski, Guillou et Musemic.

La politique des vedettes à tout prix, et à n'importe quel prix, c'est maintenant du passé. Ce qui ne veut pas dire que Nice ne cherchera pas à prendre le super-joueur indispensable. Les derniers à s'en aller s'appellent : Molitor, Rostagni, Camerini, Musemic, excusez du peu. En revanche, cinq joueurs se sont affirmés très vite comme de véritables titulaires : Zambelli, capable de jouer à tous les postes, et quatre attaquants, Massa, Sanchez, Bocchi et Toko. D'autres suivent. Retenez leurs noms, car ils pourraient assez rapidement venir dans les communiqués de victoires.

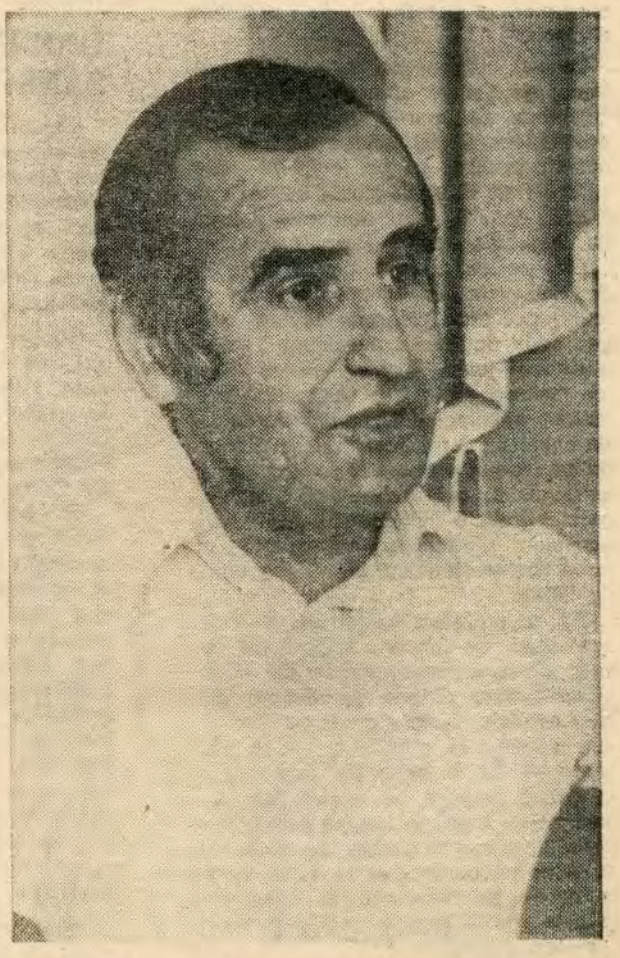
Collina, un milieu de terrain prometteur, Barraja, Pigal, deux défenseurs, Nicout, Gentilli et Joël Jouve. Telle est la nouvelle politique mise en œuvre par Markovic et ses adjoints, avec lesquels il forme une véritable équipe.

Cette politique, qui donne ses premiers fruits, se présente sous la forme d'une participation à la Coupe de l'U.E.F.A., qui vient de donner son appui à l'O.G.C.N.

Voilà pourquoi nous avons rencontré des Niçois heureux et décontractés, confiants en leur étoile. En vérité, si Bjekovic pouvait venir renforcer leur rang, tous les espoirs leurs seraient permis. Il n'y aurait plus de problèmes en attaque.

UN MILIEU TROP OFFENSIF

La défense, avec le retour d'un Jean-Pierre Adams flambant neuf, offrant toute garantie, il n'y a que le milieu de terrain — et c'est paradoxal quond on connaît les hommes qui le composent — qui chagrine Markovic.



Vlatko Markovic : le travail finit toujours par payer...

PHILIPPE TOURNON AVEC LES CLUBS DE L'OUEST

Trois de Rennes : Notheaux, C. Arribas et Richard en renfort. (Photos André Lecoq.)

RENNES l'ambition est pour demain

Claude Debaele : *l'entraîneur rennais sait que ce sera dur...*

DINARD. — Il est quelques villes, éparses sur la carte de France, mais ayant en commun une indiscutable vocation estivale et sportive, qui mettent un point d'honneur à révéler chaque saison, vers la mi-juillet, le nouveau visage de telle ou telle des vingt formations qui se préparent à prendre, début août, le départ du championnat-marathon de première division.

Dinard, digne pendant de Saint-Malo, de l'autre côté du barrage de la Rance, fait partie de ces stations privilégiées et le rendez-vous qu'elle nous proposait en ce jeudi 15 juillet 1976 offrait d'autant plus d'intérêt qu'y étaient conviés deux des trois promus de l'exercice écoulé, Rennes et Laval.

Oh, certes, il n'était pas question de tout voir, de tout apprendre, de tout juger une fois pour toutes, avec ces deux équipes qui avaient à peine quelques jours d'entraînement dans les jambes, mais leur opposition promettait néanmoins de nous permettre de dessiner, à gros traits, les contours de ces deux « Stade », le rennais et le lavallois, qui, avec le S.C.O. Angers, offrent à l'Ouest une formidable occasion d'effectuer un retour en force impressionnant parmi les clubs de l'élite.

S'il nous fallait traiter de ce Rennes-Laval, de façon traditionnelle, au soir, d'une énième journée de championnat, nous dirions, en résumé, que les Lavallois, faute d'avoir pu traduire leur supériorité manifeste — et plaisante — de la première demi-heure, se firent prendre en contre par Willim... et un juge de touche assez libre dans son interprétation du hors-jeu, et qu'ils ne purent par la suite, après la sortie de Kerusoré et avec une équipe très — trop — remaniée, combler leur retard.

C'est donc un succès flatteur qui échut en fin de compte aux Rennais qui doivent une fière chandelle à leur jeune gardien Pierrick Hiard et cette seule précision suffira à situer la relativité et la précarité d'une telle victoire.

Aussi, c'est sans trop de scrupules que, dérogeant aux traditions, nous commencerons par parler des... vaincus.

UNE INTEGRATION SANS PROBLEMES

Ce qu'il y eut sans doute de plus remarquable dans le comportement des Levallois, dans leur période faste, c'est-à-dire avant la sortie de Keruzoré et avant les nombreux changements effectués, ce fut le comportement, l'intégration sans problèmes des nouveaux venus au club.

Songez qu'au moment du coup d'envoi, les « bleus » étaient majoritaires dans l'équipe de Le Millinaire avec le « Lillois » Prieto, le « Marseillais » Lemée, le « Dunkerquois » Gorce, le « Caennais » Lhoste, le « Nancéien » Di Caro, et « l'Angevin » Bedouet.

Eh bien, tous ces néo-Lavallois formèrent d'entrée un bloc étonnamment soudé, occupèrent le terrain et monopolisèrent le ballon comme aux plus beaux jours de la saison passée et soulevèrent plus d'une fois les applaudissements des quelque 2 000 estivants qui avaient préféré les émotions du ballon aux plaisirs du bain et de la plage. Phénomène assez étonnant, on en conviendra, même si, comme le soulignait Jean Prouff, Laval a la chance de pouvoir compter sur le même et très bon milieu de terrain que précédemment c'est-à-dire Keruzoré, Smerecki, Camara.

Mais, pour important que soit devenu ce secteur du jeu, il ne conditionne quand même pas tout et l'on devine que Michel Le Millinaire a vu au-delà de ce seul problème lors de ses considérations d'après match :

« Ce n'est pas parce que nous avons dû nous incliner, mais le résultat était bien ce qu'il y avait de de moins important dans une rencontre de ce genre. Aussi je n'hésite pas à dire que j'ai tiré bien des satisfactions de cette première prise de contact, principalement en début de partie, où nous avons fait pratiquement tout le jeu. Quand les gars auront retrouvé leur influx, quand ils posséderont de nouveau ce coup de reins qui permet de faire la différence au moment opportun, je pense que nous parviendrons à mener à leur terme, à conclure, des actions qui, au niveau de l'ébauche, sont déjà très satisfaisantes.

Mais ce qui m'a peut-être fait le plus plaisir, c'est d'avoir retrouvé notre état d'esprit, d'avoir constaté que nos nouvelles recrues adhéraient pleinement, spontanément, aux principes qui nous ont toujours guidés au Stade Lavallois. »

AMATEURS DANS L'AME

Il nous revenait alors en mémoire les propos que nous avait tenus le président Bisson peu avant le coup d'envoi :

« Passer professionnels n'a jamais constitué pour nous un objectif à atteindre à tout prix, une fin en soi. Les événements nous y ont amené et nous ne nous sommes pas senti le droit de nous dérober.

Aussi j'attache le plus grand prix à ce que nous conservions notre esprit amateur, au sens éthymologique du mot, c'est-à-dire : celui qui aime ce qu'il fait. Un état d'esprit, cela ne s'invente pas, ne se commande pas. Il résulte d'attitudes, de paroles, de gestes, accumulés au fil des jours. Tenez, tout à l'heure quand je suis entré dans le vestiaire de mon équipe, tous les joueurs ont eu un sourire en me voyant. Etre bien ensemble, être en confiance, savoir tout partager : notre secret, si tant est que c'en soit un, n'est pas plus compliqué que cela. »

Oui, quiconque approche les Lavallois, pour la première fois, est frappé de cette simplicité qu'il ne faut surtout pas confondre avec une absence de personnalité. Car, de la personnalité, des hommes comme Henri Bisson ou Michel Le Millinaire en ont à revendre. Seulement, elle n'est pas tapageuse, elle n'est au service de personne si ce n'est du Stade Lavallois, et l'homme, l'être humain, avec eux, a toujours priorité sur le joueur de football.

C'est aussi pourquoi le président et l'entraîneur de Laval se gardent bien de déclarations fracassantes à l'orée de cette saison qui sera celle de la grande aventure.

« Nous demandons simplement, explique Le Millinaire, **que l'on nous juge sur pièces. Nous ne prétendons détenir aucune vérité, nous ne nous posons pas en « moralisateurs » du professionnalisme... que nous venons de rejoindre, nous essaierons simplement de rester fidèles à nous-mêmes.**

Nous ne sommes pas non plus des rêveurs ou des idéalistes. Nous saurons être réalistes, à notre manière. Et pour nous, le réalisme ne consiste pas à nous masser devant notre but, à subir tout un match, après avoir perdu 1-0, à invoquer la malchance ou l'arbitrage.

En Division I, comme dans les divisions inférieures précédemment, nous tenterons, nous oserons, nous entreprendrons ; avec nos moyens qui seront ce qu'ils seront, mais loyalement. Et même si nous devons échouer — nous ne pouvons raisonnablement exclure cette hypothèse — ce ne sera

LAVAL
la fleur au fusil

Michel Le Millinaire : *l'entraîneur lavallois fidèle à ses principes.*

Les Lavallois de la dernière heure. De gauche à droite : *Bedouet, Lemée, Prieto, Di Caro, Laurendeau, Lhoste, Gorce.*

pas sans avoir montré quelque chose. Nous ne nous renierons pas. Il faut qu'on puisse continuer de parler de Laval, du club, de l'équipe, de son jeu, comme on en a toujours parlé jusqu'ici, c'est-à-dire en bien. »

UN TRAVAIL DE LONGUE HALEINE

Pour le Stade Rennais, le problème ne se pose évidemment pas dans les mêmes termes. Ayant réduit au minimum — et c'était vital pour son existence — son séjour en Division II, le club phare de la Bretagne se retrouve confronté aux problèmes de l'élite dans un état d'esprit fort éloigné de celui qui animait ses responsables au moment de « l'accident » que l'on sait.

« J'ai compris, explique Bernard Lemoux, **qu'on ne bâtissait pas une équipe, et encore moins un club, en deux ou trois ans. C'est un travail de longue haleine, au cours duquel il faut soigneusement coordonner ses efforts sur tous les fronts.**

Nous avons renforcé nos structures techniques en confiant à Antoine Cuissard un poste de directeur sportif ; c'est un investissement rentable à moyen et long terme, mais pour l'immédiat, nul ne doit croire que c'est avec le recrutement de trois pros de métier tels que Notheaux, Arribas et Richard que nous allons modifier radicalement le visage et les possibilités de l'équipe. Je veux espérer que notre public le comprendra, l'admettra et qu'il jugera raisonnables nos ambitions pour la saison à venir, que je situe entre la 10e et la 15e place.

S'il devait y avoir divorce entre des joueurs pleins de bonne volonté mais qui ne vont pas décrocher la Lune du jour au lendemain, et un public trop gourmand, trop impatient, alors, nous pourrions aller au-devant de problèmes qui ne pourraient que nuire à la sérénité de l'équipe, et sans un climat serein, on ne fait rien de bon. »

Claude Dubaele qui se trouve « promu », à 36 ans, à la responsabilité de l'équipe professionnelle du Stade Rennais, est sans doute plus conscient que quiconque de la difficulté de la tâche qui l'attend, lui et ses joueurs :

AU-DELA DES TEMPETES

« Il ne serait pas raisonnable d'avoir, en l'état actuel des choses, d'autres ambitions que le maintien. Si l'on arrivait à taquiner le milieu du tableau, ce serait très bien.

Je ne me veux pas pessimiste, je ne cherche pas à préserver l'avenir : mes estimations sont le résultat d'une analyse sans complaisance de la situation. Notre effectif est jeune dans l'ensemble, et si l'on peut admettre qu'il doit progresser, la médaille a aussi son revers avec des périodes de flottement inévitables qui peuvent être plus ou moins longues.

De plus, en dehors de quelques rares valeurs sûres, comme Saint-Etienne, le championnat promet d'être assez « fluctuant » et les surprises risquent d'être nombreuses : regardez Sochaux, qui après avoir échappé par miracle à la relégation en 74-75, décroche une place en Coupe de l'UEFA en 75-76 !

Si vous voulez, j'ai le sentiment de m'être attelé à une tâche intéressante, qui m'apportera des satisfactions dans l'avenir, mais avant d'en arriver là, il est plus que probable que nous connaîtrons plus d'une période difficile, que nous traverserons quelques tempêtes. Cela dit, avec du travail et de la rigueur, nous devons pouvoir faire face. »

Pour être franc, les Rennais, sur ce qu'ils ont montré à Dinard contre Laval, paraissent avoir, pour l'heure, davantage de raisons de s'inquiéter que de voir l'avenir très rose.

Si Notheaux derrière, Claude Arribas au milieu et Richard en attaque amènent une indiscutable expérience — et Dieu sait s'il en faut en Division I — ils ne semblent pas devoir être ces éléments déterminants qui peuvent influencer très sensiblement le style d'une formation.

Or, c'est précisément d'un patron, par voie de conséquence d'un style, que les Rennais semblent avoir le plus grand besoin actuellement. Le club n'a certes pas renoncé à en trouver un, mais le marché est très fermé... et les finances rennaises, pour assainies qu'elles soient, n'offrent guère de possibilités très vastes...

SUIVEZ HIARD...

En revanche, et cela rejoint les propos tenus par Bernard Lemoux et Claude Dubaele, il est vrai qu'il y a dans l'effectif breton beaucoup de talents en herbe.

Hiard, notamment, s'il venait à rééditer des matches comme celui de Dinard, serait, à coup sûr, une des grosses révélations de la saison à venir. Daniel Bernard étant en rééducation... et toujours sous le coup d'une possible mutation, Hiard a sans doute une belle carte à jouer dans les semaines à venir. S'il y croit sans arrière-pensée, sans complexe, sans « gamberge », on reparlera de lui très vite.

Jean-Paul Rabier, A. Bernard, Arribart, Blin et Delamontagne ont également une marge de progression sensible. Patrick Delamontagne, particulièrement, pourrait s'affirmer assez rapidement comme un numéro 10 de réelle valeur, efficace de surcroît ainsi que l'atteste sa fin de saison 75-76. Un Platini rennais en quelque sorte... Mais, incontestablement, ce qui pourrait arriver de mieux au Stade Rennais, ce serait la constitution d'un tandem de pointe Willim-Pokou qui poserait sans nul doute de très gros problèmes aux défenses les mieux organisées...

Si le Polonais semble déjà assez percutant, en revanche l'Ivoirien, après sa longue indisponibilité, va devoir redémarrer à zéro, et nul ne peut prédire le moment où il sera vraiment « opérationnel ».

En attendant, Rennes va sans doute devoir serrer les coudes. Mais il le sait et il s'y est préparé. C'est déjà une bonne chose.

CREDIT ET FROMAGE

En conclusion, ce n'est pas parce que les Rennais portent sur leur maillot une publicité pour une banque, que nous leur ferons crédit aveuglément et ce n'est pas davantage parce que Laval vante, par le même procédé les mérites d'un camembert que nous céderons à la tentation d'en faire tout un fromage...

Rien ne dit non plus que ceux qui ont laissé la meilleure impression à Dinard à la faveur d'un match de préparation à la portée et à la signification forcément limitées, ne connaîtront pas, au bout du compte, plus de tourments et de problèmes que ceux qui, en dépit de leur courte victoire, laissent la porte ouverte à trop d'interrogations.

Rennes et Laval, deux clubs voisins, deux clubs amis, vont poursuivre au niveau supérieur le dialogue entamé l'an passé dans le Groupe A de Division II. Avec des armes et un esprit assez différents. Mais des ambitions également limitées. C'est plus sage...

"O.M. - JEUNESSE" annonce Fernand Méric

(Victor SINET)

MARSEILLE. — L'hiver dernier, l'état-major de l'O.M. avait réalisé à coup sûr l'une de ses meilleures opérations en se rendant acquéreur d'un terrain et d'une vieille auberge au plan d'Aups, à quelque 900 mètres d'altitude, dans le massif de la Sainte-Baume.

C'était naguère de cet endroit que partaient les pèlerinages à destination de la grotte de sainte Madeleine qui mourut, dit-on, tout là-haut dans sa solitude, loin des hommes et de leurs péchés.

La fameuse grotte reste évidemment perchée en amont du plan d'Aups, mais s'il y a toujours du monde, c'est bien davantage, en cette saison de canicule, parce que l'air de la Sainte-Baume passe pour être frais et vivifiant. Ce n'est surement pas dans cette retraite que les Olympiens risquent d'être incommodés la nuit par cette satanée chaleur qui n'en finit plus.

L'auberge ayant été aménagée, tout l'effectif professionnel a pu être logé et seuls quelques stagiaires sont obligés de faire journellement la navette depuis Marseille (45 kilomètres) en compagnie de Jacques Bonnet et de Jean-Pierre Kraft, qui complètent comme on le sait la direction technique du club avec Jules Zvunka et le nouveau patron de l'équipe professionnelle, José Arribas.

D'ores et déjà, l'ex-Nantais Zvunka paraissent se compléter fort bien et ils ont établi ensemble le programme d'avant-saison de leurs protégés qui font chaque matin un footing d'oxygénation dans les pinèdes du plan d'Aups avant de retrouver, l'après-midi, le terrain familier de Saint-Menet (banlieue d'Aubagne) où ils s'entraînent régulièrement depuis plusieurs mois déjà.

« La reprise risque d'être difficile pour nous, a observé Arribas, car nous n'avons repris le travail que le 15 juillet, alors que beaucoup de nos adversaires ont déjà joué des matches amicaux. En outre, le mois d'août, avec Lens, Nantes et Saint-Etienne au menu, ne sera certainement pas une sinécure pour l'O.M. »

Le programme de préparation ? Indépendamment du stage en montagne, qui change les joueurs des habituelles mises au vert estivales en Forêt Noire, il consistera en une série de rencontres, dont les deux premières en Alsace : l'une à Mulhouse, le 25 juillet, contre Cologne, l'autre à la Meinau face au R.C. Strasbourg. Il y aura ensuite une petite sortie à Cannes le 30 et puis la réapparition au Stade-Vélodrome à l'occasion du jubilé Roger Magnusson (O.M. avec son ex-virtuose suédois et aussi Josip Skoblar face au Sporting de Lisbonne).

Quant aux possibles renforts qui font tant jaser les supporters, disons que dans l'immédiat, c'est le point mort. On a parlé de Chiesa, de l'Argentin Brindisi, du Valenciennois Six, du retour de Paulo Cezar, mais seulement histoire de dire quelque chose. On prétendait même, la semaine dernière, que le président Méric était en vacances en Amérique du Sud et qu'il y avait sans doute anguille sous roche, mais vendredi, M. Méric assistait à la réception officielle de ses joueurs à la Chambre de commerce — animée par l'ex-vice-président olympien Roger Heuillet — et il a dit en toute simplicité :

« Comme la plupart des clubs français, l'O.M. entend pratiquer une politique de sagesse, axée en grande partie sur la carte jeunesse qui nous a déjà fort bien réussi la saison dernière. »

Ce qui n'exclut évidemment pas la perspective d'un coup de théâtre dans les jours à venir, quand bien même le président aurait assuré qu'il n'avait d'autre but, en ce moment, que celui de « retourner se dorer à Saint-Tropez... »

"PARIS S.-G. - STABILITÉ" promet Daniel Hechter

ERIC RENAUT sort en souriant du vestiaire. Le soleil est haut dans le ciel, après l'entrainement de la matinée, et s'il y a longtemps que le nuage de poussière soulevé par la Porsche d'Humberto est retombé, Pantelic est toujours sous la douche. Renaut secoue sa tignasse blonde et se dirige, le sac à la main, vers sa 504 brun métallisé, encore immatriculée dans le Doubs. Un souvenir de Sochaux...

D'un peu partout, on l'interpelle. Le gardien du stade lui glisse un clin d'œil complice : « *Ton placard, on n'y a pas touché. Il est encore fermé, comme quand tu es parti.* »

Nouveau sourire.

« *Je suis heureux d'être de retour. Je retrouve un club changé, une ambiance sympathique à laquelle je ne m'attendais pas.* »

De l'extérieur aussi, on est surpris. Après le difficile fin de saison 75-76, on se demandait ce qu'il allait advenir du P. S.-G. Le Tournoi de Paris, foi d'Hechter, devait révéler au public de la capitale l'équipe parisienne de la saison 76-77 ; or Paris avait aligné contre les « Olympiques brésiliens », et à une unité près — l'inconnu Bwana à la place d'Humberto — sa formation habituelle. Fontaine, l'entraîneur avait été répudié, et Vasovic engagé. L'affaire avait fait grand bruit dans la presse du moment.

Et voilà qu'au moment de reprendre l'entraînement, P. S.-G., loin de la révolution qu'on lui promettait, conserve le même effectif, auquel ne s'ajoutent que deux joueurs : Eric Renaut, de retour après une année passée à Sochaux et Philippe Redon, transfuge du Red Star et venu — presque — en voisin.

Sur le sujet, Daniel Hechter ne manque pas d'arguments.

« *Nous pensons que garder la même équipe ne pouvait que renforcer sa cohésion. Les joueurs se connaissent, dès le départ, et nous espérons ainsi éviter le traditionnel cafouillage du début de saison.*

De plus, nous disposons d'un Centre de formation qui regroupe douze jeunes. Cette orientation jeunesse a déjà donné des résultats, puisque en sortent ou en sont sortis Renaut, Laposte, Iustier, Pilorget, Lokoli ou Barberat, pour n'en citer que quelques-uns. D'autres, tels Bensoussan, Brisson, Lemoux, nous préparent à l'avenir ; pourquoi irions-nous chercher des joueurs ailleurs ? »

Politique de la jeunesse, politique de la continuité ; on parle quand même du « *grand joueur* » que certains estiment indispensable à Paris. Sur ce point, c'est l'entraîneur yougoslave Vasovic qui répond.

« *Ce que nous cherchions, c'était un patron en milieu de terrain. Mais qui prendre ? Les seuls qui se sont trouvés dans nos prix, et qui étaient libres, étaient deux joueurs en fin de carrière que nous avons vus au Tournoi de Paris : Van Hanegem, de Feyenoord Rotterdam et Acimovic de l'Etoile Rouge de Belgrade. Trop lents, ils ne pouvaient convenir au style que nous entendons donner à l'équipe. Acheter un joueur pour le plaisir, c'est idiot ; alors nous avons décliné leurs offres. Et pour le moment, nous n'avons personne en vue, et ne cherchons personne.* »

NE PAS RECOMMENCER

Paris Sant-Germain va donc garder les mêmes... et éviter de recommencer. Le pire — généralement au Parc, devant son public — et le meilleur — toujours à l'extérieur — Daniel Hechter veut croire que c'est terminé. Pour sa part, l'entraîneur a pris des dispositions en ce sens du point de vue tactique, mais il refuse de les dévoiler avant le début du championnat et élude la question d'un sourire.

« *Je les révélerai après trois ou quatre matches de préparation lorsque j'aurai pu juger les joueurs et l'équipe.* » D'ici là, motus et bouche cousue. Vasovic, à tout le moins n'est pas partisan des déclarations fracassantes et des grands chambardements. D'ailleurs, ce n'est pas lui qui dirigeait l'entraînement des hommes lors des premières séances, mais Alonso, le préparateur physique. L'ancien capitaine de l'Ajax d'Amsterdam tient surtout à observer et à écouter. Il a, par exemple, reçu les joueurs un par un dans son vestiaire du camp des Loges pour quelques mots de prise de contact.

P. S.-G., sous le soleil, semble vouloir prendre un nouveau départ. Moins tumultueux que les autres années. Qui s'en plaindrait ?

TOKOTO INDISPONIBLE

Du côté des joueurs, on a repris le collier dans la bonne humeur. Un seul absent dans l'effectif sangermanois : Jean-Pierre Tokoto. Le Camerounais a été opéré d'un ménisque et d'un hématome, et sera indisponible pour deux mois au moins.

Tokoto absent, Vasovic tente, on le sait, une expérience originale ; Humberto dans un poste de milieu de terrain défensif aux côtés de Renaut et de Laposte.

La première expérience a eu lieu samedi à Saint-Maur ou le P. S.-G. a remporté un succès facile (6-0), malgré une équipe « de circonstance » avec Justier arrière latéral, Lokoli au centre de la défense et Barberat avant centre !

Dès ce soir, le P.S.-G. se produira à Auxerre. Ensuite, ce sera Lorient, dimanche en terre bretonne, puis le Standard de Liège, le 28 à Saint-Ouen, et enfin, le dernier jour du mois, le club parisien parachèvera sa mise au point contre une équipe de Première Division française ou étrangère qui reste à désigner.

Et puis, ce sera le grand départ. A l'aventure ? Sûrement pas. Mais 1976-1977 sera une saison cruciale. Daniel Hechter et ses amis se sont donné cinq ans pour rebâtir un grand club à Paris. Trois se sont déjà écoulés. Et les deux qui restent ne seront pas de trop.

Patrick BLAIN.

Humberto, nouvelle manière pour 76-77

BASTIA

CIAO HEIDKAMP !

BASTIA. — Paul-Ferdinand Heidkamp s'en va. Personne ne pourra l'oublier. Bien sûr, au fil des années, il faut que les équipes se renouvellent, mais il est des personnages qui marquent à jamais les clubs où ils sont passés. Plus tard, longtemps plus tard, lorsque l'on évoquera les heures du football bastiais, pas plus que l'on n'oubliera Pantelic, on n'oubliera la chevelure flamboyante de ce Germain aux mimiques extraordinaires qui, lorsque la défense faisait eau de toutes parts, paraissait sortir d'une boîte une véritable panoplie de bouées de sauvetage.

Bien sûr, son tempérament poète lui faisait parfois commettre une bévue, mais le stade entier, au lieu de gronder, s'esclaffait car sans elle Heidkamp n'aurait pas été tout à fait le même. Mais, dans la balance, les exploits balayaient largement ses fautes vénielles.

Les Lillois seront parfois surpris par le style du libero allemand, mais soyons certains qu'ils y trouveront leur compte, surtout lorsque, en déplacement, ils le verront, à lui seul, arracher un match nul.

Mais la vie continue et, comme les Bastiais voulaient s'attacher les services d'un gardien international (en l'occurrence le portier de l'équipe nationale de Yougoslavie, Petrovic) et que Dzajic demeurait au club, il fallait résoudre le problème de la loi sur les étrangers qui, la saison dernière, obligea un joueur du talent de Neumann à rester sur la touche.

Neumann à Paris, Heidkamp à Lille, la page allemande du football bastiais est bien tournée. Il est maintenant à 100 % yougoslave, du moins pour ce qui concerne les étrangers.

Mais les dirigeants bastiais, on le sait, veulent « corsiser » leur équipe et, aux côtés de Papi, Franceschetti, Orlanducci, Grazianí, sans doute verrons-nous évoluer cette année Marchioni, Andrietti, Pasqualetti... D'ailleurs l'équipe de Division III, qui se distingue régulièrement dans le groupe Sud, est là pour forger des talents nouveaux. Allons, il y aura certainement encore des beaux jours pour l'équipe bastiaise !

T. LENZIANI.

NIMES

DELAMORRE EN VERVE

NIMES. — Certes, le cliché habituel « c'était un match de début de saison » peut être utilisé et, cependant, samedi soir, ce titre était bien de circonstance. Les Nimois se sont montrés par instants bien inspirés face à une formation suisse qui était loin de constituer un rival dangereux. Mais, trop souvent, à défaut de tonus, que l'on n'attendait d'ailleurs pas, le jeu fut décousu et incohérent. L'équipe nimoise ressemblera étrangement à la précédente et risque même d'être moins tranchante, avec l'absence de Schilcher qui constituait une force de frappe et un élément majeur. Contre Lausanne, elle s'est procuré de nombreuses occasions et aurait pu et dû les transformer assez aisément.

La seconde mi-temps fut pénible pour les locaux, qui ne purent tenir la distance et s'effritèrent au fil des minutes, ne parvenant que rarement à essayer d'accélérer l'allure ou tout au moins à maintenir le rythme.

A l'orée de la saison, on souhaiterait que les Nimois soient en mesure d'abandon-

POUR 76-77

ner leur fâcheuse tendance au repli massif, afin d'évoluer avec un esprit offensif plus développé.

Le gardien de l'équipe de France juniors, Esclassan, faisait ses débuts. Il réalisa quelques arrêts spectaculaires, mais on peut lui reprocher quelques dégagements réduits et un penchant à ne pas déserter sa cage pour aller à l'interception, mais ce sont de légers défauts qui seront facilement corrigés.

Signalons que les Nîmois, battus seulement en trois saisons 1-0 à Lausanne par ces mêmes Suisses, ont acquis leur unique but à la trente-septième minute par Delamorre, qui acheva la course de la balle propulsée par Girard, sur centre de Boissier.

Samedi, les Nîmois joueront leur deuxième match à Neuchâtel.

R.-J. GEBELIN.

METZ

MANQUE DE REALISME

METZ. — Stade le plus fertile en buts de la saison dernière, Saint-Symphorien a justifié ce titre à l'occasion de la « première » en Coupe des Alpes du F.C.M., qui accueillait le Servette de Genève, un des « grands » de Suisse. Six buts pour un match, de quoi satisfaire un public restreint, au même titre que les renversements successifs qui ajoutèrent à la valeur spectaculaire de cette rencontre. Il est vrai que le violent orage ayant éclaté peu avant le match, accompagné d'une pluie souhaitée et attendue avec impatience, avait de quoi décourager de prendre le chemin du stade. Il reste que Metz a dû se contenter d'un nul, n'ayant rien d'illogique au demeurant et ce, après avoir fait figure de vainqueur facile. Menés au score par un tir surprise des Suisses, les Lorrains surent admirablement rétablir la situation en seconde mi-temps. Un feu de paille étonnant qui fit perdre la face à la meilleure défense du Championnat suisse. Six petites minutes suffirent à Metz pour confondre un Servette dépassé, dans les rangs desquels l'ex-avant centre de l'équipe d'Angleterre, Chivers, se montrait très discret. Le « canon Braun », armé par Curioni, frappa par deux fois, Déhon exploita le désarroi helvétique pour porter la marque à 3-1. La cause semblait alors entendue ; présomptueuse, l'équipe de Metz perdit alors toute mesure, toute discipline de jeu avant d'accuser les premières fatigues et de devoir chercher son second souffle. Le Servette de Genève en profitait, par Chivers, qui réinstalla l'espoir dans son équipe. Le forcing suisse fut d'autant plus efficace que la défense adverse manqua d'autorité, d'unité d'action. Jamais peut-être autant que cette fois-ci l'absence de Jeitz se fit sentir. Pourtant les Lorrains auraient dû logiquement faire la décision. Curioni ayant laissé passer quelques bonnes occasions de réussite, le chaos s'installa, et Servette, restant optimiste, parvint à combler son petit but de retard. Un nul qui n'a rien de déshonorant pour Metz, mais qui constitue tout de même un premier appel au réalisme.

NANTES

AVEC SES RESERVES

NANTES. — La saison commence tout juste que déjà de nombreuses difficultés assaillent Jean Vincent, le nouvel entraîneur nantais. Pour jouer le premier match de la Coupe des Alpes, samedi dernier, à Bâle, il a dû faire face aux indisponibilités de Gadocha pour lequel on redoute une hernie, de Triantafilos souffrant d'une entorse contractée à l'entraînement du vendredi, et de Merigot blessé, lui aussi, au dernier moment. Cette défection de trois attaquants venant s'ajouter à celle des trois autres, Amisse, Baronchelli et Peceut, retenus à Montréal avec l'équipe olympique, ne manquait pas de poser de sérieux problèmes. Ce furent les espoirs, Vendrely, Bassi et l'inattendu ailier gauche Van Straelen qui donnèrent la réplique aux solides défenseurs de Bâle. Les Helvètes, dominés dans l'ensemble, ouvrirent pourtant la marque deux minutes avant la pause. Mais la seconde mi-temps fut nantaise et, sur deux remarquables actions de Bossis, Michel, sur penalty, et Rampillon allaient égaliser puis donner l'avantage à leur équipe. Le dernier nommé, en combinaison avec son capitaine, marquait même un troisième but que ne put compenser un but concédé par les Nantais sur coup franc deux minutes avant la fin.

Pour Jean Vincent, à quelque chose, malheur est bon, et les nombreuses absences lui ont permis de procéder à une forte utile revue d'effectif qui aurait peut-être été difficile autrement : « Le fait de jouer avec une attaque boiteuse, nous a certainement handicapé au cours de ce match sérieux, mais qui ne permet cependant pas de tirer des conclusions qui seraient sans doute trop hâtives. Après une première semaine de prise de contact, nous allons pouvoir désormais travailler plus à l'aise en fonction du match retour de samedi contre Bâle. »

Claude Simonnet, le vice-président nantais, qui accompagnait son équipe en Suisse, concluait d'ailleurs : « Il est très important et très bon pour nos joueurs et aussi pour Jean Vincent d'avoir débuté par un succès rassurant la nouvelle saison. Voilà qu'il avait bien inauguré celle-ci. »

P. LAUTREY.

TROYES

DIALLO EN FORME

TROYES. — Les footballeurs troyens ont repris le train-train et c'est réellement le cas de le dire, puisque pour leur premier match amical, de préparation, ils ont affronté, samedi soir, au stade S.N.C.F., les cheminots du Racing Club de Troyes. Cette rencontre fait désormais partie de la tradition qui vise à les remettre sur les rails et le résultat n'a que peu d'importance.

Notons tout de même que les Tafistes l'ont emporté par 9 à 0, Diallo ayant inscrit trois buts à lui seul, le reste se partageant entre Petkovic, Tota, Dumat, Zorzetto, Traoré et Dos Santos. Les 350 spectateurs qui étaient venus avec l'espoir d'assister à des essais et de voir de nouvelles têtes en ont été pour leurs frais. Aucun des nouveaux éléments n'a été incorporé, et ce ne fut que du déjà vu. On aura pu tout de même constater que tout le monde a besoin d'une sérieuse remise en forme et que les efforts risquent d'être plus difficiles mercredi soir, au stade de l'Aube, contre les Hollandais du Telstar de Velsen, un milieu de tableau de Première Division. Un homme était absent samedi : Giachello, qui a délibérément prolongé ses vacances en Argentine, alors qu'on le croyait à Cannes en train de négocier son transfert. Giachello n'aura décidément brillé que par son absence, mais les dirigeants troyens, qui en ont assez d'avaler des couleuvres, se sont fâchés et ils ont décidé de demander la suspension du contrat.

Un autre contrat, en revanche, est désormais en règle : celui de Petkovic. Rentré de Yougoslavie, « Petko » n'a certes pas signé immédiatement, et l'on disait que l'O.F.K. Belgrade s'intéressait à lui, mais tout est arrangé et l'international yougoslave reste troyen.

J. MARGAINE.

ANGERS

ÇA PART BIEN

ANGERS. — Deux matches en vingt-quatre heures, deux victoires, six buts marqués sans en « prendre » un seul. Voilà pour le S.C.O. un excellent départ. Samedi, à Saint-Jean-de-Monts, les Angevins ont battu Bordeaux à la régulière 2-0, buts d'Augustin et de Barthélemy.

Le lendemain, à Erigné, banlieue angevine, sous le soleil de 17 heures, donc avec de belles excuses de jambes lourdes, le S.C.O. n'a eu aucun mal à disposer de Laval, les marqueurs ayant été Gonfalone, Barthélemy, Ouattara et Guillou.

Départ très encourageant donc pour les élèves d'Aimé Mignot, qui ne cache pas son plaisir. Il se montrait plus particulièrement intéressé par la belle tenue du jeune avant centre de Montélimar, Barthélemy, qu'il a lui-même recommandé à ses dirigeants.

Le Stade Lavallois, surclassé, mérite d'être revu, car sa manière offensive n'en a pas moins donné quelque espérance grâce, par exemple, à Camara, Di Caro et Keruzoré.

L'absence de Blanchet, par contre, pourrait être bien regrettée.

C'est la défense qui a donné des inquiétudes. Il y a certainement des problèmes à résoudre de ce côté.

Mais, bien sûr, ce n'est qu'un début. Et pour Angers un très bon début.

Y. RICHARD.

Matches amicaux	
*Sion et Nice	1-1
*Lens b. Sél. Nord	6-1
*Angers b. Laval	4-0
Paris S-G b. *St-Maur	6-0

Confidentiel

LARQUÉ COMME HERBIN

Saint-Etienne. — Un mois de repos bien gagné pour les Stéphanois vice-champions d'Europe, mais pas pour leur capitaine, Jean-Michel Larqué qui a plus que jamais travaillé son football.

Comment pourrait-il en être autrement lorsqu'on a un père entraîneur à la J.B. de Pau et que l'on a tapé dans une balle dès son plus jeune âge ?

Papa Larqué n'avait fait qu'une objection lorsque Pierre Garonnaire est venu demander d'emmener son fils à l'Association sportive de Saint-Etienne : Jean-Michel devrait terminer ses études. Ce fut fait et si cela retardat un peu l'éclosion du grand footballeur, Jean-Michel Larqué est devenu professeur d'éducation physique, ce qui lui assure une reconversion lorsque l'âge de la retraite des joueurs professionnels aura sonné.

Pourtant, Jean-Michel veut ajouter une corde de plus à son arc. C'est pour cela qu'il a suivi dès la fin de cette dernière saison un stage d'entraîneur instructeur deuxième degré, au centre omnisport Pierre-Coulon, à Vichy et d'où il est sorti major comme l'avait fait avant lui Robert Herbin ; résultat normal si l'on tient compte de sa valeur de footballeur, de ses qualités intellectuelles et du fait que depuis plusieurs saisons, il entraîne un club de la banlieue stéphanoise : l'Etrat sportif cher à Jacques Didier et qu'il a fait accéder à la promotion d'honneur du Lyonnais.

Professeur d'éducation physique ou entraîneur ? « Je préfère devenir entraîneur qu'enseignant, nous a répondu Jean-Michel. Je pense avoir obtenu ma qualification pour l'examen du troisième degré. »

Et celui que l'on peut considérer à juste titre comme le meilleur technicien de France nous explique son choix : « Je crois que c'est le rôle d'un ancien joueur de faire profiter les plus jeunes de ce qu'il a appris. Il est dommage à mon avis qu'il ne soit pas sorti plus d'entraîneur de l'équipe du grand Reims de jadis, mais il faudrait aussi que l'image de marque de l'entraîneur soit régularisée. »

Le stage de Vichy n'a-t-il pas été pénible après la fin de saison où l'équipe de Saint-Etienne a joué à la cadence de cinq matches en quinze jours ? « Si, car du 20 juin au 6 juillet, Georges Boulogne, Henri Guérin, Michel Hidalgo, Robert et Oliver n'ont pas ménagé les 160 participants parmi lesquels des Africains, des Arabes et même un Chilien. J'ai retrouvé deux anciens Stéphanois : Pelletier et Pelny. »

Il a fait très chaud, quarante-cinq degrés, déjà, parfois sur le terrain, de plus j'ai été souvent sollicité pour faire des démonstrations,

Ne risquez-vous pas de ressentir ce surcroît d'efforts au cours de cette saison qui va s'ouvrir ? « Peut-être aurai-je un passage à vide auquel peu de joueurs échappent au cours d'une saison, mais je crois que les douze jours de repos que j'ai passés dans ma famille à Pau m'ont permis de bien récupérer. »

Il faut espérer que Jean-Michel Larqué effectuera encore une belle saison, aussi brillante si ce n'est plus que la précédente. L'homme est solide, plein de santé ; sa technique est un enchantement pour ceux qui préfèrent la beauté et l'efficacité du geste au seul engagement physique. Il a gagné encore en expérience avec les matches de Coupe d'Europe et Michel Hidalgo devrait lui permettre d'effectuer une carrière internationale qui jusqu'ici n'a pas été à la hauteur de sa valeur parce qu'il fut souvent incompris.

- **Pierre Garonnaire et Robert Herbin** se rendront à Nice le 31 juillet pour voir jouer leur futur adversaire en Coupe d'Europe. Le C.S.K. de Sofia et par la même occasion leur adversaire numéro un en Championnat de France, l'O.G.C. de Nice.

- Avant d'aller à Sofia préparer le séjour de l'équipe stéphanoise, avant le premier match de Coupe d'Europe, Pierre Garonnaire se rendra en Espagne où l'équipe des champions de Bulgarie va jouer deux matches dont le premier à Valence, l'équipe de Salif Keita.

- Robert Herbin qui aime la tranquillité, parce qu'il est trop souvent dérangé, ne figure pas sur l'annuaire téléphonique. Il a payé pour que son numéro ne soit pas divulgué. Le téléphone ne lui sert que pour demander ses communications personnelles.

- Mlle Herbin voudrait devenir journaliste mais pas de sport. Elle a déjà écrit quelques articles dans un quotidien stéphanois.

- A la rentrée des joueurs stéphanois, dès lundi 19 juillet, on notait la présence de jeunes stagiaires engagés par Pierre Garonnaire dont deux de quatorze ans et demi. Lestage recommandé par Jacques Foix et Roussey qui est déjà plus connu.

- Au sujet de Roussey venu de Mazargues, Pierre Garonnaire nous a déclaré : « On lui a demandé trop d'efforts pour son âge la saison dernière en sélection surtout et il souffre des adducteurs. Il faut le ménager si l'on veut qu'il tienne les promesses de ses qualités.

- Avant de quitter Bastia, Heidkamp a disputé un match de volley-ball sur la plage de la Marana où il est très populaire. Le champion corse de volley, Roger Ristori, lui a donné l'accolade du départ.

- Les footballeurs qui ont opéré à Bastia reviennent régulièrement en vacances dans l'île de Beauté. Gilbert Ravanello (qui joue actuellement au Puy) est à Tomino, dans le Cap Corse, et on le trouve tous les jours sur le splendide port de Macinaggio. Roland Erhart fréquente la plage de Cagnano. Il attend d'ailleurs Titi Zenier qui fut, avec Ferrier, un fameux milieu de terrain bastiais, lorsque ces derniers devinrent champions de France de IIe Division.

- Dédé Strappe, l'ancien entraîneur du S.E.C. Bastia du temps de Vincenti, Franceschetti et autres Padovani, est aussi en vacances à Bastia.

- C'est Daniel Sanlaville qui a été confirmé dans ses fonctions de capitaine, après le départ de Nîmes de Schilcher.

- Le jeune international juniors Esclassan a fait ses débuts plus tôt que prévu avec les « pros » nîmois contre Lausanne, car Orlandini est à Montréal, et Martinelli était blessé.

- J.-P. Escale, contrat terminé à Valenciennes, est de retour à Marseille. Il y prépare sa reconversion et l'ouverture d'une poissonnerie à la Pointe-Rouge, son vieux quartier, tout au bout de la calanque marseillaise.

- Boubacar intéresse beaucoup, assure-t-on, les dirigeants de Cannes. Mais l'O.M. n'acceptera d'étudier la question que dans la mesure où il serait tenté par un grand étranger, ce qui ne semble pas être le cas pour l'instant.

- Il semblerait qu'il y a bien eu des contacts entre l'état-major de l'O.M. et celui de Lyon pour un éventuel transfert de Serge Chiesa à Marseille. Mais l'O.L. se serait montré extrêmement gourmand, réclamant dit-on la bagatelle de 300 millions d'anciens francs.

- Au stage du plan d'Aups, il n'y a ni Fernandez, l'Olympique-maison, ni Flores, actuellement militaire au Bataillon. Mais les stagiaires, eux, sont une bonne douzaine en plus des pros qui étaient là l'an dernier, à l'exception de Lemée.

- La mode marseillaise est au bermuda. C'est en effet dans cette tenue que les joueurs olympiens sont arrivés au stade-vélodrome pour prendre possession de leurs nouveaux équipements.

- Le gardien de l'équipe nationale de Yougoslavie, Petrovic, qui a signé un contrat de trois ans à Bastia, s'est déclaré enchanté de son transfert. Il a dit à ses amis Dzajic et Ilja Pantelic : « Je sens que je vais beaucoup me plaire en Corse. »

- Les passions n'étant pas tout à fait éteintes depuis le fameux quart de finale de Coupe entre Nice et Bastia, les dirigeants corses entendent faire un effort pour rendre les rapports entre les deux clubs moins tendus. La preuve en est qu'il est fortement question d'un match amical opposant les deux équipes le 2 août à Furiani. Mais que devient le « manifeste » des joueurs azuréens qui avaient assuré ne plus vouloir se rendre en Corse ? Les passions, c'est sûr, sont malsaines pour tout le monde...

- Dominique Rocheteau opéré d'un muscle à la cuisse droite avant les vacances et déplâtré à Etaules, semble guéri. Pourtant, il attendra le feu vert que va lui donner ce mardi le professeur Trillat, auteur de l'opération avant de reprendre complètement l'entraînement.

- Gérard Farison semble avoir terminé la rééducation de son genou puisqu'il est venu s'entraîner au stade Geoffroy-Guichard bien avant la rentrée officielle du lundi 19 juillet.

SACRE POUJENC !

« F.F. » officiel voit (aussi) le football du côté de l'anecdote. Il évoque ainsi la personnalité de Marcel Poujenc, représentant de l'Olympique de Marseille à Paris. A ce titre, Poujenc vient défendre les dossiers du club phocéen devant les diverses commissions de la Fédération et du Groupement du football Pro.

Cela représente d'innombrables heures et de nombreux passages à la commission de discipline en particulier.

Jovial et enjoué, Marcel Poujenc est aussi précis et il tient ses comptes à jour.

Pour la petite histoire, nous sommes en mesure de vous préciser qu'à l'issue de la saison 1975-1976 qui vient de se terminer, il a défendu l'O.M. à 487 reprises.

Le prochain championnat débutant le vendredi 6 août, Marcel Poujenc a pris ses dispositions pour effectuer sa rentrée le mercredi 11 août en discipline. Et il prévoit de passer le cap 500 dans le courant de la saison 1976-1977.

RECORD EN COUPE

La Coupe de France 1976-1977 sera la soixantième de l'histoire. Le record d'engagements est battu et pour la première fois, on verra plus de 2.000 concurrents au départ.

La Commission centrale de la Coupe de France s'est réunie pour étudier les cas litigieux et arrêter la liste des clubs admis à tenter leur chance durant l'exercice 76-77.

Au cours des sept dernières années, la progression a été la suivante :

1969-70 : 1.323 engagés	1973-74 : 1.720 engagés
1970-71 : 1.383 engagés	1974-75 : 1.850 engagés
1971-72 : 1.496 engagés	1975-76 : 1.979 engagés
1972-73 : 1.596 engagés	1976-77 : plus de 2.000

LE DILEMME DE SALIF KEITA

EN route pour Bamako où il passe actuellement ses vacances, Salif Keita a fait une escale de 48 heures à Abidjan. Le point de contact du professionnel malien : hôtel Tiama, à quelque 150 mètres du stade Houphouët-Boigny, en plein quartier des affaires à Abidjan-Plateau. Le temps de rencontrer ses nombreux amis ivoiriens, faire quelques emplettes, discuter un peu de football avec quelques sportifs et confier à la presse ivoirienne ses projets d'avenir. Il était en compagnie de sa femme Kadi et de ses deux fillettes.

Salif n'a pourtant pas obtenu ce qu'il voulait. A savoir, rencontrer Pokou et Mangué Cissé. Il en a été fort déçu. Il a tout fait pour les voir, Pokou était absent d'Abidjan. Quant à Mangué Cissé, il était déjà reparti pour la France.

Au sujet des relations futures entre lui et Valence et des bruits qui on couru quant à son départ d'Espagne pour les Etats-Unis, Salif a dit qu'il avait demandé en février dernier au président de Valence de racheter son contrat (encore un an). Celui-ci lui avait demandé le temps de réflexion nécessaire avant de répondre. Curieusement avant la fin de la saison, rien n'a été décidé et la nouvelle saison va commencer. Keita précise qu'il a trois possibilités : ou rester à Valence un an de plus ou racheter son contrat, ou accepter que Valence effectue un transfert honorable pour les Etats-Unis.

Salif n'a pas oublié, malgré l'éloignement du continent, les problèmes du football africain. A cet égard il estime que si celui-ci est en régression, il ne se porte pas si mal : « Vous savez a-t-il dit, on ne peut demander plus à un footballeur amateur. C'est pourquoi, je suis pour l'intéressement du footballeur, c'est-à-dire le semi-professionnalisme. Il faut pas voir l'avenir. Un semi-professionnalisme permettrait au footballeur africain d'apprendre tranquillement un métier et d'assurer ainsi son avenir, si vraiment il est sérieux. »

Keita a également eu un mot à l'endroit des dirigeants sportifs africains : « Ils ne sont toujours pas organisés comme il convient. »

Parlant de sa carrière, Salif a été formel : pas question d'entraîneur : « Je n'y songe même pas. C'est un rôle ingrat. » Et sur Pokou, ce jugement : « Il a les possibilités de réaliser quelque chose de bien en France. S'il était venu plus tôt et s'il était tombé dans un grand club, il aurait brûlé des étapes. Mais ce n'est pas tard. Pokou a d'énormes qualités et puis il aime tant le ballon. » Enfin, Salif n'a pas été tendre avec les footballeurs tricheurs, les dirigeants intéressés et les arbitres qui, selon lui, faussent les résultats de certains matches.

C'EST REPARTI !

EN JUILLET

MERCREDI 21

Troyes-Telstar. Nice-C.S. Chenois (à Genève.

VENDREDI 23

Bastia-Bruges (à Montpellier). Boulogne-Lens (à Berck). Red Star-Paris F.C.

SAMEDI 24

Laval-Sélection bretonne. Reims-Valenciennes (au Touquet). Saint-Etienne-Eintracht Francfort. Nantes-Bâle (Coupe des Alpes). Neufçhâtel-Nîmes (Coupe des Alpes). Sochaux-Lausanne (Coupe des Alpes). Servette de Genève-Metz (Coupe des Alpes). Rennes-Coupe Franco-Suisse. Angers-Coupe Franco-Suisse, à Lucerne. Tournoi entre Sète, Béziers, Montpellier, Frontignan.

DIMANCHE 25

Lorient-Paris Saint-Germain. Nancy-Sélection Armée. Lyon-Bruges (à Vichy). Angoulême - Bordeaux (3e Division). Nœux-les-Mines-Calais ou Saint-Omer. Marseille - Cologne (à Mulhouse). Auxerre-Reims (à Chassignelles). Nice-Etoile Rouge Belgrade.

MARDI 27

Reims-Boulogne (au Touquet). Genève-Nantes (Coupe des Alpes). Metz-Bâle (Coupe des Alpes). Sochaux-Neufchâtel (Coupe des Alpes). Strasbourg-Marseille. Quimper-Besançon.

MERCREDI 28

Lorient-Brest. Nancy-Sedan. Red Star-Caen (à Ouistreham) P.ais S.-G.-Standard (à Saint-Ouen). Nice-F.C. Bruges.

JEUDI 29

Rennes-Angers (à La Baule).

VENDREDI 30

Lens-Sheffield U. Cannes - Marseille. Saint-Etienne-Aston Villa.

SAMEDI 31

Toulon - Martigues. Lausanne - Sochaux (Coupe des Alpes). Nimes-Neufchâtel (Coupe des Alpes). Nantes-Genève (Coupe des Alpes). Bâle-Metz (Coupe des Alpes). Sète-Alès. Hazebrouck-Lens. Quimper-Lyon (3 Division renforcée). Nice-C.S.K.A. Sofia.

EN AOUT

DIMANCHE 1er

Angers-Paris F.C. Lorient-Laval (à Risigny). Nœux-les-Mines-Sélection des Flandres. Dunkerque-Valenciennes. Châteauroux-Tours (à Tournon-Saint-Martin). Bordeaux-Armée Française.

LUNDI 2

Marseille-Sporting Portugal.

MARDI 3

Avignon-Martigues. Saint-Etienne - Cruzeiro Belo Horizonte. Cannes-Stoke City. Finale Coupe des Alpes.

MERCREDI 4

Quimper-Brest. Châteauroux - Bourges. Toulouse-Béziers. Lucé-Paris Saint-Germain (amateurs). Sète-Martigues (à La Paillade).

JEUDI 5

Monaco-Stoke City.

VENDREDI 6

Chaumont-Poitiers.

SAMEDI 7

Lorient-Rennes. Martigues-O.M. Réserve (à Gardanne). Boulogne-Valenciennes (à Etaples). Nœux-les-Mines - Anderlecht. Sète-La Paillade. Bourges-Lucé. Quimper-A.S. Montferrand.

DIMANCHE 8

Lorient - Quimper. Angoulême - Saint-Etienne (3e Division). Brest-A.S. Brest (à Logonna).

MARDI 10

Cannes-Martigues. Marseille-Reims (à Montpellier).

MERCREDI 11

Brest-Quimper. Boulogne-La Gantoise. Dunkerque - Waregem. Angoulême-Poitiers. Bourges-Châteauroux. Sète-Béziers. Lucé-Paris F.C.

JEUDI 12

Monaco-Charleroi.

VENDREDI 13

Martigues-Avignon. Brest-Cercle Bruges. Lucé-Châtellerault.

SAMEDI 14

Chaumont-Besançon. Quimper-Tavaux.

DIMANCHE 15

Lorient-Cercle Bruges. Nœux-les-Mines-Saint-Omer. Angoulême-Bordeaux (3e Division).

MERCREDI 18

Tournoi des Préfectures avec : Angoulême-La Rochelle. Poitiers-Niort (à Niort).

VENDREDI 20

Caen-Red Star.

SAMEDI 21

Strasbourg-Chaumont.

SAMEDI 29

Rennes-Laval (à Argenté-du-Plessis).

MARDI 31

Brest-Rennes.

- On parlait beaucoup du transfert de Neubert de Valenciennes à Nîmes, mais les dirigeants locaux affirment qu'ils ne peuvent se permettre le moindre achat.
- L'international polonais Domarski est toujours attendu à Nîmes. Après les défections de Vargas et Lucescu, les supporters restent sceptiques, alors que les dirigeants locaux, qui ont déjà consenti des sacrifices financiers et obtenu plusieurs accords, multiplient les démarches officielles.
- M. A. Delchambre a repris la présidence de l'Union des Supporters de Nîmes Olympique, pour lui redonner une animation. Il va s'efforcer de créer plusieurs sections dans la région.
- Les trois premiers buts de la saison ont été marqués samedi à Bâle par Henri Michel et Gilles Rampillon qui furent comme par hasard les deux meilleurs buteurs de leur équipe au cours de la saison dernière.
- L'infirmerie du P. S.-G. est déjà bien garnie : Tokoto se remet lentement de son opération à un ménisque, M'Pelé est en traitement pour un hématome mal résorbé, et Renaut se plaint toujours de ses adducteurs, vieux souvenir de sa fin de saison sochalienne.
- Le camp des Loges est en réfection : les vieux bâtiments qui abritaient l'infirmerie, la salle de réunion, etc., a été abattus, et seront remplacés prochainement par un équipement digne d'une équipe de Première Division.
- Vasovic, le nouvel entraîneur parisien, était satisfait du comportement de l'équipe très expérimentable alignée samedi soir contre la V.O.A.-Saint-Maur. « La rencontre a été conforme à mes désirs », commenta-t-il.

NANTES INSPIRE PAR LA COUPE DES ALPES

EN SUISSE

Samedi 17 juillet

Neufchâtel - Sochaux, 3-1
Bâle - Nantes, 2-3

Samedi 24 juillet

Neufchâtel - Nimes ..... 20 h 15
Servette - Metz ..... 20 h 30

Mardi 27 juillet

Lausanne - Nimes ..... 20 h 30
Servette-Nantes ..... 20 h 30
Bâle - Metz ..... 20 h 00

Samedi 31 juillet

Lausanne - Sochaux ..... 20 h 30

EN FRANCE

Samedi 17 juillet

Nimes - Lausanne, 1-0
Metz - Servette, 3-3

Samedi 24 juillet

Sochaux - Lausanne ..... 20 h 30
Nantes - Bâle ..... 21 h 00

Mardi 27 juillet

Sochaux - Neufchâtel ..... 20 h 30

Samedi 31 juillet

Nimes - Neufchâtel ..... 20 h 30
Nantes - Servette ..... 21 h 00
Metz - Bâle ..... 20 h 00

MURMURES REMOIS

EN accueillant l'assemblée générale du Groupement, Reims était tout à la joie de cet honneur et avait fait les choses avec application, donnant aux diverses manifestations un tour folklorique très apprécié.

Sur le plan des choses plus sérieuses par contre (entendez là les transferts) il ne s'était guère enregistré de fait notable. Pour Reims, les habituelles conversations de coulisses s'étaient résumées à la relance des conversations concernant le départ de Laraignée à Monaco. Mais l'on se demande ce que cet éventuel départ pourrait créer au sein de la défense champenoise. Le franco-argentin est en effet une pièce majeure du système et son autorité est incontestable. Quelle sera la solution de remplacement ? On imagine la titularisation — enfin ! — de Dubouil, rétabli, l'apparition du Mulhousien Fuchs, la confiance faite à gauche au jeune Martinot, cependant que le choix devra être rapidement fait dans le but entre Laudu et Aubour.

On le voit, le problème pourrait cette saison être en défense pour les Rémois et le cri de victoire de M. Taittinger, maire de Reims, devant son conseil municipal : « Je peux vous annoncer que Bianchi restera à Reims », pourrait être contrebalancé par cette crainte : « oui, mais que se passera-t-il derrière ? »

En fait, il ne se passe guère à Reims que ce qui se produit presque partout ailleurs : les règles de sagesse sont entendues et l'on se prépare à travailler avec les moyens du bord en s'appuyant sur les jeunes. Mais là, le problème se pose avec netteté : on n'improvise pas une telle politique.

Par bonheur pour Reims, on commence à en apercevoir les premiers résultats. — L. P.

- Philippe Redon, le seul véritable « nouveau » joueur du P. S.-G. est actuellement sous les drapeaux ; il a bien entendu été affecté au Bataillon de Joinville.

LES "VERTS" TOUS AZIMUTS

Saint-Etienne s'impose partout. Ce tableau des affluences à l'extérieur en dit long sur l'image de marque des Verts.

	Par St-Etienne	Par Marseille	Par Nantes	Par Nice	Par Sochaux
Avignon	9.503	4.567	4.248	10.107	3.966
Bastia	5.094	5.463	3.230	7.436	4.670
Bordeaux	19.840	19.876	8.107	8.987	8.486
Lens	23.979	24.591	11.580	19.241	9.151
Lille	12.683	11.520	8.789	9.794	7.111
Lyon	35.267	15.455	10.025	17.855	7.202
Marseille	42.844	—	14.836	26.880	8.054
Metz	21.734	23.147	17.240	21.123	15.808
Monaco	4.539	1.971	2.016	7.390	1.441
Nancy	12.908	9.980	8.262	13.045	6.556
Nantes	26.144	17.520	—	12.752	18.044
Nice	19.394	10.829	15.251	—	12.825
Nîmes	10.009	8.532	10.198	10.895	7.606
Paris S.-G.	43.224	38.640	22.640	31.344	14.921
Reims	24.635	16.336	10.035	10.711	9.286
St-Etienne	—	25.993	15.632	11.807	12.548
Sochaux	20.866	6.421	11.319	10.026	—
Strasbourg	16.497	2.770	6.644	6.923	6.607
Troyes	11.887	6.323	5.056	8.293	6.607
Valenciennes	20.693	11.430	10.254	6.237	8.668
	382.340	260.934	195.362	250.846	167.989

LES FRANÇAIS COMME DES COQS EN COLERE

JEAN CORNU SITUE L'AMBIANCE DU PLUS GRAND RENDEZ-VOUS SPORTIF DU MONDE OU NOS FOOTBALLEURS JOUENT CRANEMENT LEUR CHANCE

MONTREAL. — Les Jeux Olympiques constituent un monument. Plus encore que la Coupe du monde de football qui connaît un succès fantastique, toujours croissant, mais ne déplace que seize équipes alors que les Jeux voient venir vers eux près de huit mille athlètes de toutes disciplines. Nous allions écrire aussi de tous pays. Hélas, ce ne fut pas le cas cette fois, à Montréal.

Ce monument magnifique, inébranlable, a été entaillé une première fois, voilà quatre ans, à Munich, par l'attentat politique que l'on sait. Il l'a été plus encore cette année. Et toujours par la politique.

Ce fut d'abord l'affaire de Taiwan dans lequel le C.I.O., peu réaliste parfois, porte toute la responsabilité. Comment, après avoir interdit à ce que l'on appelait autrefois Formose de se présenter sous le nom de République de Chine, lui avait-il permis de reprendre cette dénomination ?

Ce fut ensuite l'affaire qui opposa les Africains à la Nouvelle-Zélande. Celle-ci avait envoyé une équipe de rugby en Afrique du Sud, pays de l'apartheid. Or les Africains — la majorité d'entre eux du moins — condamnent toutes relations avec cette nation, ce qui est logique, naturel, mais qui dans le cas présent paraît excessif. Ils demandaient l'exclusion de la Nouvelle-Zélande ; mais le C.I.O. est désarmé, n'a aucun motif et aucun pouvoir pour prendre une telle sanction qui ne peut être dictée que par un vote. De plus, c'était oublier que, d'une part, les membres du C.I.O. ne représentent pas leur pays — donc ne peuvent être tenus pour responsables — auprès de cet organisme, mais représentent le C.I.O. auprès de leur pays ; d'autre part, en Nouvelle-Zélande, le sport est tout à fait indépendant du gouvernement et si les Néo-Zélandais participent aux Jeux, ils le doivent à des quêtes, à des dons, à des produits de fêtes ou de galas et non à l'aide du gouvernement. Enfin, les divers sports s'ignorent entre eux et un sport olympique, quel qu'il soit, ne peut dicter sa loi au rugby qui n'est pas olympique.

Cela dit, c'est l'apartheid qui est condamnable et qui doit être définitivement condamné.

LA TOUR INACHEVEE

En tout cas, cette « affaire » a cassé l'Afrique en deux puisque les pays anglophones et les pays francophones dits « démocraties populaires » ont renoncé aux Jeux, tandis que les autres nations africaines francophones, comme le Maroc, le Mali et la Tunisie entre autres maintenaient leur participation.

Dans l'Antiquité, les Grecs avaient institué les Jeux Olympiques pour que cessent les querelles de peuplades, pour que s'établisse une trêve. En 1976, après 80 années seulement de rénovation, nos Jeux modernes n'ont plus ce pouvoir. Et c'est bien dommage.

Juste avant le début de la cérémonie d'ouverture, en levant les yeux vers le ciel, on avait l'image de ces Jeux 76 : une tour, la tour olympique, inachevée, comme l'unité du monde et dans le ciel le passage rapide et bruyant de quelques patrouilles d'avions de chasse. Drôle d'idée que cette image rappelant la guerre pour une cérémonie qui se veut « de paix pour tous les hommes de bonne volonté ».

Ces Jeux font aussi des mécontents parmi les Canadiens eux-mêmes. Qu'ils soient du Québec ou d'ailleurs, ils sont peu nombreux ceux qui ont goûté la présence de la reine Elisabeth II à cette cérémonie et moins encore l'honneur qui lui a été fait d'ouvrir les Jeux. « C'est nous ravaler au rang de colonie » a-t-on dit çà et là. Les Montréalais, eux, se plaignent de l'addition qu'il faudra payer. Et M. Drapeau, le maire de Montréal, ne goûte pas — nous le croyons du moins — les crocs-en-jambe que vient de lui passer son collègue de Toronto : pour éponger le déficit des J.O., Montréal avait organisé une loterie dont chaque tranche était dotée d'un gros lot d'un million de dollars. Voici que Toronto lance une loterie identique, avec les mêmes prix, mais avec des billets coûtant deux fois moins cher !

VINGT ANS APRES

Il est évident que ces « affaires » pèsent et pèseront sur ces Jeux.

La cérémonie d'ouverture s'est voulue réussie. Les Allemands de l'Ouest, pour tenter de faire oublier Munich et essayer de détendre l'atmosphère, ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour ne pas marcher au pas et donner une impression de laisser-aller volontaire. Les Cubains, dans leur tenue blanche à parements et bérets rouges, ont eu beaucoup de succès, tout comme les représentants de l'Arabie Saoudite, d'Israël et... de la Nouvelle-Zélande (par réaction bien sûr). Nos footballeurs, comme nos autres représentants, en veston blanc, ont été applaudis tandis que l'élégance de nos filles — loin de l'élégance compatible avec celle que l'on imagine sur un stade — était diversement commentée, mais généralement appréciée par les femmes.

Ce sont les dix athlètes libanais, venus d'un pays qui se déchire, qui firent la meilleure impression et touchèrent le plus les spectateurs par le calicot qu'ils portaient et sur lequel il était écrit : « Liban : paix, unité, liberté ! ». Triple souhait que l'on pourrait formuler pour la terre entière et qui est bien dans l'esprit des Jeux.

Il a semblé tout au long de la cérémonie que les spectateurs étaient assez froids. Malgré la musique, malgré le folklore, malgré les lâchers de pigeons, malgré le final endiablé et le frémissement de couleurs qui suivit l'arrivée de la flamme et précéda le serment olympique, l'ambiance fut assez lourde et Marcel Hansenne nous faisait remarquer combien cette atmosphère contrastait avec celle beaucoup plus débridée de Melbourne 56 où les athlètes de toute couleur, de toute idéologie, fraternisaient joyeusement, ce qui amena le mariage inattendu de la gracieuse discobole tchèque Fikotova avec le lanceur de poids américain Connoly !

RIGIDITE CANADIENNE

Pour éviter tout accroc à la sécurité des participants, des mesures extrêmement sévères ont été prises par l'organisation. Pour pénétrer au Village olympique, dans ces constructions grandioses que l'on semble avoir déplacées de Marina-Baie-des-Anges, mais sans ciel bleu et sans Méditerranée, il faut attendre des heures un laissez-passer. Des sentinelles en armes ont l'œil sur vous.

Michel Hidalgo n'a pu aller et venir comme il l'entendait : son laissez-passer ne lui permettant d'entrer et sortir qu'une seule fois par jour. Interdiction lui fut faite — à lui comme à tout le monde — de voyager avec une équipe. Les déplacements des délégations sont strictement programmés. Ainsi R.D.A. et Brésil, qui devaient jouer dimanche à Toronto, avaient demandé à partir dès le samedi. Refus de

L JEUX OLYMPIQUES

Battiston, Platini et Pottier (debout de g. à droite) **calment leur tempérament belliqueux avec les musiciens athlètes de Porto Rico, Betancourt, Andimo et Silva** (A.F.P.)

l'organisation : votre avion est prévu pour dimanche.

C'est encore Michel Hidalgo qui me racontait l'histoire suivante :

Vendredi, un entraîneur d'athlétisme voulait préparer ses sprinters au départ avec un pistolet de stater ; mais pour se promener au Village avec un tel engin, il faut une autorisation et jamais le malheureux entraîneur ne put joindre un responsable capable de lui signer le papier nécessaire.

En dehors de cela, l'organisation fait tout pour rendre aux athlètes le séjour agréable.

C'est ainsi que chacun a reçu une cassette sur laquelle il peut enregistrer ses impressions ou bien prendre le son d'une musique qui lui rappellera de bons souvenirs ou encore « imprimer » des messages qui seront communiqués à sa famille dans les plus brefs délais.

La cuisine olympique est excellente, paraît-il. Toutefois nos footballeurs, comme nos autres athlètes, ont recours à un cuisinier spécial pour cuire leur viande et consomment fromages et vins venus de France.

UN PLATINI DE COMBAT

Avec tous les « incidents » extra-sportifs qui ont troublé cette période d'avant-Jeux, on a très peu parlé sport. Pourtant nos footballeurs se sont entraînés. Ils ont même eu le temps de jouer deux matches de préparation avant d'aborder leur première rencontre officielle contre le Mexique, à Ottawa. Et ils sont tombés les deux fois contre des adversaires qui ne les ont pas ménagés, que ce soit l'Iran (3-3) ou le Canada (0-0). Au cours du deuxième match, écourté par un orage, on a même vu Platini sortir de ses gonds et rendre coup pour coup à des Canadiens plus rugueux que bons techniciens. Un véritable petit coq en colère. Comme tous ses partenaires d'ailleurs !

Fait intéressant, « la condition de nos joueurs — dixit Hidalgo — est allée s'améliorant de jour en jour, mais le match le meilleur demeure celui que nos Olympiques ont joué à Marly l'autre semaine contre le B.J. ». Il faut espérer que cette constatation passera dans les faits, que notre équipe continuera à progresser et gagnera sa place en quarts de finale. N'oublions pas qu'il y a tout de même deux qualifiés par poule.

Sans doute ignorions-nous à peu près tout du Guatemala et d'Israël, les deux autres adversaires de la France (avec le Mexique), jusqu'à hier lundi. Mais Michel Hidalgo les a vus face à face, hier à Toronto et, aujourd'hui, il fera l'analyse de leur jeu à nos Tricolores.

LA POLOGNE EN ECHEC

Sur les seize équipes qualifiées pour ce tournoi olympique final, trois se sont retirées : la Zambie, le Nigeria et le Ghana. Ainsi trois poules ne comptent plus que trois concurrents (pour deux places) :

Poule A : R.D.A., Brésil, Espagne : une poule « terrible » où la R.D.A. a été tenu en échec (0-0) par le Brésil, dimanche soir.

Poule C : Pologne, Cuba, Iran : une poule « surprise » avec l'étonnant Pologne-Cuba (0-0) où les tenants du titre ont souffert 90 minutes.

Poule D : U.R.S.S., Canada, Corée du Nord.

Seule la poule de la France reste intacte.

Dans chacune des poules incomplètes, les matches auxquels devaient participer les équipes « absentes » ont été purement et simplement annulés. Il était difficile de faire autrement et de bouleverser le calendrier établi.

Il est bien dommage que de tels « incidents » se soient produits. La cantate olympique qui a retenti samedi au stade de Montréal peu avant que la gracieuse Sandra Henderson, 15 ans, et le solide Stéphane Préfontaine, 16 ans, n'allument la flamme dans la vasque installée au milieu de la pelouse, sonnait un peu faux.

« La joie, l'amour, la gloire seront ta récompense. En cette lutte ardente, au rendez-vous de l'amitié

. . . . . .

Tout l'univers respire au rythme de ton cœur... »

Autant de mots, de phrases que les faits venaient de démentir.

Depuis une semaine, on allait répétant : « Place au sport ». Hélas !

Espérons que maintenant, le sport a vraiment pris la place qui lui revient dans ces Jeux.

TOUT LE TOURNOI

Après les matches du premier tour, les deux premiers de chaque groupe seront qualifiés pour les quarts de finale qui se disputeront ainsi : premier du groupe A contre deuxième du groupe B, premier du groupe C contre deuxième du groupe A, premier du groupe D contre deuxième du groupe C. Chaque quart de finale sera affecté à la ville après le déroulement du premier tour.

	18 juillet	19 juillet	20 juillet	21 juillet	22 juillet	23 juillet	24 juillet	25 juillet	26 juillet	27 juillet	28 juillet	29 juillet	30 juillet	31 juillet
MONTREAL (Stade Olympique)	Pologne Cuba **0-0**	U.R.S.S.-Canada	Brésil-Espagne	Mexique-Israël	Espagne-R.D.A. Iran-Pologne	Israël-France	Repos	Quart de finale	Repos	Demi-finale	Repos	Match de clas.	Repos	Finale
TORONTO (Stade Varsity)	R.D.A.-Brésil **0-0**	Israël-Guatem.		Canada-C. du N.			Repos	Quart de finale	Repos	Demi-finale				
OTTAWA (Parc Lansdowne)		France-Mexique	Cuba Iran			C. du N.-U.R.S.S.	Repos	Quart de finale						
SHERBROOKE				Guatem.-France		Guatem.-Mexique	Repos	Quart de finale						

SPÉCIAL BILAN

BARATELLI au paradis des gardiens

LE PALMARÈS

● **ETOILE D'OR**

BARATELLI (Nice), avec 159 étoiles.

● **MOYENNE**

BARATELLI (deux fois nommé), avec 4,18.

● **MAILLOT VERT**

BARATELLI (trois fois nommé), avec 103 points.

● **MEILLEURE EQUIPE**

SAINT-ETIENNE, avec 1.549 étoiles.

● **« SPECIAL 5 ETOILES »**

REY (Metz) et BARATELLI (quatre fois nommé), neuf fois « 5 étoiles » dans la saison.

● **« SPECIAL 6 ETOILES »**

MAIER (Sochaux), pour avoir obtenu une fois « 6 étoiles » sur 20 matches disputés.

● **ETOILE D'ARGENT**

(au joueur qui termine immédiatement derrière l'Etoile d'Or).

TRESOR (Marseille), avec 156 étoiles.

● **ETOILES DE BRONZE**

(les meilleurs à chaque poste à l'exception de l'Etoile d'Or et de l'Etoile d'Argent).

Dropsy (Strasbourg), **Boissier** (Nîmes, **Curbelo** (Nancy), **Michel** (Nantes), **Chiesa** (Lyon) **Karasi** (Lille).

● **EQUIPE TYPE DES ETOILES 1975-1976**

Baratelli (Nice) — **Boissier** (Nîmes), **Trésor** (Marseille), **Curbelo** (Nancy), **GARCERAN** (Valenciennes) — **Michel** (Nantes), **Petit** (Monaco) — **Chiesa** (Lyon), **Karasi** (Lille), **Bianchi** (Reims), **Jeandupeux** (Bordeaux).

● CLASSEMENT GENERAL PAR POSTE AUX ETOILES

● GARDIENS DE BUT

1. **Baratelli** (Nice) 159
2. Dropsy (Strasbourg) 147
3. Curkovic (St-Etienne) 142
4. Rust (Sochaux 139
5. Pantelic (Paris S.-G.) 138
6. Rey (Metz) 136 (33)
   Duse (Lille) 136
8. Chauveau (Monaco) 133 (37)
9. Aubour (Reims) 130 (33)
10. Moutier (Nancy) 125 (33)
11. Landi (Nimes) 118 (31)
    Bergeroo (Bordeaux) 118 (34)
13. Gallina (Avignon) 113 (30)
14. Migeon (Marseille) 109 (27)
15. Lannoy (Lens) 107 (29)
16. Bertrand-Demanes (Nantes) 105 (31)
17. Formici (Troyes) 101 (28)
18. Gili (Bastia) 99 (28)
19. Delachet (Valenciennes) 97 (25)
20. Chemier (Lyon) 85 (23)

etc., etc.

● ARRIERES LATERAUX

1. **Boissier** (Nimes) 138 (37)
2. Garceran (Valenciennes) 135 (36)
3. Brucato (Reims) 134
4. Domenech (Lyon) 131 (36)
5. Kabile (Nimes) 129 (36)
   Dugueperoux (Strasbourg) 129 (37)
7. Fugaldi (Valenciennes) 127 (37)
8. Le Lamer (Troyes) 125 (37)
9. Bracci (Marseille) 124 (37)
   Janvion (St-Etienne) 124 (31)
11. Palka (Nancy) 122 (34)
12. Burkhard (Bastia) 121 (36)
    Gauthier (Lille) 121 (35)
14. Posca (Sochaux) 120 (33)
    Zambelli (Nice) 120 (34)
16. Bossis (Nantes) 119 (34)
17. Masclaux (Reims) 118 (34)
18. Raczinski (Nancy) 116 (36)
19. Gilles (Avignon) 115 (34)
    Battiston (Metz) 115 (30)
21. Joly (Avignon) 114 (34)
22. Lokoli (Paris S.-G.) 111 (31)
23. Cazes (Bastia) 109 (32)
24. Douis (Nice) 108 (31)
25. Differding (Troyes) 107 (34)
26. Mujica (Lens) 106 (31)
    Stassiewicz (Lens) 106 (30)
28. Osman (Nantes) 104 (29)
29. Vanucci (Monaco) 103 (31)
30. Camus (Bordeaux) 101 (29)
31. Farison (St-Etienne) 95 (27)
32. Dufour (Sochaux) 94 (27)
33. Bauda (Paris S.-G.) 93 (28)
34. Delpierre (Metz) 91 (25)
35. Meynieu (Bordeaux) 90 (25)
36. Marx (Strasbourg) 88 (27)
37. Garrigues (Lyon) 86 (25)
38. Lemée (Marseille) 84 (24)
39. Grava (Nice) 81 (24)
40. Prost (Monaco) 79 (25)

etc., etc.

● ARRIERES CENTRAUX

1. **Trésor** (Marseille) 156
2. Curbelo (Nancy) 148
3. Spiegel (Strasbourg) 144 (37)
4. Coumba (Valenciennes) 140 (37)
5. Orlanducci (Bastia) 139 (37)
6. Piazza (St-Etienne) 138 (35)
7. Prieto (Lille) 136 (36)
   Bargas (Nantes) 136 (34)
   Lopez (St-Etienne) 136
10. Seles (Sochaux) 135 (36)
    Santaville (Nimes) 135 (36)
12. Katalinski (Nice) 134 (33)
13. Specht (Strasbourg) 132 (37)
14. Humberto (Paris S.-G.) 129 (33)
15. Jeitz (Metz) 128 (35)
16. Laraignée (Reims) 127 (34)
17. Mith (Nimes) 126
18. Caron (Nancy) 125 (36)
19. Largouet (Bordeaux) 124 (35)
20. Courbis (Sochaux) 123 (34)
    Rio (Nantes) 123 (35)
22. Jacques (Troyes) 122 (32)
23. Burkle (Monaco) 121 (37)
24. V. Zvunka (Marseille) 117 (35)
25. Muller (Metz) 114 (31)
26. Gardon (Lille) 112 (30)
27. Jean (Avignon) 110 (33)
28. Novi (Paris S.-G.) 104 (28)
29. Cacchioni (Lyon) 102 (30)
30. Heidkamp (Bastia) 101 (26)
31. Barrat (Bordeaux) 98 (32)
32. Wrazy (Valenciennes) 95 (24)
    Perles (Avignon) 95 (29)
34. Durand (Reims) 94 (26)
35. Cieselski (Lens) 92 (27)
36. Mihajlovic (Lyon) 88 (24)
37. Notheaux (Lens) 81 (23)
38. Valette (Lyon) 78 (22)
39. Fraunie (Bordeaux) 72 (22)
40. Hodoul (Troyes) 68 (21)

etc., etc.

● MILIEU DE TERRAIN

1. **Michel** (Nantes) 155
2. Petit (Monaco) 136 (36)
3. Huck (Nice) 135 (35)
   Coustillet (Metz) 135 (36)
   Rubio (Nancy) 135
6. Guttierez (Sochaux) 134 (37)
7. De Martigny (Lille) 133 (35)
8. Leclercq (Lens) 131 (35)
   Ehrlacher (Strasbourg) 131 (37)
10. Jodar (Lyon) 130 (34)
    Piasecki (Paris S.-G.) 130 (35)
12. Boyron (Nimes) 129 (36)
13. Schilcher (Nimes) 128 (36)
    Elie (Lens) 128 (36)
15. Bathenay (St-Etienne) 125 (34)
16. Verstraete (Valenciennes) 124 (36)
    Hausknecht (Metz) 124 (32)
18. Neubert (Valenciennes) 123 (36)
    Jouve (Nice) 123 (31)
20. Betta (Metz) 119 (32)
    Girard (Nimes) 119 (34)
    Larqué (St-Etienne) 119 (32)
23. Chazaretta (Avignon) 118 (31)
    Rampillon (Nantes) 118 (31)
    Osim (Valenciennes) 118 (30)
26. Santini (St-Etienne) 117 (32)
    Mezy (Lille) 117 (32)
    Dos Santos (Troyes) 117 (35)
29. Ravier (Reims) 116 (31)
30. Herbet (Avignon) 115 (33)
31. Lenoir (Bastia) 111 (33)
    Giresse (Bordeaux) 111 (30)
33. Djaadaoui (Sochaux) 110 (31)
    Krawczyk (Reims) 110 (28)
35. Deutschmann (Strasbourg) 109 (35)
36. Buigues (Marseille) 108 (31)
37. Papi (Bastia) 106 (31)
    Broissart (Bastia) 106 (30)
    Guillou (Nice) 106 (28)
40. Gianquinto (Lille) 104 (32)

etc., etc.

● AILIERS

1. **Chiesa** (Lyon) 143 (36)
2. Jeandupeux (Bordeaux) 138 (34)
3. Amisse (Nantes) 135 (36)
4. Zimako (Bastia) 134 (34)
5. Sanchez (Nice) 129 (37)
6. Lechantre (Monaco) 124 (34)
7. Six (Valenciennes) 123 (33)
   Soler (Sochaux) 123 (34)
9. Parizon (Lille) 121 (34)
10. Mariot (Lyon) 119 (33)
11. Le Roy (Avignon) 118 (34)
12. Dahleb (Paris S.-G.) 117 (32)
13. Jeskowiak (Valenciennes) 116 (34)
    Gadocha (Nantes) 116 (29)
15. Boubacar (Marseille) 115 (34)
16. Jankovic (Lens) 114 (31)
17. Dzajic (Bastia) 113 (31)
    Emon (Marseille) 113 (31)
19. Gemmrich (Strasbourg) 112 (34)
20. Santamaria (Reims) 107 (30)
21. Tokoto (Paris S.-G.) 105 (28)
22. Dehon (Metz) 104 (30)
    Mathieu (Nimes) 104 (30)
24. Coste (Lille) 103 (30)
25. Braun (Metz) 101 (31)
26. Diallo (Troyes) 100 (26)
27. Massa (Nice) 98 (30)
28. J. Gallice (Bordeaux) 96 (27)
29. Rocheteau (St-Etienne) 91 (22)
    Dalger (Monaco) 91 (26)
    P. Revelli (St-Etienne) 91 (24)
32. Rouyer (Nancy) 89 (26)
    Dellamore (Nimes) 89 (28)
34. Vergnes (Reims) 83 (25)
35. Giordani (Avignon) 79 (23)
    Cohuet (Nancy) 79 (25)
37. Wagner (Strasbourg) 78 (26)
38. Richard (Troyes) 73 (21)
39. Maier (Sochaux) 70 (20)
40. Zuraszek (Lens) 61 (19)

etc., etc.

● AVANTS CENTRE

1. **Karasi** (Lille) 145 (37)
2. Bianchi (Reims) 144
3. Pintenat (Sochaux) 141
   Curioni (Metz) 141 (37)
5. Petkovic (Troyes) 133 (36)
6. M'Pelé (Paris S.-G.) 121 (37)
7. Platini (Nancy) 118 (31)
8. Castellan (Avignon) 115 (36)
9. Zaremba (Valenciennes) 114 (34)
10. Onnis (Monaco) 113 (33)
11. Yazalde (Marseille) 106 (31)
12. Di Caro (Nancy) 102 (30)
13. Holmstroem (Bordeaux) 101 (28)
14. Félix (Bastia) 98 (31)
    Triantafilos (Nantes) 98 (29)
16. Marx (Lens) 96 (26)
17. Tonnel (Strasbourg) 95 (31)
    H. Revelli (St-Etienne) 95 (28)
19. Tota (Troyes) 84 (23)
20. Luizinho (Nimes) 78 (23)
21. Maillard (Lyon) 75 (22)
22. Klijnjan (Sochaux) 73 (21)
23. Musemic (Nice) 70 (21)
24. Lacombe (Lyon) 55 (16)
25. Dussier (Nancy) 52 (16)
26. Martinez (Troyes) 46 (14)
    Schaer (St-Etienne) 46 (14)
28. Couecou (Bordeaux) 43 (14)
29. Toko (Nice) 37 (11)
30. Giachello (Troyes) 36 (10)
31. Giudicelli (Bastia) 31 (10)

etc., etc.

● L'ETOILE D'OR

1. **Baratelli** (Nice) 159
2. **Trésor** (Marseille) 156

● CLASSEMENT GENERAL PAR POSTE « A LA MOYENNE »

● GARDIENS DE BUT

1. **Baratelli** (Nice), 4,18 ; 2. Rey (Metz), 4,12 ; 3. Migeon (Marseille), 4,03 ; 4. Aubour (Reims), 3,93 ; 5. Delachet (Valenciennes), 3,88 ; 6. Dropsy (Strasbourg), 3,86 ; 7. Landi (Nimes), 3,80 ; 8. Moutier (Nancy), 3,78 ; 9. Gallina (Avignon), 3,76 ; 10. Curkovic (Saint-Etienne), 3,73 ; 11. Lannoy (Lens), 3,68 ; 12. Rust (Sochaux), 3,65 ; 13. Pantelic (Paris S.-G.), 3,63 ; 14. Formici (Troyes), 3,60 ; 15. Chauveau (Monaco), 3,59 ; 16. Duse (Lille), 3,57 ; 17. Gili (Bastia), 3,53 ; 18. Bergeroo (Bordeaux), 3,47 ; 19. Bertrand-Demanes (Nantes), 3,38, etc.

● ARRIERES LATERAUX

1. **Janvion** (Saint-Etienne), 4 ; 2. Battiston (Metz), 3,83 ; 3. Garceran (Valenciennes), 3,75 ; 4. Boissier (Nimes), 3,72 ; 5. Delpierre (Metz), 3,64 ; 6. Domenech (Lyon) et Posca (Sochaux), 3,63 ; 8. Meynieu (Bordeaux), 3,60 ; 9. Kabile (Nimes), Osman (Nantes), Palka (Nancy), Lokoli (Paris S.-G.), 3,58 ; 13. Stassiewicz (Lens), 3,53 ; 14. Brucato (Reims) et Zambelli (Nice), 3,52 ; 16. Farison (Saint-Etienne), 3,51 ; 17. Bossis (Nantes) et Lemée (Marseille), 3,50 ; 19. Dugueperoux (Strasbourg), Douis (Nice), Camus (Bordeaux) et Dufour (Sochaux), 3,48 ; 23. Masclaux (Reims), 3,47 ; 24. Gauthier (Lille), 3,45 ; 25. Garrigues (Lyon), 3,44 ; 26. Fugaldi (Valenciennes), 3,43 ; 27. Mujica (Lens), 3,41 ; 28. Gazes (Bastia), 3,40 ; 29. Gilles (Avignon), 3,38 ; 30. Grava (Nice) et Le Lamer (Troyes), 3,37 ; 32. Burkhard (Bastia), 3,36 ; 33. Bracci (Marseille) et Joly (Avignon), 3,35 ; 35. Bauda (Paris S.-G.) et Vanucci (Monaco), 3,32 ; 37. Marx (Strasbourg), 3,25 ; 38. Raczinski (Nancy), 3,22 ; 39. Prost (Monaco), 3,16 ; 40. Differding (Troyes), 3,14, etc.

● ARRIERES CENTRAUX

1. **Trésor** (Marseille), 4,10 ; 2. Katalinski (Nice), 4,06 ; 3. Bargas (Nantes), 4 ; 4. Wrazy (Valenciennes), 3,95 ; 5. Piazza (Saint-Etienne), 3,94 ; 6. Humberto (Paris S.-G.), 3,90 ; 7. Spiegel (Strasbourg) et Curbelo (Nancy), 3,89 ; 9. Heidkamp (Bastia), 3,88 ; 10. Jacques (Troyes), 3,81 ; 11. Coumba (Valenciennes), 3,78 ; 12. Prieto (Lille), 3,77 ; 13. Orlanducci

(Bastia), Sanlaville (Nîmes) et Seles (Sochaux), 3,75 ; 16. Laraignée (Reims) et Gardon (Lille), 3,73 ; 18. Novi (Paris S.-G.), 3,71 ; 19. Muller (Metz), 3,67 ; 20. Mihajlovic (Lyon), 3,66 ; 21. Jeitz (Metz), 3,65 ; 22. Durand (Reims) et Courbis (Sochaux), 3,61 ; 24. Lopez (Saint-Etienne), 3,57 ; 25. Specht (Strasbourg), 3,56 ; 27. Largouet (Bordeaux), 3,54 ; 27. Rio (Nantes), 3,51 ; 28. Caron (Nancy), 3,47 ; 29. Cacchioni (Lyon) et Cieselski (Lens), 3,40 ; 31. V. Zvunka (Marseille), 3,34 ; 32. Jean (Avignon), 3,33 ; 33. Mith (Nîmes), 3,31 ; 34. Perles (Avignon) et Burkle (Monaco), 3,27 ; 36. Barrat (Bordeaux), 3,06, etc.

● **MILIEU DE TERRAIN**

1. **Michel** (Nantes), 4,07 ; 2. Jouve (Nice), 3,96 ; 3. Osim (Valenciennes), 3,93 ; 4. Krawczyk (Reims), 3,92 ; 5. Hausknecht (Metz), 3,87 ; 6. Huck (Nice), 3,85 ; 7. Jodar (Lyon), 3,82 ; 8. Bousdira (Lens), 3,81 ; 9. De Martigny (Lille), Rampillon (Nantes) et Chazaretta (Avignon), 3,80 ; 12. Guillou (Nice), 3,78 ; 13. Petit (Monaco), 3,77 ; 14. Coustillet (Metz), 3,75 ; 15. Ravier (Reims) et Leclercq (Lens), 3,74 ; 17. Piasecki (Paris S.-G.), Betta (Metz) et Larqué (Saint-Etienne), 3,71 ; 20. Giresse (Bordeaux), 3,70 ; 21. Bathenay (Saint-Etienne), 3,67 ; 22. Franceschetti (Bastia), 3,66 ; 23. Mézy (Lille) et Santini (Saint-Etienne), 3,65 ; 25. Bernad (Lyon), 3,64 ; 26. Guttierez (Sochaux), 3,62 ; 27. Boyron (Nîmes), 3,58 ; 28. Pastorizza (Monaco), 3,57 ; 29. Schilcher (Nîmes), Rubio (Nancy), Elie (Lens) et Guignedoux (Monaco), 3,55 ; 33. Ehrlacher (Strasbourg) et Djadaoui (Sochaux), 3,54 ; 35. Broissart (Bastia), 3,53 ; 36. Thoirain (Troyes), 3,52 ; 37. Girard (Nîmes), 3,50 ; 38. Herbet (Avignon), Buigues et Fernandez (Marseille), 3,48 ; 41. Verstraete (Valenciennes) et Renaut (Sochaux), 3,44 ; 43. Bereta (Marseille), Neubert (Valenciennes), Papi (Bastia), Ducuing (Reims), 3,41 ; 47. Lenoir (Bastia), 3,36 ; 48. Dos Santos (Troyes), 3,34 ; 49. Goubet (Bordeaux), 3,33 ; 50. Maneiro (Lyon), 3,26 ; 51. Gianquinto (Lille), 3,25 ; 52. Dumat (Troyes), 3,21 ; 53. A. Gallice (Bordeaux), 3,16 ; 54. Deutschmann (Strasbourg), 3,11, etc.

● **AILIERS**

1. **Jeandupeux** (Bordeaux), 4,05 ; 2. Gadocha (Nantes), 4 ; 3. Chiesa (Lyon), 3,97 ; 4. Zimako (Bastia), 3,94 ; 5. Diallo (Troyes), 3,84 ; 6. P. Revelli (Saint-Etienne), 3,79 ; 7. Amisse (Nantes) et Tokoto (Paris S.-G.), 3,75 ; 9. Six (Valenciennes), 3,72 ; 10. Jankovic (Lens), 3,67 ; 11. Dahleb (Paris S.-G.), 3,65 ; 12. Lechantre (Monaco), Dzajic (Bastia) et Emon (Marseille), 3,64 ; 15. Soler (Sochaux), 3,61 ; 16. Mariot (Lyon), 3,60 ; 17. Santamaria (Reims), 3,56 ; 18. Parizon (Lille) et J. Gallice (Bordeaux), 3,55 ; 20. Dalger (Monaco), 3,50 ; 21. Sanchez (Nice), 3,48 ; 22. Le Roy (Avignon), 3,47 ; 23. Dehon (Metz) et Mathieu (Nîmes), 3,46 ; 25. Coste (Lille), 3,43 ; 26. Rouyer (Nancy), 3,42 ; 27. Jeskowiak (Valenciennes), 3,41 ; 28. Boubacar (Marseille), 3,38 ; 29. Vergnes (Reims), 3,32 ; 30. Gemmrich (Strasbourg), 3,29 ; 31. Massa (Nice), 3,26 ; 32. Braun (Metz), 3,25 ; 33. Dellamore (Nîmes), 3,17 ; 34. Cohuet (Nancy), 3,16 ; 35. Wagner (Strasbourg), 3, etc.

● **AVANTS CENTRE**

1. **Karasi** (Lille), 3,91 ; 2. Curioni (Metz), 3,81 ; 3. Platini (Nancy), 3,80 ; 4. Bianchi (Reims), 3,78 ; 5. Pintenat (Sochaux), 3,71 ; 6. Petkovic (Troyes) et Marx (Lens), 3,69 ; 8. Holmstroem (Bordeaux), 3,60 ; 9. Onnis (Monaco), 3,42 ; 10. Yazalde (Marseille), 3,41 ; 11. Di Caro (Nancy), 3,40 ; 12. H. Revelli (Saint-Etienne), 3,39 ; 13. Triantafilos (Nantes), 3,37 ; 14. Zaremba (Valenciennes), 3,35 ; 15. M'Pelé (Paris S.-G.), 3,27 ; 16. Castellan (Avignon), 3,19 ; 17. Félix (Bastia), 3,16 ; 18. Tonnel (Strasbourg), 3,06, etc.

● CLASSEMENT GENERAL A LA MOYENNE

Ce classement a été établi entre les joueurs qui ont participé à 24 matches au moins durant la saison 1975-1976.

1. BARATELLI (Nice) 4,18 ; 2. Rey (Metz) 4,12 ; 3. Trésor (Marseille) 4,10 ; 4. Michel (Nantes) 4,07 ; 5. Katalinski (Nice) 4,06 ; 6. Jeandupeux (Bordeaux) 4,05 ; 7. Migeon (Marseille) 4,03 ; 8. Janvion (Saint-Etienne), Bargas et Gadocha (Nantes) 4 ; 11. Chiesa (Lyon) 3,97 ; 12. Jouve (Nice) 3,96 ; 13. Wrazy (Valenciennes) 3,95 ; 14. Piazza (St-Etienne) et Zimako (Bastia) 3,94 ; 16. Aubour (Reims) et Osim (Valenciennes) 3,93 ; 18. Krawczyk (Reims) 3,92 ; 12. Karasi (Lille) 3,91 ; 20. Humberto (Paris S.-G.) 3,90 ; 21. Spiegel (Strasbourg) et Curbelo (Nancy) 3,89 ; 23. Delachet (Valenciennes) et Heidkamp (Bastia) 3,88 ; 25. Hausknecht (Metz) 3,87 ; 26. Dropsy (Strasbourg) 3,86 ; 27. Huck (Nice) 3,85 ; 28. Diallo (Troyes) 3,84 ; 29. Battiston (Metz) 3,83 ; 30. Jodar (Lyon) 3,82 ; 31. Jacques (Troyes), Bousdira (Lens) et Curioni (Metz) 3,81 ; 34. Landi (Nîmes), De Martigny (Lille), Rampillon (Nantes), Chazaretta (Avignon) et Platini (Nancy) 3,80 ; 39. P. Revelli (Saint-Etienne) 3,79 ; 40. Moutier (Nancy), Coumba (Valenciennes), Guillou (Nice) et Bianchi (Reims) 3,78 ; 44. Prieto (Lille) et Petit (Monaco) 3,77 ; 46. Gallina (Avignon) 3,76 ; 47. Garceran (Valenciennes), Seles (Sochaux), Orlanducci (Bastia), Sanlaville (Nîmes), Coustillet (Metz), Amisse (Nantes) et Tokoto (Paris S.-G.) 3,75 ; 54. Ravier (Reims) et Leclercq (Lens) 3,74 ; 56. Curkovic (Saint-Etienne), Laraignée (Reims) et Gardon (Lille) 3,73 ; 59. Boissier (Nîmes) et Six (Valenciennes) 3,72 ; 61. Betta (Metz), Pintenat (Sochaux), Larqué (St-Etienne), Piasecki et Novi (Paris S.-G.) 3,71 ; 66. Giresse (Bordeaux) 3,70 ; 67. Petkovic (Troyes) et Marx (Lens) 3,69 ; 69. Lannoy (Lens) 3,68 ; 70. Muller (Metz), Bathenay (Saint-Etienne) et

Jankovic (Lens) 3,67 ; 73. Mihajlovic (Lyon) et Franceschetti (Bastia) 3,66 ; 75. Rust (Sochaux), Jeitz (Metz), Mézy (Lille), Dahleb (Paris S.-G.) et Santini (Saint-Etienne) 3,65 ; 80. Delpierre (Metz), Bernad (Lyon), Lechantre (Monaco), Dzajic (Bastia) et Emon (Marseille) 3,64 ; 85. Pantelic (Paris S.-G.), Domenech (Lyon) et Posca (Sochaux) 3,63 ; 88. Guttierez (Sochaux) 3,62 ; 89. Durand (Reims), Courbis et Soler (Sochaux) 3,61 ; 92. Formici (Troyes), Mariot (Lyon), Meynieu et Holmstroem (Bordeaux) 3,60 ; 96. Chauveau (Monaco) 3,59 ; 97. Osman (Nantes), Palka (Nancy), Lokoli (Paris S.-G.), Kabile et Boyron (Nîmes) 3,58 ; etc.

● CLASSEMENT GENERAL DU MAILLOT VERT

Ce classement est effectué selon le barème suivant :

— 10 points pour 6 étoiles ;
— 5 points pour 5 étoiles ;
— 2 points pour 4 étoiles.

1. BARATELLI (Nice) ..... 103 points ;
2. Trésor (Marseille) ..... 92 points ;
3. Michel (Nantes) ..... 90 points ;
4. Rey (Metz) ..... 89 points ;
5. Chiesa (Lyon) ..... 84 points ;
6. Jeandupeux (Bordeaux), 79 pts ; 7. Karasi (Lille) et Katalinski (Nice), 76 pts ; 9. Aubour (Reims) et Dropsy (Strasbourg), 73 pts ; Bargas (Nantes), 72 pts ; 12. Zimako (Bastia), Curbelo (Nancy), Bianchi (Reims) et Piazza (Saint-Etienne), 70 pts ; 16. Janvion (Saint-Etienne) et Spiegel (Strasbourg), 69 pts ; 18. Migeon (Marseille), 68 pts ; 19. Curioni (Metz), 67 pts ; 20. Gadocha (Nantes) 65 pts ; 21. Huck (Nice) et De Martigny (Lille) 64 pts ; 23. Jouve (Nice) et Osim (Valenciennes), 63 pts ; 25. Humberto (Paris S.-G.), 62 pts ; 26. Hausknecht (Metz), 61 pts ; 27. Platini (Nancy), Pintenat (Sochaux) et Coumba (Valenciennes), 60 pts ; 30. Moutier (Nancy) et Curkovic (Saint-Etienne), 59 pts ; 32. Jodar (Lyon), 58 pts ; 33. Rocheteau (Saint-Etienne), Petit (Monaco) et Garceran (Valenciennes), 57 pts ; 36. Krawczyk (Reims), Orlanducci (Bastia), Coustillet (Metz), Rampillon (Nantes) et Sanlaville (Nîmes), 56 pts ; 41. Leclercq (Lens), Boissier (Nîmes), Rust et Selés (Sochaux), 55 pts ; 45. Chazaretta (Avignon), Amisse (Nantes), Landi (Nîmes) et Jacques (Troyes), 54 pts ; 49. Battiston (Metz), Piasecki (Paris S.-G.), Petkovic et Diallo (Troyes), 53 pts ; 53. Gallina (Avignon) et Six (Valenciennes), 52 pts ; 55. Dusé (Lille), 51 pts ; 56. Prieto (Lille), Chauveau (Monaco), Pantelic (Paris S.-G.), Laraignée (Reims), Guttierez (Sochaux) et Delachet (Valenciennes), 50 pts ; 62. Lechantre (Monaco), Ravier (Reims), Larqué (Saint-Etienne) et Wrazy (Valenciennes), 49 pts ; 66. Heidkamp (Bastia), Betta (Metz) et Guillou (Nice), 48 pts ; 69. Jeitz (Metz), Bathenay (Saint-Etienne), Dahleb et Tokoto (Paris S.-G.), 47 pts ; 73. Rubio (Nancy), Domenech (Lyon), Bousdira (Lens), Lopez (Saint-Etienne), Gardon et Mézy (Lille), 46 pts ; 79. Boyron (Nîmes), 45 pts ; 80. Dzajic (Bastia), Jankovic (Lens) et Muller (Metz), 44 pts ; 83. Giresse (Bordeaux), Lannoy (Lens), Parizon (Lille), Mariot (Lyon), Emon (Marseille), Kabile (Nîmes), Santini (Saint-Etienne) et Soler (Sochaux), 43 pts ; 91. Santamaria (Reims), Specht (Strasbourg), Courbis et Posca (Sochaux), 42 pts ; 95. Holmstroem (Bordeaux), Elie (Lens), Palka (Nancy), Schilcher (Nîmes) et Novi (Paris S.-G.), 41 pts ; 100. Brucato (Reims), Ehrlacher (Strasbourg) et P. Revelli (Saint-Etienne), 40 pts ; etc.

● LES ETOILES CONFIRMENT LA SUPERIORITE DE SAINT-ETIENNE

S'il en était encore besoin, les Etoiles ajoutent leur verdict à celui du classement final du Championnat 1975-1976 : l'équipe de Saint-Etienne était bien la meilleure et la plus homogène de toutes les formations en présence.

Comme vous pouvez, en effet, le constater à la lecture du classement ci-dessous, effectué en totalisant le nombre d'étoiles obtenues par chaque équipe pour tous les matches de championnat, les Stéphanois terminent détachés avec 13 étoiles d'avance sur le premier de leurs poursuivants.

D'autre part, vous pourrez aussi découvrir que les trois dernières formations de ce classement sont tout simplement (et dans l'ordre) les trois équipes appelées à descendre au purgatoire la saison prochaine : Monaco, Strasbourg et Avignon.

Il est ainsi démontré, une fois de plus, que les Etoiles suivent de près la réalité !

Voici le classement détaillé des vingt équipes de Première Division aux « Etoiles » :

1. Saint-Etienne : 1.549 étoiles

Curkovic, 142 ; Piazzo, 138 ; Lopez, 136 ; Bathenay, 125 ; Janvion, 124 ; Larqué, 119 ; Santini, 117 ; Farison, 95 ; H. Revelli, 95 ; Rocheteau, 91 ; P. Revelli, 91 ; Synaeghel, 63 ; Repellini, 50 ; Schaer, 46 ; Sarramagna, 46 ; Lacuesta, 18 ; Triantafilos, 16 ; Larios, 15 ; Merchadier, 15 ; Vesir, 4 ; Boury, 3.

2. Metz : 1.536 étoiles

Curioni, 141 ; Rey, 136 ; Coustillet, 135 ; Jeitz, 128 ; Hausknecht, 124 ; Betta, 119 ; Battiston, 115 ; Muller, 114 ; Dehon, 104 ; Braun, 101 ; Delpierre, 91 ; Jenny, 58 ; Zenier, 46 ; Rastoll, 39 ; Rémy, 35 ; Perignon, 25 ; Barth, 17 ; Tota, 4 ; Zdun, 4.

3. Nantes : 1.533 étoiles

Michel, 155 ; Bargas, 136 ; Amisse, 135 ; Rio, 123 ; Bossis, 119 ; Rampillon, 118 ; Gadocha, 116 ; Bertrand-Demanes, 105 ; Osman, 104 ; Triantafilos, 82 ; Van Straelen, 74 ; Tusseau, 68 ; Baronchelli, 46 ; Sahnoun, 39 ; Denoueix, 37 ; Pecout, 26 ; Donoyan, 21 ; Vendrely, 15 ; Merigot, 6 ; Bassi, 4 ; Desrousseaux, 4.

4. Nice : 1.524 étoiles

Baratelli, 159 ; Huck, 135 ; Katalinski, 134 ; Sanchez, 129 ; Jouve, 123 ; Zambelli, 120 ; Douis, 108 ; Guillou, 106 ; Massa, 98 ; Grava, 81 ; Musemic, 70 ; Adams, 67 ; Ascery, 78 ; Molitor, 60 ; Toko, 37, Bocchi, 30.

5. Reims : 1.509 étoiles

Bianchi, 144 ; Brucato, 134 ; Aubour, 130 ; Laraignée, 127 ; Masclaux, 118 ; Ravier, 116 ; Krawczyk, 110 ; Santamaria, 107 ; Ducuing, 99 ; Durand, 94 ; Vergnes, 83 ; Simon, 77 ; Dubouil, 51 ; G. Lech, 42 ; Schaller, 21 ; Laudu, 18 ; B. Lech, 13 ; Robert, 12 ; Martinot,, 7 ; Gianetta, 6.

6. Valenciennes : 1.495 étoiles

Coumba, 140 ; Garceran, 135 ; Fugaldi, 127 ; Verstraete, 124 ; Six, 123 ; Neubert, 123 ; Osim, 118 ; Jeskowiak, 116 ; Zaremba, 114 ; Delachet, 97 ; Wrazy, 95 ; Metsu, 54 ; Escale, 48 ; Copin, 27 ; Zuskowiak, 23 ; Knockaert, 13 ; Hazam, 9 ; Nazaire, 6 ; Giachetti, 3.

7. Sochaux : 1.494 étoiles

Pintenat, 141 ; Rust, 139 ; Seles, 135 ; Guttierez, 134 ; Courbis, 123 ; Soler, 123 ; Posca, 120 ; Djadaoui, 110 ; Renaut, 100 ; Dufour, 94 ; Klijnjan, 73 ; Maier, 70 ; Wasmer, 50 ; Pfertzel, 37 ; Roy, 18 ; Dartevelle, 13 ; Meyer, 10 ; Ibanez, 4.

8. Lyon : 1.493 étoiles

Chiesa, 143 ; Domenech, 131 ; Jodar, 130 ; Mariot, 119 ; Cacchioni, 102 ; Bernad, 102 ; Mihajlovic, 88 ; Garrigues, 86 ; Chemier, 85 ; Maneiro, 85 ; Valette, 78 ; Maillard, 75 ; Baldassara, 61 ; De Rocco, 56 ; Lacombe, 55 ; Lanthier, 34 ; Ferrigno, 19 ; Delestre, 18 ; Paillot, 14 ; Lhomme, 12.

9. Paris Saint-Germain : 1.491 étoiles

Pantelic, 138 ; Piasecki, 130 ; Humberto, 129 ; M'Pelé, 121 ; Dahleb, 117 ; Lokoli, 111 ; Tokoto, 105 ; Novi, 104 ; Bauda, 93 ; Justier, 67 ; Dogliani, 65 ; Laposte, 63 ; Floch, 53 ; Pilorget, 50 ; Berthaud, 43 ; Bade, 24 ; Travetto, 22 ; Nossibor, 22 ; Genzato, 14 ; Cardiet, 6 ; Barberat, 6 ; Morin, 3 ; Dumot, 3 ; Dossevi, 2.

10. Bastia : 1.490 étoiles

Orlanducci, 139 ; Zimako, 134 ; Burkhard, 121 ; Dzajic, 113 ; Lenoir, 111 ; Cazes, 109 ; Broissart, 106 ; Papi, 106 ; Heidkamp, 101 ; Gili, 99 ; Franceschetti, 88 ; Felix, 75 ; Neumann, 58 ; Weller, 34 ; Giudicelli, 31 ; Marchioni, 18 ; Graziani, 17 ; Prost, 12 ; Krimau, 8 ; Luccini, 7 ; Pasqualetti, 3.

11. Lens : 1.481 étoiles

Leclercq, 131 ; Elie, 128 ; Jankovic, 114 ; Lannoy, 107 ; Stassiewicth, 106 ; Mujica, 106 ; Bousdira, 103 ; Marx, 96 ; Cieselski, 92 ; Notheaux, 81 ; Zuraszek, 61 ; Bourloton, 53 ; Kaiser, 51 ; Hopquin, 49 ; Sab, 42 ; Tampet, 35 ; Winckler, 26 ; Monchiet, 24 ; Gallou, 22 ; Marie, 22 ; Lefebvre, 13 ; Lhote, 10 ; Llorens, 6 ; Arghirudis, 3.

12. Lille : 1.480 étoiles

Karasi, 145 ; Duse, 136 ; Prieto, 136 ; De Martigny, 133 ; Parizon, 121 ; Gauthier, 121 ; Mezy, 117 ; Gardon, 112 ; Gianquinto, 104 ; Coste, 103 ; Denneulin, 84 ; Besnard, 67 ; Desmenez, 45 ; Iche, 39 ; Deschodt, 20 ; Fournier, 4 ; Gaudin, 3.

13. Marseille : 1.468 étoiles

Trésor, 156 ; Bracci, 124 ; V. Zvunka, 117 ; Boubacar, 115 ; Emon, 113 ; Migeon, 109 ; Buigues, 108 ; Yazalde, 106 ; Bereta, 99 ; Fernandez, 84 ; Lemere, 84 ; Nogues, 49 ; Charrier, 37 ; Albaladejo, 37 ; Baulier, 36 ; Gransart, 19 ; Martinez, 18 ; Zlataric, 16 ; Flores, 14 ; Ropero, 4 ; Maille, 3 ; Mahieu, 3 ; Lendo, 3 ; Trucchi, 2 ; Meunier, 2.

13. ex aequo. Nancy : 1.468 étoiles

Curbelo, 148 ; Rubio, 135 ; Caron, 125 ; Moutier, 125 ; Palka, 122 ; Platini, 118 ; Raczinski, 116 ; Di Caro, 102 ; Rouyer, 89 ; Cohuet, 79 ; Rora, 72 ; Dussier, 52 ; Cloet, 41 ; Jannaud, 29 ; Jeannol, 21 ; Lerebours, 21 ; Donnat, 17 ; Bernhard, 15 ; Mesones, 15 ; Barret, 15 ; Deplanche, 7 ; Chebel, 4.

15. Nîmes : 1.464 étoiles

Boissier, 138 ; Sanlaville, 135 ; Kabile, 129 ; Boyron, 129 ; Schilcher, 128 ; Mith, 126 ; Girard, 119 ; Landi, 118 ; Mathieu, 104 ; Dellamore, 89 ; Luizinho, 78 ; Kanyan, 27 ; Felix, 23 ; Orlandini, 20 ; Marguerite, 20 ; Samuel, 18 ; Dussaud, 17 ; Moretti, 16 ; Champ, 9 ; Lozano, 6 ; Martinelli, 6 ; Contesti, 3 ; Mansouri, 3 ; Filin, 3.

16. Troyes : 1.457 étoiles

Petkovic, 133 ; Le Lamer, 125 ; Jacques, 122 ; Dos Santos, 117 ; Differding, 107 ; Formici, 101 ; Diallo, 100 ; Dumat, 90 ; Thoirain, 88 ; Tota, 80 ; Richard, 73 ; Hodoul, 68 ; Zorzetto, 56 ; Martinez, 46 ; Gregoire, 43 ; Arblay, 37 ; Giachello, 36 ; Watteau, 15 ; Traore, 10 ; Peltier, 7 ; Yattassaye, 3.

17. Bordeaux : 1.452 étoiles

Jeandupeux, 138 ; Largouet, 124 ; Bergeroo, 118 ; Giresse, 111 ; Camus, 101 ; Holmstroem, 101 ; Barrat, 98 ; J. Gallice, 96 ; Goubet, 90 ; Meynieu, 90 ; A. Gallice, 76 ; Fraunie, 72 ; Lattuada, 68 ; Arribas, 60 ; Couecou, 43 ; Lalanne, 31 ; Barthou, 15 ; Montes, 13 ; Toselli, 4 ; Domergue, 3.

18. Monaco : 1.445 étoiles

Petit, 136 ; Chauveau, 133 ; Lechantre, 124 ; Burkle, 121 ; Onnis, 113 ; Guignedoux, 103 ; Vanucci, 103 ; Pastorizza, 93 ; Dalger, 91 ; Prost, 79 ; Perruchini, 66 ; Guesdon, 62 ; Rouquette, 54 ; Pleimelding, 53 ; Leonard, 42 ; Feuillerat, 23 ; Chomet, 21 ; Maranelli, 17 ; Ettori, 4 ; Andrietti, 4 ; Dabo, 3.

19. Strasbourg : 1.422 étoiles

Dropsy, 147 ; Spiegel, 144 ; Specht, 132 ; Ehrlacher, 131 ; Dugueperoux, 129 ; Gemmrich, 112 ; Deutschmann, 109 ; Tonnel, 95 ; Marx, 88 ; Wagner, 78 ; Lehmann, 65 ; Zamojshi, 54 ; Tanter, 48 ; Kupfer, 27 ; Senechal, 24 ; Guiot, 14 ; Moukila, 11 ; Jarosik, 11 ; Reder, 3.

20. Avignon : 1.415 étoiles

Le Roy, 118 ; Chazaretta, 118 ; Herbet, 115 ; Gilles, 115 ; Castellan, 115 ; Joly, 114 ; Gallina, 113 ; Jean, 110 ; Perles, 95 ; Giordani, 79 ; Dortomb, 73 ; Palermini, 49 ; Pech, 47 ; Louis, 38 ; Desremeaux, 31 ; Hoffmann, 30 ; Sicard, 25 ; Bernard, 10 ; Bussi, 8 ; Cariat, 7 ; Galateau, 3 ; Barbieri, 2.

● BARATELLI ET REY « LES ROIS DES 5 ETOILES »

Cette année, 179 joueurs ont reçu l'excellente note de « 5 étoiles ».

Ils se répartissent comme suit :

— 9 fois :
Rey (Metz) et Baratelli (Nice).

— 8 fois :
Michel (Nantes), Karasi (Lille), Chiesa (Lyon), Trésor (Marseille).

— 7 fois :
Gadocha (Nantes), Jeandupeux (Bordeaux), Rocheteau (Saint-Etienne), Aubour (Reims), Dropsy (Strasbourg), Diallo (Troyes).

— 6 fois :
Bianchi (Reims), Migeon (Marseille), Platini (Nancy), Katalinski (Nice), Rampillon (Nantes), Zimako (Bastia), De Martigny (Lille).

— 5 fois :
Moutier (Nancy), Duse (Lille), Osim (Valenciennes), Rust (Sochaux), Hausknecht (Metz), Tokoto et Dahleb (Paris S.-G.).

— 4 fois :
Chazaretta, Gallina (Avignon), Dzajic (Bastia), Mézy (Lille), Chauveau (Monaco), Bargas (Nantes), Huck, Guillou (Nice), Landi (Nîmes), Krawczyk (Reims), Piazza (Saint-Etienne), Guttierez (Sochaux), Six (Valenciennes).

— 3 fois :
Neumann, Franceschetti (Bastia), Holmstroem (Bordeaux), Marx, Lannoy, Leclercq (Lens), Parizon (Lille), Mariot (Lyon), Emon (Marseille), Curioni, Battiston, Braun (Metz), Onnis, Lechantre (Monaco), Rora (Nancy), Jouve (Nice), Boyron (Nîmes), Piasecki, Justier (Paris S.-G.), Ravier (Reims), Sarramagna, Janvion, Curkovic, Larqué (Saint-Etienne), Spiegel (Strasbourg), Thoirain, Formici (Troyes), Garceran, Wrazy (Valenciennes.

— 2 fois :
Heidkamp (Bastia), Lattuada (Bordeaux), Bousdira, Jankovic, Tampet (Lens), Gardon, Gauthier (Lille), Jodar, de Rocco, Chemier, Mihajlovic (Lyon), Charrier (Marseille), Betta, Muller, Coustillet (Metz), Rubio, Curbelo, Di Caro (Nancy), Adams, Douis (Nice), Sanlaville, Luizinho (Nîmes), Laposte, Pantelic, Humberto (Paris S.-G.), Santamaria (Reims), Synaeghel, Farison, P. Revelli (Saint-Etienne), Pintenat (Sochaux), Jacques (Troyes), Delachet et Coumba (Valenciennes).

— 1 fois :
Le Roy, Gilles, Herbet (Avignon), Lenoir, Gili, Broissart, Papi (Bastia), Giresse, Bergeroo, A. Gallice (Bordeaux), Winckler, Elie, Stassiewicth, Notheaux, Bourloton, Monchlet (Lens), Prieto, Denneulin (Lille), Maneiro, Maillard, Valette, Ferrigno, Lacombe (Lyon), Yazalde, Fernandez, Flores, Buigues, Boubacar (Marseille), Dehon, Zenier, Delpierre, Jeitz, Barth (Metz), Pleimelding, Guignedoux, Petit (Monaco), Palko (Nancy), Donoyan, Salmoun, Triantafilos, Bertrand-Demanes (Nantes), Molitor, Bocchi, Toko (Nice), Kabile, Boissier, Mathieu, Girard, Schilcher (Nîmes), Lokoli, M'Pelé, Floch, Novi, Bauda (Paris S.-G.), Simon, Vergnes, Durand, Robert (Reims), Larios, Santini, Bathenay, H. Revelli (Saint-Etienne), Seles, Soler, Dufour, Djaadaoul (Sochaux), Gemmrich, Giachello, Tota, Richard, Dumat, Petkovic, Martinez, Arblay (Troyes), Escale, Neubert et Verstraete (Valenciennes).

LE CALENDRIER D. II

STRASBOURG-
RENDEZ-VOUS

MATCHES ALLER

Première journée
SAMEDI 21 AOUT

BESANÇON - BREST
SAINT-DIE - TOURS
DUNKERQUE - NŒUX
STRASBOURG - CHAUMONT
CHATEAUROUX - ROUEN
LORIENT - CAEN
HAZEBROUCK - AMIENS
BOULOGNE - EPINAL
QUIMPER - LUCE

2e journée
SAMEDI 28 AOUT

BESANÇON - CHATEAUROUX
EPINAL - LUCE
AMIENS - BOULOGNE
CAEN - HAZEBROUCK
CHAUMONT - LORIENT
ROUEN - STRASBOURG
NŒUX - QUIMPER
TOURS - DUNKERQUE
BREST - SAINT-DIE

3e journée
SAMEDI 4 SEPTEMBRE

LUCE - AMIENS
SAINT-DIE - BESANÇON
DUNKERQUE - BREST
STRASBOURG - TOURS
CHATEAUROUX - NŒUX
LORIENT - ROUEN
HAZEBROUCK - EPINAL
BOULOGNE - CAEN
QUIMPER - CHAUMONT

4e journée
SAMEDI 11 SEPTEMBRE

BESANÇON - DUNKERQUE
SAINT-DIE - LORIENT
AMIENS - QUIMPER
CAEN - EPINAL
CHAUMONT - BOULOGNE
ROUEN - LUCE
NŒUX - STRASBOURG
TOURS - CHATEAUROUX
BREST - HAZEBROUCK

5e journée
SAMEDI 18 SEPTEMBRE

LUCE - CHAUMONT
EPINAL - AMIENS
DUNKERQUE - SAINT-DIE
STRASBOURG - BESANÇON
CHATEAUROUX - BREST
LORIENT - TOURS
HAZEBROUCK - ROUEN
BOULOGNE - NŒUX
QUIMPER - CAEN

6e journée
SAMEDI 25 SEPTEMBRE

BESANÇON - HAZEBROUCK
SAINT-DIE - STRASBOURG
DUNKERQUE - CHATEAUROUX
CAEN - AMIENS
CHAUMONT - EPINAL
ROUEN - BOULOGNE
NŒUX - LUCE
TOURS - QUIMPER
BREST - LORIENT

7e journée
SAMEDI 2 OCTOBRE

LUCE - CAEN
EPINAL - BESANÇON
AMIENS - CHAUMONT
STRASBOURG - DUNKERQUE
CHATEAUROUX - SAINT-DIE
LORIENT - NŒUX
HAZEBROUCK - TOURS
BOULOGNE - BREST
QUIMPER - ROUEN

8e journée
SAMEDI 9 OCTOBRE

BESANÇON - LUCE
SAINT-DIE - EPINAL
DUNKERQUE - LORIENT
STRASBOURG - CHATEAUROUX
CHAUMONT - CAEN
ROUEN - AMIENS
NŒUX - HAZEBROUCK
TOURS - BOULOGNE
BREST - QUIMPER

9e journée
SAMEDI 16 OCTOBRE

LUCE - BREST
EPINAL - TOURS
AMIENS - NŒUX
CAEN - ROUEN
CHATEAUROUX - CHAUMONT
LORIENT - STRASBOURG
HAZEBROUCK - DUNKERQUE
BOULOGNE - BESANÇON
QUIMPER - SAINT-DIE

10e journée
SAMEDI 23 OCTOBRE

BESANÇON - LORIENT
SAINT-DIE - BOULOGNE
DUNKERQUE - LUCE
STRASBOURG - HAZEBROUCK
CHATEAUROUX - QUIMPER
ROUEN - CHAUMONT
NŒUX - CAEN
TOURS - AMIENS
BREST - EPINAL

11e journée
SAMEDI 30 OCTOBRE

LUCE - TOURS
EPINAL - ROUEN
AMIENS - BREST
CAEN - BESANÇON
CHAUMONT - NŒUX
LORIENT - CHATEAUROUX
HAZEBROUCK - SAINT-DIE
BOULOGNE - DUNKERQUE
QUIMPER - STRASBOURG

12e journée
SAMEDI 6 NOVEMBRE

BESANÇON - AMIENS
SAINT-DIE - LUCE
DUNKERQUE - EPINAL
STRASBOURG - BOULOGNE
CHATEAUROUX - HAZEBROUCK
LORIENT - QUIMPER
NŒUX - ROUEN
TOURS - CHAUMONT
BREST - CAEN

13e journée
SAMEDI 13 NOVEMBRE

LUCE - STRASBOURG
EPINAL - NŒUX
AMIENS - SAINT-DIE
CAEN - TOURS
CHAUMONT - BREST
ROUEN - BESANÇON
HAZEBROUCK - LORIENT
BOULOGNE - CHATEAUROUX
QUIMPER - DUNKERQUE

14e journée
SAMEDI 20 NOVEMBRE

BESANÇON - CHAUMONT
SAINT-DIE - CAEN
DUNKERQUE - AMIENS
STRASBOURG - EPINAL
CHATEAUROUX - LUCE
LORIENT - BOULOGNE
HAZEBROUCK - QUIMPER
TOURS - NŒUX
BREST - ROUEN

15e journée
SAMEDI 27 NOVEMBRE

LUCE - LORIENT
EPINAL - CHATEAUROUX
AMIENS - STRASBOURG
CAEN - DUNKERQUE
CHAUMONT - SAINT-DIE
ROUEN - TOURS
NŒUX - BREST
BOULOGNE - HAZEBROUCK
QUIMPER - BESANÇON

16e journée
SAMEDI 4 DECEMBRE

BESANÇON - NŒUX
SAINT-DIE - ROUEN
DUNKERQUE - CHAUMONT
STRASBOURG - CAEN
CHATEAUROUX - AMIENS
LORIENT - EPINAL
HAZEBROUCK - LUCE
BOULOGNE - QUIMPER
BREST - TOURS

17e journée
SAMEDI 11 DECEMBRE

LUCE - BOULOGNE
EPINAL - QUIMPER
AMIENS - LORIENT
CAEN - CHATEAUROUX
CHAUMONT - HAZEBROUCK
ROUEN - DUNKERQUE
NŒUX - SAINT-DIE
TOURS - BESANÇON
BREST - STRASBOURG

GROUPE NORD

CHAUMONT LE 21 AOUT

Dans notre prochain numéro:

LE CALENDRIER

DE DIVISION 3

MATCHES RETOUR

Première journée
SAMEDI 8 JANVIER

LUCE - EPINAL
SAINT-DIE - BREST
DUNKERQUE - TOURS
STRASBOURG - ROUEN
CHATEAUROUX - BESANÇON
LORIENT - CHAUMONT
HAZEBROUCK - CAEN
BOULOGNE - AMIENS
QUIMPER - NŒUX

2e journée
SAMEDI 22 JANVIER

BESANÇON - SAINT-DIE
EPINAL - HAZEBROUCK
AMIENS - LUCE
CAEN - BOULOGNE
CHAUMONT - QUIMPER
ROUEN - LORIENT
NŒUX - CHATEAUROUX
TOURS - STRASBOURG
BREST - DUNKERQUE

3e journée
SAMEDI 26 JANVIER

LUCE - ROUEN
EPINAL - CAEN
DUNKERQUE - BESANÇON
STRASBOURG - NŒUX
CHATEAUROUX - TOURS
LORIENT - SAINT-DIE
HAZEBROUCK - BREST
BOULOGNE - CHAUMONT
QUIMPER - AMIENS

4e journée
SAMEDI 5 FEVRIER

BESANÇON - STRASBOURG
SAINT-DIE - DUNKERQUE
AMIENS - EPINAL
CAEN - QUIMPER
CHAUMONT - LUCE
ROUEN - HAZEBROUCK
NŒUX - BOULOGNE
TOURS - LORIENT
BREST - CHATEAUROUX

5e journée
SAMEDI 19 FEVRIER

LUCE - NŒUX
EPINAL - CHAUMONT
AMIENS - CAEN
STRASBOURG - SAINT-DIE
CHATEAUROUX - DUNKERQUE
LORIENT - BREST
HAZEBROUCK - BESANÇON
BOULOGNE - ROUEN
QUIMPER - TOURS

6e journée
SAMEDI 26 FEVRIER

BESANÇON - EPINAL
SAINT-DIE - CHATEAUROUX
DUNKERQUE - STRASBOURG
CAEN - LUCE
CHAUMONT - AMIENS
ROUEN - QUIMPER
NŒUX - LORIENT
TOURS - HAZEBROUCK
BREST - BOULOGNE

7e journée
SAMEDI 5 MARS

LUCE - BESANÇON
EPINAL - SAINT-DIE
AMIENS - ROUEN
CAEN - CHAUMONT
CHATEAUROUX - STRASBOURG
LORIENT - DUNKERQUE
HAZEBROUCK - NŒUX
BOULOGNE - TOURS
QUIMPER - BREST

8e journée
SAMEDI 26 MARS

BESANÇON - BOULOGNE
SAINT-DIE - QUIMPER
DUNKERQUE - HAZEBROUCK
STRASBOURG - LORIENT
CHAUMONT - CHATEAUROUX
ROUEN - CAEN
NŒUX - AMIENS
TOURS - EPINAL
BREST - LUCE

9e journée
SAMEDI 2 AVRIL

LUCE - DUNKERQUE
EPINAL - BREST
AMIENS - TOURS
CAEN - NŒUX
CHAUMONT - ROUEN
LORIENT - BESANÇON
HAZEBROUCK - STRASBOURG
BOULOGNE - SAINT-DIE
QUIMPER - CHATEAUROUX

10e journée
SAMEDI 9 AVRIL

BESANÇON - CAEN
SAINT-DIE - HAZEBROUCK
DUNKERQUE - BOULOGNE
STRASBOURG - QUIMPER
CHATEAUROUX - LORIENT
ROUEN - EPINAL
NŒUX - CHAUMONT
TOURS - LUCE
BREST - AMIENS

11e journée
SAMEDI 16 AVRIL

LUCE - SAINT-DIE
EPINAL - DUNKERQUE
AMIENS - BESANÇON
CAEN - BREST
CHAUMONT - TOURS
ROUEN - NŒUX
HAZEBROUCK - CHATEAUROUX
BOULOGNE - STRASBOURG
QUIMPER - LORIENT

12e journée
SAMEDI 23 AVRIL

BESANÇON - ROUEN
SAINT-DIE - AMIENS
DUNKERQUE - QUIMPER
STRASBOURG - LUCE
CHATEAUROUX - BOULOGNE
LORIENT - HAZEBROUCK
NŒUX - EPINAL
TOURS - CAEN
BREST - CHAUMONT

13e journée
SAMEDI 30 AVRIL

LUCE - CHATEAUROUX
EPINAL - STRASBOURG
AMIENS - DUNKERQUE
CAEN - SAINT-DIE
CHAUMONT - BESANÇON
ROUEN - BREST
NŒUX - TOURS
BOULOGNE - LORIENT
QUIMPER - HAZEBROUCK

14e journée
SAMEDI 7 MAI

BESANÇON - QUIMPER
SAINT-DIE - CHAUMONT
DUNKERQUE - CAEN
STRASBOURG - AMIENS
CHATEAUROUX - EPINAL
LORIENT - LUCE
HAZEBROUCK - BOULOGNE
TOURS - ROUEN
BREST - NŒUX

15e journée
SAMEDI 14 MAI

LUCE - HAZEBROUCK
EPINAL - LORIENT
AMIENS - CHATEAUROUX
CAEN - STRASBOURG
CHAUMONT - DUNKERQUE
ROUEN - SAINT-DIE
NŒUX - BESANÇON
TOURS - BREST
QUIMPER - BOULOGNE

16e journée
SAMEDI 21 MAI

BESANÇON - TOURS
SAINT-DIE - NŒUX
DUNKERQUE - ROUEN
STRASBOURG - BREST
CHATEAUROUX - CAEN
LORIENT - AMIENS
HAZEBROUCK - CHAUMONT
BOULOGNE - LUCE
QUIMPER - EPINAL

17e journée
VENDREDI 27 MAI

LUCE - QUIMPER
EPINAL - BOULOGNE
AMIENS - HAZEBROUCK
CAEN - LORIENT
CHAUMONT - STRASBOURG
ROUEN - CHATEAUROUX
NŒUX - DUNKERQUE
TOURS - SAINT-DIE
BREST - BESANÇON

RED STAR : un trait d'union sur le passé

SAINT-OUEN. — Le Red Star tire un trait sur son passé. Autrement dit, les dirigeants audoniens ont retenu les leçons d'une politique qui n'avait jusqu'ici donné que des fruits amers.

Finalement l'accession manquée au terme de la saison passée a été un bien pour le vieux club de Saint-Ouen. Que serait-il advenu en effet si le Red Star avait gagné sa place parmi l'élite ? On peut se le demander, quand on rappellera que quatre pros se trouvaient en fin de contrat : Bourgeois, Fuentès, Madronnet et Mérelle et que les équipes de Division III et de D.H. n'avaient pu se maintenir. En vérité, une fois de plus, les Audoniens auraient fait « l'ascenseur ».

Alors, Paul Sanchez qui a repris les rênes et ses amis ont décidé de s'engager dans une autre voie : celle de la rigueur, du travail et de la formation des jeunes. Pour ce faire, un encadrement technique est nécessaire : il se met en place. Le patron — si l'on peut employer ce terme — en sera Dalla Cieca. L'ex-joueur audonien qui avait un contrat jusqu'à fin juin, s'est vu proposer un poste de directeur sportif. Il supervisera toutes les équipes, s'occupera du recrutement et du centre de formation.

LE « GARONNAIRE » DE SAINT-OUEN

« C'est parce que j'ai le sentiment de pouvoir travailler dans de très bonnes conditions, que j'ai accepté cette responsabilité, nous a-t-il confié. Il y a de nombreux jeunes dans la région parisienne. Je m'efforcerai de détecter les meilleurs. Cela dit, comme le fait Pierre Garonnaire pour Saint-Etienne, je porterai mes regards plus loin... »

Roger Lemerre demeure bien sûr l'entraîneur de l'équipe première : « Nos ambitions seront forcément limitées. Notre objectif sera le maintien en Division II avec bien sûr le meilleur classement possible. Je pourrai cependant compter sur des garçons qui m'ont donné des satisfactions l'an dernier, comme Amorfini, Col, Colney, Dubois, Hakim — sans parler évidemment des pros qui restent — et des jeunes sur lesquels je fonde des espoirs comme Seguy qui vient de l'I.N.F. Vichy, Benouala qui vient de Gennevilliers, Lecornu, international juniors qui jouait à l'A.S.P.T.T. Caen, Pointeau de Saumur, Rached de Juvisy, Pelat de Saint-Raphaël, et un gardien de 22 ans — Garder — qui a joué à Auxerre et qui pour moi, devrait aller loin.

Chazottes va également venir nous renforcer. Tous ces jeunes joueurs ne seront pas forcément titulaires au départ, d'autant que nous souhaitons voir la formation de D.H. atteindre la Division III. Mais tous ces éléments progresseront et c'est intéressant pour l'avenir. »

RODIGHIERO ESPERE

Carlos Monin a encore un an de contrat et l'on parle de faire revenir au club Daniel Rodighiero. Ce dernier qui vient de participer à la montée de Laval en Division I, voudrait, à 36 ans, s'orienter vers une tâche d'éducateur et il s'occuperait de la formation des jeunes. « Rodi », garçon sérieux qui vient de passer ses examens à Vichy, constituerait assurément un renfort appréciable pour le Red Star, compte tenu des ambitions à long terme qui sont celles désormais du club audonien. Espérons que l'affaire se fera.

Si le Red Star repart sur des bases nouvelles dans le domaine purement sportif, c'est également le cas en ce qui concerne la gestion. Un départ, un budget plus serré : telles sont les premières conséquences pour un club qui doit continuer à vivre en Division II.

Le départ, c'est celui de Roger Bres, le directeur général. Le poste a été purement et simplement supprimé. Quand au budget, il sera modeste : 280 millions de centimes. Il sera équilibré avec une moyenne de 2.500 spectateurs. La municipalité accorde par ailleurs une subvention annuelle de 50 millions.

Le Red Star recherchera des ressources nouvelles en créant une S.A.R.L. : « Red Star Promotion » et dont le but sera naturellement de promouvoir le club. Un restaurant ouvrira en novembre-décembre, dans l'enceinte même du stade. Les bons de soutien (50.000 centimes) seront relancés. Ils permettront par tirage, d'offrir dix voyages à Sofia pour voir jouer Saint-Etienne en Coupe d'Europe ou encore de gagner une Austin. Bref, le Red Star ne veut pas sombrer dans l'anonymat en attendant de posséder une équipe capable de reprendre sa place parmi l'élite.

Antoine Dalla Cieca, le nouveau « patron » du Red Star.

RESTER CREDIBLE

Un rapprochement se fait avec Paris S.-G. C'est ainsi que le club de Daniel Hechter disputera ses premiers matches de championnat sur la pelouse de Saint-Ouen. En prélude le Red Star organisera le 28 juillet une soirée football avec deux matches au programme : Red Star - Rouen et Paris S.-G. - Standard de Liège.

C'est donc un Red Star « nouvelle manière » que nous allons regarder vivre. Les intentions sont bonnes : on a voulu éviter de renouveler les erreurs du passé. Mais, bien entendu, il faudra que le Red Star obtienne tout de même des résultats probants — au niveau qui sera désormais le sien — pour qu'il reste « crédible ».

Jacques ETIENNE.

UN PARIS F.C. NOUVELLE MANIÈRE

Voilà, c'est fait : Paris F.C. redevient un club à statut professionnel.

Ce qui lui permettra un recrutement plus étendu et judicieux... mais aussi des obligations de structures qui, jusqu'ici, n'étaient pas tellement évidentes et, bien sûr, un terrain qui devienne habituel.

Roger Zeppelini a prévu d'être l'hôte du Parc des Princes une dizaine de fois et aussi du stade Jean-Bouin. C'est quasiment assuré.

L'entraîneur a été trouvé : Robert Vicot, qui vient de Rouen.

Reste... tout le reste. Et surtout la formation de l'équipe, les joueurs à y appeler, ceux à remplacer.

Demotta, Chazottes vont sous d'autres couleurs. Lavocat assure qu'il prend sa retraite, ça fait trois défenseurs qui s'en vont. Lassale aussi part.

Et qui arrivera ? On parle de Bourgeois, aussi des Rouennais (pardi, avec Vicot !), Maas et Pelletier, aussi de Neumann. On parle... On parle...

Une chose certaine : l'entraînement a repris le 20 juillet.

Attendons la suite.

DANS LES COULISSES DE LA D. 2

La période de vacances est celle où les dirigeants travaillent le plus !

Les structures du club, de l'équipe, le recrutement, colmater les départs, autant de tâches absorbantes, ô combien !

En Division II, on n'a plus qu'un mois pour former l'équipe qui le 21 août entamera la saison porteuse de tous les espoirs, les désirs et les craintes.

L'heure n'est pas encore venue de faire le bilan des forces et faiblesses de chacun des partants, contentons-nous de signaler ce qui se passe en coulisses, les départs certains, les arrivées probables, bref restons à l'écoute des deux groupes... lesquels déjà ont réussi à mécontenter beaucoup de monde avant même d'avoir pris le départ.

● *Angoulême sera renforcé par le solide demi défenseur Dominique Berthaud qui faisait le bonheur du Paris Saint-Germain. Le Troyen Thoirain sera aussi angoumoisin.*

● *Brest perd Jousseaume qui va à Quimper, mais sera renforcé par l'attaquant bastiais Serge Lenoir.*

● *Di Domenico ne jouera plus à Hazebrouck, il devait aller à Metz, mais comme il est étranger il n'a pu donner suite.*

● *Deux départs de Rouen : les deux attaquants étrangers : Ramos (qui ira peut-être à Dieppe) et Montiveiro qui n'a aucune idée de son prochain club.*

● *Deux olympiques, deux défenseurs changeront de couleurs en revenant de Montréal : Claude Chazottes (P.F.C.) qui ira au Red Star et Michel Pottier (Cambrai) qui ira à Tours.*

● *Musovic, l'attaquant yougoslave de Châteauroux, a donné son accord pour la prochaine saison, ce qui n'empêche pas Me Jamet, le président, de rechercher un autre attaquant, car Delestre n'a pas toujours été remplacé chez les Berrichons... qui en sont à utiliser les petites annonces pour trouver la perle rare.*

● *Béziers se renforce avec l'attaquant d'Angoulême, Geurten, l'avant centre de Juvisy, Komano et le milieu Jacques Robert.*

● *Toujours à Béziers, on a décidé que Melic et Bonnel ne joueraient plus... étant donné leur âge (mais ne jurons de rien). L'attaquant Broggini quitte Béziers, mais le jeune frère de Joseph, Martin Maya, reste au club biterrois.*

● *Le président de Boulogne, M. Depreux, est optimiste pour la prochaine saison : ses deux Polonais Szymczak et Szmidt, partis en vacances dans leur pays, ont donné leur accord pour rejouer. Le Sedanais Le Bihan et l'ailier gauche de Martigues, Ciaravino, seront boulonnais la saison prochaine.*

● *Monaco aura tout de même sa vedette étrangère dans sa défense. Ce ne sera pas Beckenbauer ni un autre Allemand, mais un concitoyen de Pastorizza, l'international argentin Heriberto Corréa, international dans son pays.*

● *Autre « recrue » monégasque avec le retour de Lucien Leduc, qui, en qualité d'entraîneur, conduisit jadis l'équipe au doublé et qui revient à ses premières amours en qualité de directeur sportif.*

● *Ajaccio, qui a décidé de repartir en Division II, se préoccupe des remplacements de Guy Calléja, l'entraîneur, Ferratge et Barrientos, les deux attaquants.*

● *José Ahache quitte Cannes et devient entraîneur-joueur de Fréjus. Les Cannois perdent aussi Eriksson, mais Robert Domergue, l'entraîneur, ne manque pas d'ouvrage (ni d'espoir) pour bâtir une équipe solide.*

● *Jublot n'entraînera plus Tours où il n'avait plus la totale unanimité de ses joueurs. C'est Pierre Phelippon qui le remplacera, il quitte Cambrai.*

● *Hazebrouck se démène : le Lensois, international amateurs, Jean Ciezelski a donné son accord et il est probable que son coéquipier Zuraszek le suivra à Hazebrouck.*

● *Dusseau devient entraîneur de Fontainebleau, Jurilli redevient directeur sportif. Deux départs importants : Rachic, le Yougoslave qui part à Melun et Albert Patoux qui devient entraîneur-joueur à Jeumont.*

● *Comme chaque saison, Toulouse connaîtra de nombreuses fluctuations : Daniel ne sera plus l'entraîneur. Partiront vers d'autres cieux les joueurs Zywica, Wojciack, Woltragger, Borgoni. Possible partant : Lopez et Chenevotot devra passer une visite médicale pour déceler le mal qui l'a empêché de briller. Terrier lui aussi est donné comme partant (pour Laval). Sont annoncés comme renfort : l'attaquant mulhousien Infante et probablemen le gardien de Castres, Felix et l'Arlésien Diaz. Toulouse n'en restera pas là.*

● *Répétons-le, Angoulême veut se renforcer solidement et aux transferts déjà envisagés on peut ajouter ceux du buteur corse Barrientos, de Meskovic, un ailier gauche yougoslave, Dobrage comme gardien de but, l'arrière central parisien Cenzatto est possible et Skiba recherche encore un très grand joueur étranger qui pourrait être yougoslave ou polonais.*

● *Epinal perd son mlieu de terrain, Rampant, qui devient entraîneur-joueur à Mirecourt. Epinal est en pourparlers avec Dundov de Cannes.*

● *L'ex-international amateurs Alain Verhove quitte Brest pour jouer à Arras qui reçoit également le renfort de Tomazewski et Romby, tous deux de Lens.*

● *Robert Huc, le président de Martigues, a enregistré son premier renfort avec la venue du Marseillais Armenante. Mais Bosquier ne fera plus partie de l'effectif martégal.*

● *Caen en plus des « misères » que lui fait le règlement du groupement en connait avec quelques joueurs : Philippe Pottier, Moulinet, Jeannetta, Bradzwolek n'ont pas encore renouvelé leur licence. Lhoste est parti et, enfin, Marie, annoncé à Lens, restera Caennais.*

● *Dunkerque va perdre Hervé Gorce, prêté à Laval et Neto Salvador qui jouera dans doute en Belgique.*

● *Brest enregistre trois départs de joueurs chevronnés : J.-C. Ribeyre, Claude Le Troquer et Delorme.*

● *Le promu, Arles est prévoyant : il espère ne perdre aucune vedette et a déjà l'assurance de recevoir le renfort de Poussardin, défenseur d'Aix, Malabave gardien d'Alès, Drey du Paris S.-G. et Lacoste de Brive.*

● *Nous avons dit qu'Angoulême attend beaucoup de monde, et pour faire place aux arrivants nouveaux, on envisage les départs de : Fantamady Keita, Nowacki, Lipo, Marchetti et Goursat. Des transferts encore en cours.*

● *L'ancien international amateurs Graboswski quitte Cambrai pour Fontainebleau... où il est possible que vienne le gardien poitevin Montaubin.*

● *A Rouen tout se met doucement en place, l'industriel Michel Axel a pris la barre, M. Benguigui est président délégué, l'optimisme est de rigueur et des projets se font. Pancho Gonzalès sera le nouvel entraîneur. On ne cédera aucun des joueurs vedettes, on espère le défenseur lyonnais Mihajlovic qui remplacera Pelletier... et on aura un œil vers la Division I. Mais attendons les prochains jours qu'on dit prolifiques en bonnes nouvelles.*

ILS JOUERONT
EN **DIVISION 3**

MESSEIX

le joyau d'Auvergne

MESSEIX. — Aux confins du département du Puy-de-Dôme et de la Corrèze, à l'écart des grands axes routiers entre la R.N. 89 Clermont-Bordeaux et la R.N. 122 Clermont-Aurillac, Messeix éparpille ses quelque trois mille deux cents habitants entre le bourg, les garnes et les cités ouvrières de Bogros. Messeix c'est avant tout la mine et le chevalement du puits Saint-Louis dont la corne réglait autrefois la vie des habitants. Pourtant le pays a bien des agréments : il y a la proximité des stations balnéaires de la Bourboule et du Mont-Dore au pied du massif du Sancy qui barre l'horizon vers le Sud-Est ; il y a les trois rivières, Dordogne, Chavanon, Clidane, petits paradis des pêcheurs de truites, qui enserrent le plateau minier.

C'est dans ce cadre, au milieu d'une population travailleuse, et au contact agréable que l'U.S. Messeix a puisé les qualités qui l'on conduite en Championnat de France de Division 3.

L'AMOUR DU CLUB

Née autour de la mine avec au départ des garçons habitués à la dure vie des mineurs de fond, l'U.S. Messeix est la résultante de la fusion en septembre 1946 de l'avant-garde et du cercle sportif. Aujourd'hui les temps ont changé ; le recul du charbon, la diminution des effectifs de l'exploitation a conduit les jeunes à chercher d'autres orientations en particulier du côté de Clermont-Ferrand, mais l'amour du club et du pays demeure intact et les ramène le dimanche vers le stade Emile-Pailler.

Partant de là tous les problèmes ont pu être surmontés par une équipe dirigeante dévouée pour en arriver à cette saison 1975-1976 qui a consacré les efforts de tous.

DES QUALITES OFFENSIVES

En honneur de la Ligue d'Auvergne depuis la saison 1971-1972, l'U.S. Messeix avait jusqu'alors joué surtout les trouble-fête, se faisant un honneur de battre chez elle les plus huppés de ce Championnat. C'était l'époque des frères Goubayon.

Mais déjà le blé nouveau commençait à germer et suivant une tradition bien établie, la famille Gayton a succédé à la famille Goubayon. C'est peut-être là aussi, dans la présence quasi constante de plusieurs frères, qu'il faut chercher une des raisons de l'esprit de corps.

La place de neuvième à la fin de la saison 1974-1975 ne laissait certes pas supposer ce qui allait suivre ; plus encourageantes étaient la position de meilleure attaque du Championnat et la percée en force d'André Gayton, meilleur buteur.

Nanti d'un marqueur de but, l'U.S. Messeix allait connaître le formidable avantage de pouvoir lui en adjoindre un autre. L'arrivée en équipe fanion à 17 ans de Patrice Bascouergue, sa parfaite entente avec son cousin André Gayton et aussi avec Armand Blanchet faisait exploser cette formation et la propulsait dès le début de la saison en tête du classement grâce à une victoire ô combien précieuse lors de la première journée chez un de ses plus dangereux rivaux, Cournon.

La régularité de l'U.S. Messeix malgré les blessures de ses deux meneurs de jeu Neves et Armand Blanchet, son excellente tenue à l'extérieur, faisaient peu à peu de cette formation un des favoris avec Lapalisse, Cournon et puis Thiers en fin de saison. Une victiore éblouissante (4-2) sur Thiers, un nul à Riom lui permettait d'enlever le titre au goal-average devant Cournon.

Meilleure attaque avec 61 buts contre 44 à ses suivants, possédant dans ses rangs les deux meilleurs buteurs Patrice Bascouergue (24 buts) et André Gayton (18 buts) auxquels il faut joindre les 8 buts d'Armand Blanchet, Messeix a fait une éclatante démonstration de ce que l'on peut espérer d'un jeu axé sur l'offensive.

STABILITE DES EFFECTIFS

Nous l'avons souligné : on ne démissionne pas souvent de l'U.S. Messeix. Il y aura donc pour la première saison dans le groupe centre de Division 3 le même effectif avec bien sûr notre trio de buteurs.

Le renforcement du milieu de terrain découlera du retour de Bielicki ex-stagiaire de Lens, muté ensuite à Châteauroux et qui est revenu au pays natal au début de la saison dernière. Après un an de purgatoire en réserve Guy Bielicki va apporter une certaine stabilité par l'expérience acquise au cours de ses pérégrinations.

Ce sera sans doute la seule rentrée marquante car à Messeix on connait trop la valeur de l'argent pour le dilapider en dépenses somptuaires.

« **Il faut bien rappeler,** nous a précisé le président, M. René Manuby, **que nous ignorons toujours chez nous le système des primes. Nos garçons sont de véritables amateurs et nous entendons bien qu'ils le restent.** »

C'était un point à souligner.

DES PROBLEMES MATERIELS

L'effectif est ce qu'il est ; on fera avec les moyens du bord sans ambition démesurée mais aussi sans crainte. Les problèmes sont ailleurs, sur le plan matériel. On n'avait pas prévu cette accession.

Le stade Emile-Pailler, vétuste et inadapté, n'est pas conforme aux normes imposées. Des travaux vont être entrepris ; mais ce problème est assez complexe car le terrain appartient à l'exploitation minière. L'idéal serait sa cession à la municipalité qui pourrait alors obtenir les subventions indispensables.

De toute façon, compte tenu de l'importance des travaux, une solution de rechange a dû être trouvée. L'U.S. Messeix ira jouer à 25 km de sa base, sur le stade municipal du Mont-Dore aimablement mis à sa disposition.

« **Nous ne pensons pas,** nous a précisé le président Manuby, **que cela soit une gêne considérable. Nos joueurs se sont faits à cette idée, quant à nos supporters ils nous suivront. Nous pourrons leur faire confiance.** »

Voilà donc l'U.S. Messeix plongée dans le grand bain et avec elle son entraîneur Robert Sabatier, un homme calme et pondéré et qui saura garder les pieds sur terre. Avec des garçons éparpillés tous azimuts il devra faire des miracles pour assurer des entrainements à la mesure de la Division 3.

Avec un effectif stable, des attaquants de valeur, des joueurs, des dirigeants et des supporters fiers de leurs couleurs, l'U.S. Messeix s'efforcera de faire honneur à son titre de champion d'Auvergne.

Tony ROUDET.

L'U.S. Messeix, championne d'Auvergne 1975-76, avant son match décisif contre Thiers. Accroupis, de g. à dr. : Battut, Pomarat, Delorme, Achard, Delzor, Kmiec.
Debouts : André et Maurice Gayton, Damblant, Vray, Blanchet, Bascoulergue, l'entraîneur Robert Sabatier.

L'EFFECTIF

Gardiens de buts : Kmiec Dominique, 23 ans, employé Michelin ; Chadeyron Gilles, ouvrier, 18 ans.

Arrières : Battut Gilles, employé Crédit Agricole, 23 ans ; Delorme Didier, travaux publics, 26 ans ; Delzor Guy, employé Michelin, 21 ans ; Damblanc Yves, employé P.T.T., 23 ans ; Gayton Maurice, capitaine, employé Crédit Agricole, 27 ans ; Vray Gérard, plâtrier-peintre, 27 ans.

Milieu de terrain : Achard Rémy, ouvrier, 26 ans ; Gayton Joseph, agent de maîtrise, 33 ans ; Neves Claude, ouvrier, 24 ans ; Neves Christian, plâtrier-peintre, 27 ans ; Pomart Marc, étudiant, 22 ans.

Attaquants : Bascoulergue Patrice, étudiant, 18 ans ; Bielicki Guy, 21 ans, magasinier ; Blanchet Armand, charcutier, 27 ans ; Blanchet Patrick, ouvrier mécanicien, 20 ans ; Gayton André, ouvrier, 24 ans.

LES DIRIGEANTS

Présidents d'honneur : MM. Caron et Deschamps ;

Président : M. René Manuby ;

Vice-présidents : MM. Jean-Marie Vray et Guy Neves ;

Trésorier : M. Maurice Bourdoleix ; adjoint : M. Besson.

Secrétaire : M. Yvon Manuby ; adjoint : M. Rouquette ;

Responsable aux comptes : M. Deschamps ;

Entraîneur : Robert Sabatier.

MASEVAUX
roi de l'escalade

Les joueurs reconnaissants portent en triomphe leur entraîneur, l'ex-vedette du football alsacien, André Goerig.

Masevaux champion : de g. à dr., debout : M. Roger Lévy, vice-président, Claerr, Goerig, Spiegel, Küherr, Tschirret, Sermone ; accroupis : Galléa, Koenig, Jo Fuentès, Marquel, Ehret et Patrick Fuentès. **(Photo AL).**

MASEVAUX. — En sortant de Mulhouse par le Sud-Ouest, on traverse une grande partie de la cité moderne de Bolwerck, puis les nombreuses artères de Dornach avant de s'engager sur la N. 466 a, qui trace une belle figure géométrique au milieu de cette magnifique plaine d'Alsace, tout en remontant, dans une certaine mesure, la rive droite de la Doller, couverte de bois et de ronces.

Après Aspach-le-Pont, la route suit alors la Doller et vous découvrez tour à tour Gewenheim, Sentheim et Law, en suivant la belle vallée vosgienne, bordée, çà et là, de rochers granitiques d'origine morainique.

En arrivant à Masevaux, on remarque l'un d'entre eux qui porte les ruines du château de Ringelstein, datant du XIII[e] siècle.

L'histoire nous apprend que Masevaux « doit son origine à un monastère fondé en 720 par Mason, prétendu petit-fils de Adairic, duc d'Alsace et neveu de Sainte Odile. Mason ayant perdu son fils unique, noyé dans la Doller à l'âge de huit ans, bâtit, en mémoire de cet événement, le couvent du Ceonobium, Masonvillars ou Masonis Monesterium, au lieu où un cerf lui était apparu avec une croix entre les bois.

L'abbaye occupée par des religieuses bénédictines, fut plus tard transformée en chapitre de dames nobles. C'est à partir du XIII[e] siècle que Masevaux fait figure de ville et est pourvue d'une enceinte fortifiée.

Ce point d'histoire était nécessaire car cette saison, en championnat de France de Division III, groupe Est, et même dans le restant de l'hexagone, nombreuses seront les questions concernant les Masopolitains. C'est leur nom.

LES COPAINS D'ABORD

Dans la quiétude de leur charmante et jolie ville nichée au fond de la vallée, presque au pied du Ballon d'Alsace, les footballeurs du F.C. Masevaux ont forgé leurs succès dans un climat de camaraderie et de respect d'autrui qui est peut-être unique dans le football amateur français. A Masevaux, on sait souffrir aux entraînements, mais rire à « ventre déboutonné » comme le voulait Rabelais.

C'est là, pensons-nous, le propre d'un club en excellente santé et ce n'est pas le docteur président André Hégy qui pourrait nous contredire... Après avoir suivi toutes les classes de la ligue d'Alsace de football, le F.C.M. 1915 accédait en 1974-75 à l'élite régionale et pour son soixantième anniversaire et sa première année en compagnie des grands amateurs alsaciens, le F.C.M. terminait à la troisième place ex aequo, avec Niederbronn, derrière Betschdorf (le club de l'ancien international Freddy Zix) et les S.R. Haguenau du président Zores.

Premier club haut-rhinois le F.C.M. n'allait pas s'endormir sur ses lauriers et, toujours sous la coupe d'André Goerig (ancien sélectionné d'Alsace et capitaine avisé de Saint-Louis, de l'A.S. Mulhouse), véritable figure de proue du F.C. Mulhouse et du football alsacien, Masevaux allait frapper un grand coup, au terme d'une carrière 75-76 jalonnée de coups d'éclat. Une carrière au cours de laquelle, les Spiegel, Patrice Harquel, Patrick Fuentès (frère de Jean-Claude Fuentès, l'ailier gauche de Red Star de Paris), Kœnig, Jo Fuentès, Galléa et autres Claerr crevèrent littéralement l'écran de la Division d'Honneur. En effet après avoir démarré le championnat en partageant les points avec Niederbronn (1-1) et les S.R. Colmar, les Masopolitains entamèrent une étonnante série de matches sans concéder la moindre défaite.

UN BEAU PARCOURS

Leur exploit : 20 rencontres, 11 victoires et neuf nuls leur valut de recevoir le Kriter d'honneur de « France Football ».

Par la suite le déroulement du championnat fut tout aussi remarquable et le capitaine Michel Tschirret n'eut qu'une seule occasion... officielle dans toute la saison de se montrer mécontent de ses troupes.

« L'événement » se produisit le 25 avril dernier dans le Bas-Rhin, à Betschdorf où les Masopolitains bien qu'ayant laissé une très forte impression en raison de la qualité de leur style durent s'incliner sur des tirs de G. Kasper (44[e] et 80[e]) et Burgos (73[e]). Seul, Ehret parvenait à réduire l'ampleur de la défaite. Une défaite somme toute normale, car, il n'est pas besoin d'être grand clerc pour dire que chaque dimanche — en raison de son invincibilité — le F.C.M. était très attendu : c'est le moins qu'on puisse dire...

MEME SUR LE TAPIS VERT...

Certes, au cours de la vingt et unième étape de la compétition, Masevaux avait connu les affres de la défaite en tombant (2-0) devant le F.C. Colmar au stade de Ladhof à Colmar. Ce revers fut cependant bien vite estompé car les dirigeants de la vallée ayant déposé des réserves sur les dimensions non réglementaires des buts dont les poteaux n'étaient pas à la hauteur, ils eurent gain de cause sur le tapis vert à Paris et le match aurait dû être rejoué.

Nous disons bien aurait dû. En fait il ne le fut pas, les Colmariens ayant refusé de suivre la décision de la F.F.F. Deux points de plus donc dans l'escarcelle de l'entraîneur André Goerig qui mit malgré tout un point d'honneur, non seulement à terminer en trombe (6-2 contre les Sports Réunis de Colmar) mais surtout à terrasser par deux fois (2-1 et 1-0) l'A.S.S. que tout le monde avait installée comme grand favori du championnat, en raison des brillantes individualités opérant dans les rangs des Strasbourgeois.

Première équipe haut-rhinoise en 74-75 : meilleure équipe d'Alsace en 75-76, l'entraîneur André Goerig et le F.C.M. avaient bien rempli leur contrat.

Propulsé en C.F.3, le F.C.M., ses dirigeants ont longtemps réfléchi avant de se lancer dans ce qui est, pour eux, une véritable aventure. L'appui solide d'une municipalité active et dynamique dirigée par le maire M. Antoine Weiss a incité le président Hégy à foncer dans la bataille. Il faut dire qu'avec des joueurs de la qualité de Jo Fuentès, « Patou », Harquel, Koenig, Galléa, Claerr, Khilerr, Ehret, Spiegel, Tschirret, Sermone auxquels viendront s'ajouter Matter (ex-F.C.M.) et Roméo Di Giusto (ex-S.R. Colmar) l'aventure méritait d'être tentée.

Bien sûr, André Goerig trop pris par ses occupations professionnelles ne sera plus à la barre, mais le moule a été si bien construit que le nouvel entraîneur Roger Mantovani (ancien sélectionné d'Alsace et ex-joueur du F. C. Mulhouse) trouvera rapidement les repères pour forger de nouveaux succès.

Cela ne fait aucun doute, d'autant que l'enthousiasme, la joie de vivre et la rage de vaincre des copains du F.C. Masevaux sont toujours intacts. Mantovani, garçon intelligent, travailleur et qui n'engendre pas la morosité saura garder le cap, sur la seule route que connait Masevaux : celle du succès.

Fernand SALVADOR.

L'EFFECTIF 76-77

Pascal Kilherr, 1,80 m, 80 kg, gardien, 20 ans;
Gilbert Grabowski, 1,80 m, 78 kg, gardien, 29 ans ;
Jean-Claude Sliegel, 1,76 m, 74 kg, arrière droit, 26 ans ;
Michel Tschirret, 1,68 m, 63 kg, arrière gauche, 29 ans ;
Edouard Claerr, 1,85 m, 82 kg, arrière central, 25 ans ;
Christian Matter, 1,85 m, 82 kg, arrière central, 24 ans ;
Jean-Paul Sermone, 1,68 m, 65 kg, milieu, 24 ans ;
Daniel Koenig, 1,80 m, 76 kg, milieu, 22 ans ;
Patrice Harquel, 1,75 m, 75 kg, milieu, 26 ans;
Michel Ehret, 1,62 m, 60 kg, allier, 24 ans ;
Roméo Di Giusto, 1,76 m, 75 kg, inter, 28 ans;
Jo Fuentes, 1,78 m, 75 kg, avant centre, 22 ans ;
Maurice Galléa, 1,68 m, 63 kg, milieu, 24 ans;
Bernard Thomann, 1,85 m, 80 kg, avant centre, 29 ans.

LE COMITE DIRECTEUR

Président : Dr André Hegy ;
Vice-présidents : Roger Levy, Pierre Adam ;
Trésorier : François Schilling ;
Trésorier adjoint : Pierre Finck ;
Secrétaire : Henri Walgenwitz ;
Secétaire adjoint : Michel Schmitt ;
Secrétaire honoraire : André Sutter ;
Responsables d'équipes :
Equipe I : Henri Walgenwitz ; Equipe II : Gérard Uhlen ; réserves : Pierre Battmann.
Délégué : Alfred Soltner ;
Président Comité des fêtes : Maurice Daegelen.

Ils sont 1.000.000

UNIC-FIAT premier corpo de France

UNIC-FIAT. Au premier rang, de g. à dr. : *Diagne, Fracaro, Volpe, Beye, Leclercq.* Au second rang : *Lopès, Garillière, Sidibé, Rivet, Munoz, Mourgues.*

TRAPPES. — Unic Fiat n'est plus tout seul dans le football corpo parisien. Nous voulons dire qu'il a trouvé à qui parler en Championnat et qu'il n'a plus, comme ces dernières années, l'exclusivité des exploits en Coupe. Ce rival à sa taille, qu'il a pourtant battu nettement et sans contestation en Championnat, c'est bien sûr Tailleur, celui-là même qui a brillamment remporté la Coupe nationale corporative, trophée qui vaut bien un titre de champion de Paris dans ce Championnat confidentiel des corpos. Mais Championnat qui est en train de se revaloriser avec la confirmation « nationale » de Tailleur et les progrès de Tunzini, Aubert-Duval, O.R.T.F.

Pour l'heure les « déménageurs » de Tailleur contemplent « leur » Coupe, tandis que les « camionneurs » d'U.F. savourent leur nouveau titre de champion, le quatrième consécutif. Double titre puisque la réserve est elle aussi (et encore) championne... pour la cinquième fois consécutive. Il faut le faire !

Titre qui n'a pas été aussi facile à acquérir que les autres années malgré le nombre de points record (55) et qui a laissé sur la brèche U.F. jusqu'en juin. Sur la brèche et dans l'incertitude, car — tout comme un « vulgaire » Saint-Etienne ! — U.F. avait deux matches de retard en fin de Championnat (joueurs sélectionnés en équipe de France) et qu'il lui était indispensable de les remporter pour être sacré champion. Ce fut fait.

Mais à propos, et cette Coupe nationale ?

Eh bien, V.F. en avait été sorti un samedi d'avril, à Rouen, contre le Port Autonome du Havre en huitième de finale... et contre le cours du jeu. Ce Port Autonome que Buzzichelli-Toulouse, futur finaliste, eut tant de mal à éliminer en demi-finale.

On ne peut pas toujours tout rafler. Il faut laisser sa part au petit voisin...

EN ATTENDANT UN STADE U.F. !

Le déménagement de l'usine de Suresnes vers celle de Trappes s'accomplit progressivement et bientôt il n'y aura plus rien à Suresnes. Ce transfert a posé quelques difficultés aux salariés d'U.F., surtout des problèmes de transport, mais déjà 30 % d'entre eux ont trouvé à se loger dans les environs de Trappes. Il a obligé aussi les responsables de l'Amicale sportive du club, et en particulier ceux du football, à rechercher, en plus, un autre terrain que celui de Montesson qui appartient à Astra Lever et qu'on refait d'ailleurs actuellement.

C'est fait, grâce à un double accord avec Croissy dont le nouveau et beau stade municipal sera donc à la disposition des champions de Paris, et avec Elancourt (plus près de Trappes) d'autre part, pour les entraînements.

Un stade, mieux un complexe sportif qui soit sa propriété et situé à proximité de ses vastes et modernes bâtiments de l'usine de Trappes, c'est d'ailleurs ce qui manque au... deuxième constructeur mondial de camions. Tous les patrons et dirigeants d'U.F. en sont conscients qui regrettent d'ailleurs d'avoir toujours à solliciter, à quémander, voire à « mendier » ici et là (municipalités, entreprises, clubs) pour obtenir un terrain convenable et réglementaire.

Après les vastes parterres de gazon, les massifs d'arbustes et de fleurs qui donnent (presque !) un air de centre de loisirs à l'usine de Trappes, après le magasin de sports exclusivement réservé au personnel (mais oui !), le stade devrait venir très vite. Question de place et de terrain ?

LE PREMIER « CORPO » DE FRANCE

Dans ce bilan sportif, signalons aussi les premières places remportées dans leur championnat respectif de Bourgogne et de la Nièvre par les deux autres usines d'Unic-Fiat de Bourbon-Lancy et de Fourchambault.

Côté effectifs, les départs de Persecchini (Juvisy) et de Cordeira (Chaumont) la saison dernière, avaient été largement compensés par les arrivées de Royer (Acieroid), Faye (Dakar), Garillières (Martinique), et du jeune Bureau formé au club. Pour la prochaine saison, U.F. retrouvera tout son effectif dont les internationaux Breda, Royer, Brunet... et tous les autres de Lopès, le gardien, à Leclercq, le buteur, en passant par Volpe le stratège.

Enfin rappelons le nom de ces patrons et dirigeants qui ont placé le sport si haut dans leur entreprise, et le football en particulier : MM. Segard (directeur des finances), Chevron (directeur administratif), Cheron (président de l'amicale), Schœpflin (président du football), Giboyan (vice-président), Legrand (entraîneur), Le Rolland (secrétaire) et surtout Leroux et Fiévé, véritables chevilles ouvrières de ce grand et florissant club corpo.

Marc HAUGUET.

nos Lecteurs

LE ROLE DE KOVACS

« J'aimerais par cette lettre vous faire part de mon opinion au sujet de M. Kovacs. Qui dit Kovacs dit Ajax. Et c'est principalement grâce à Ajax qu'il a obtenu sa réputation d'entraîneur chevronné. Mais je crois que l'on a trop tendance à oublier certaines choses :

— le 28 mai 1969, à Madrid, l'Ajax joue sa première finale de Coupe d'Europe des clubs champions contre Milan A.C., qu'il perd (4-1) d'ailleurs. Son entraîneur ? M. Michels.

— le 2 juin 1971, à Wembley, Ajax joue sa deuxième finale contre Panathinaïkos, mais, cette fois-ci, il la gagne 2-0. Grâce en partie à son entraîneur, M. Michels.

M. Kovacs ne vint que l'année suivante à la tête, déjà couronnée, d'Ajax. Il ne lui suffira que de maintenir en forme une des meilleures équipes que la terre ait connues.

Alors Messieurs, rendons à Michels ce qui est à Michels.

En 1973, quand M. Stefan Kovacs vint à la tête de l'équipe de France, on l'appela « docteur Miracle ». Or, à la fin de son contrat, le bilan était sensiblement égal à celui de ses prédécesseurs. Je souhaite d'ailleurs beaucoup de chance à M. Hidalgo qui peut, à mon avis, construire une bonne équipe de France A.

D'autre part, certaines personnes pensent que M. Kovacs est à la base des performances de Saint-Etienne. Mais n'oublie-t-on pas un peu vite qu'il se refusa à former une équipe de France à ossature stéphanoise ?

Allons, Messieurs, Kovacs est un bon entraîneur comme il en existe tant d'autres (ses résultats de l'équipe nationale de Roumanie dont il a la direction le prouvent). Alors, pourquoi lui élever une statue que bien d'autres méritent plus que lui : Michels, Herbin et pourquoi pas Le Millinaire ? »

H. LAMY, 80000 AMIENS.

Les nouvelles règles

« L'application expérimentale de nouvelles règles m'a inspiré ces quelques lignes.

La remise en jeu au pied après une touche revient, en somme, à accorder un coup franc indirect sur lequel il n'y a pas de hors-jeu.

La sanction est souvent disproportionnée avec la gravité de la faute.

On a voulu, sans doute, pénaliser les équipes qui se sauvent ainsi d'une situation dangereuse ou qui « jouent la montre » en fin de match, mais il est parfois difficile de distinguer si le ballon a été envoyé dehors volontairement ou non.

En outre, imaginez qu'un joueur rouge, par simple maladresse, laisse la balle sortir. Un joueur bleu joue le coup rapidement et adresse la balle à un partenaire hors jeu : celui-ci se retrouvera seul devant le gardien rouge

... et cela risque de se passer souvent si le terrain n'est pas très large !

La remise en jeu au pied, si elle était appliquée, pourrait l'être dans le dernier quart d'heure seulement (par assimilation avec ce qui se passe au basket) et, dans ce cas, le hors-jeu subsisterait.

Mais l'équipe qui en bénéficierait alors pourrait toujours opter pour une remise en jeu à la main et, dans ce cas, pas de hors-jeu, bien entendu.

Le mini-corner ou corner tiré du coin de la surface de réparation si le ballon est sorti en corner entre ce point et le poteau de but.

L'esprit du jeu est davantage respecté, mais il est permis de s'interroger sur la gravité accrue de la sanction.

Appliquer cette règle dans le dernier quart d'heure seulement ? Une expérience à tenter.

Enfin, pourquoi ne pas expérimenter enfin la règle suivante : **expulsion du joueur qui a personnellement coûté un certain nombre de coups francs à son équipe.**

Bien sûr, c'est le procédé appliqué au basket, mais il apparaît que la lutte contre l'antijeu constitue plus que jamais l'objectif prioritaire.

D'ores et déjà, les arbitres se doivent d'appliquer pleinement les règles existantes et agir dans l'esprit de ces règles, à savoir :

— avertissement donné sans hésitation dans tous les cas prévus par la loi et expulsion à la première récidive.

Cela pour les fautes individuelles ; restent les fautes collectives.

Une équipe « triche » sur le coup franc : mur à distance non réglementaire, joueurs s'élançant vers la balle, etc., etc.

Ces fautes collectives sont à sanctionner par un avertissement donné au capitaine de l'équipe.

Celui-ci comprendra vite et il y a gros à parier qu'il agira en conséquence, puisqu'il risquera l'expulsion en cas de récidive !

Sanctionner l'antijeu est indispensable et autrement important que de punir un joueur qui fait une remarque à l'arbitre parce qu'il est écœuré par l'antijeu adverse qui paraît bénéficier de l'impunité. »

Contre-amiral A. WASSILIEFF, 85760 - LE REVEST-LES-EAUX.
Jacques FERRAN répond :

« Tout a été dit sur ce sujet, et plus encore ! Apprécier un entraîneur est la chose la plus délicate du monde. On ne peut pas se baser uniquement sur les résultats obtenus, car ils sont le fait des joueurs autant et plus que celui de l'entraîneur. N'est-ce pas Cruijff qui a fait le grand Ajax plus que Michels et que Kovacs ? Et quelle est exactement la part d'Herbin dans les succès stéphanois ? Et, cependant, le rôle de l'entraîneur est souvent déterminant dans les résultats, mais aussi le style et la conduite d'une équipe.

Kovacs à Ajax, ce qui est sûr, n'a laissé que des regrets. Il a sans doute pris en main une équipe déjà championne d'Europe. Mais, n'était-ce pas précisément la difficulté que de succéder à Michels, sans être Hollandais, et de faire aussi bien que lui ? Or Kovacs a fait mieux que Michels. En 1971-1972, Ajax a réussi pour la première fois le triplé auquel rêvent tous les clubs (Coupe d'Europe, Championnat et Coupe de Hollande) et en 1972-1973, il a remporté la finale intercontinentale, gagné la Coupe d'Europe pour la troisième fois et son Championnat. C'est quand même un sacré palmarès !

En France, Kovacs n'a naturellement pas fait de miracle. L'ont appelé « Docteur Miracle » ceux qui ne connaissent rien au sport. Mais on pourrait presque dire qu'il a fait mieux que des miracles : du bon travail ! En observant de près nos qualités et nos défauts, en parlant sans cesse de la rigueur nécessaire, en collaborant avec nos entraîneurs, en distinguant nos meilleurs joueurs. C'est cette tâche obscure qui a été sans doute la plus utile à notre football en train d'évoluer. Personne, parmi ceux qui fréquentent le football français, ne doute du rôle joué par Kovacs et ne regrette son passage. Mais il n'est pas d'homme magique, d'homme providence. Il faut se faire une raison. »

Le scandale de la T.V.

Grand supporter de l'équipe messine, comme celle de Saint-Etienne j'aime aussi voir les grands matches qu'ils soient entre nations et clubs internationaux.

Notre chère télévision française est très aimable de nous offrir les matches concernant une équipe française contre une autre ! Qu'elle est gentille. Mais dès qu'il s'agit d'une rencontre n'opposant aucune équipe de notre hexagone, c'est fini. Eh bien, nous, fanatiques de football on n'en peut plus ! Que faut-il donc faire pour voir un match à la T.V. J'ai déjà écrit une lettre avec près de quelques cinquante signatures à A 2 et TF 1, en recommandé, cela en les priant de donner quelques explications au cours de leurs émissions sportives. Et puis, voilà, on s'en moque. Pas de réponse. Pourquoi, lorsqu'il s'agit de rugby, du tournoi des cinq nations, par exemple, on en a tous les samedis. J'en déduis que Roger Couderc sait s'y prendre, mais Thierry Roland et Bernard Père que font-ils donc ?

Je vais vous dire une chose. Je suis dans le même cas que Marcel Marx de Yutz (un de vos lecteurs). Je suis frontalier, donc privilégié. J'ai suivi toutes les grandes rencontres à la télévision luxembourgeoise. Et quels matches ! R.T.L. qui n'a qu'une chaîne n'a pas hésité à passer la Coupe d'Europe des Nations dès les demi-finales, ce qui faisait quatre matches en cinq jours avec les finales des gagnants et perdants. Et en France, sur nos trois chaînes, RIEN, puisqu'il n'y a pas l'équipe tricolore ou Saint-Etienne ! Mais qu'aurons-nous comme spectacle si les « verts » se font éliminer dès les seizièmes de finale, ce que je ne leur souhaite pas bien sûr. A notre télévision, ils ne savent que se bagarrer pour la retransmission d'un match (quand il y en a un) afin de gagner une soirée de football. TF 1 n'a qu'à se retirer vu qu'il ne retransmet pas en couleur.

Jean-Michel MEGLY, 57000 METZ.

Pour un Championnat d'Europe

« Ayant été dans l'impossibilité de lire « France Football » pendant quelques années, c'est avec plaisir que j'ai retrouvé votre journal.

J'ai remarqué que, désormais, les journalistes exprimaient librement leur opinion. C'est une bonne initiative car, même s'il y a divergence de point de vue, il est important qu'un journaliste prenne ses responsabilités (jugement d'un joueur, d'un entraîneur, du choix d'une tactique, d'une « affaire », le cas Chiesa par exemple).

Une petite remarque: nous, qui sommes à 10.000 km de la métropole, n'avons pas toujours le résultat et le compte rendu des matches se déroulant en milieu de semaine. Et j'ai constaté que si vous commentiez parfois ces rencontres, vous en omettiez souvent le compte rendu. Exemples : le récent Tournoi de Paris, les matches en retard de Saint-Etienne.

Les exploits de Saint-Etienne ne doivent pas nous faire oublier que le principe de la Coupe d'Europe a été souvent remis en question. Aujourd'hui, tout le monde s'accorde à penser qu'un Championnat d'Europe serait une compétition plus appropriée. Le problème reste son organisation. Il est évident que, pour réaliser une telle épreuve, il faut tenir compte d'un certain nombre de données (conditions climatiques, calendrier cohérent, recettes substantielles pour couvrir les frais, système des « montées-descentes »). C'est en tenant compte de ces remarques que je vous fais une proposition quant à l'organisation d'un Championnat d'Europe des Clubs.

Ce n'est naturellement qu'une suggestion, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez. »

Jacques DOMONT, MANA - Guyane française.

Une longue étude sur un projet de Championnat d'Europe accompagnait cette lettre. Elle est intéressante, comme les multiples projets du même genre. Mais il faut savoir qu'il n'est pas question et qu'il ne sera pas question avant longtemps d'un Championnat entre clubs européens. Personne n'en veut. Chaque pays tient trop (et avec raison) à ses compétitions nationales. C'est pourquoi nous ne croyons pas devoir poursuivre l'examen de projets, pour le moment absolument utopiques.

Paris et Saint-Germain

« Fidèle lecteur de « F. F. », j'ai toujours apprécié votre journal et je n'ai jamais rien eu à lui reprocher. Cependant, en lisant le numéro du 29 juin, j'ai remarqué que vous aviez oublié, en mettant les villes dont les équipes de football étaient montées en Première Division, la ville de Saint-Germain-en-Laye, car le Paris Saint-Germain représente bien Saint-Germain-en-Laye dans notre Première Division et non Paris qui, lui, possède son équipe en Deuxième Division : le Paris F.C. (ancien Paris Saint-Germain).

Pour ne pas affirmer cela sans preuve, je vais essayer de m'expliquer :

Pour beaucoup de gens, Paris Saint-Germain semble être l'équipe de Paris, seulement à cause de Paris qui se trouve dans le sigle du club. Mais je ne pense pas que cette raison soit suffisante. Car, lorsque vous saurez que tous les joueurs du Paris S.-G. habitent à Saint-Germain-en-Laye, et s'entraînent sur le stade de cette ville, qui s'y prête fort bien, posédant un joli centre de formation, que les jeunes aspirants sont aussi formés à Saint-Germain, sans oublier que le siège du club se trouve aussi à Saint-Germain, vous admettrez qu'il est difficile de considérer Paris S.-G. comme l'équipe de Paris pour la seule raison que cette dernière ville lui prête un stade. J'aimerais bien que l'on dise le jour où Saint-Germain-en-Laye aura une équipe de football !

En espérant avoir convaincu beaucoup de personnes, je serais fort heureux de correspondre, par l'intermédiaire de « France Football », avec des personnes désirant débattre ce sujet avec moi ; j'attends aussi naturellement l'avis des dirigeants de « F F » qui, je pense, auront vite fait de corriger la faute qu'ils avaient commise. De ce fait, Laval devient la 46e ville de Première Division. »

Patrick TOUNIAN, 78100 - SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

Hélas ! nous ne pouvons pas considérer Paris S.-G. comme un club de Saint-Germain. Il faudrait pour cela que ce club joue ses matches au stade des Loges : ce qui est impensable. Paris S.-G. a l'ambition et les moyens (subvention de la ville de Paris) d'un club de la capitale. Mais Saint-Germain lui donne, pour son entraînement et son logement, d'immenses facilités dont il faut lui être reconnaissant.

Acquéreur

Pourriez-vous insérer dans votre courrier des lecteurs cette annonce ? Serais acquéreur de « Football 71 » et « Football 72 » des cahiers de « L'Equipe ».

Ecrire à :

Dominique PUSSA, Le Guménen Bt J, Apt 19, 56400 - AURAY.

Par avance, merci. »

DEMANDE DE MATCHES

Amiens S.C. (football) équipe C.F. III recherche match à l'extérieur le dimanche 22 août. Tél. : (22) 92-29-65, poste 301 (bureau) M. Pilette.

football MAGAZINE

LE MENSUEL DU FOOTBALL QUI VA PLUS LOIN

des sujets exceptionnels les meilleures photos les signatures les plus prestigieuses

Le numéro d'août paraîtra avec un super calendrier D.I et D.II 76-77

football MAGAZINE

LE MENSUEL INTERNATIONAL PRÉSENT SUR TOUS LES CONTINENTS

monde Football

EUROPE

Challenge interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

TORINO, L'ÉQUIPE A ABATTRE

MILAN. — L'intersaison du Calcio s'est soldé, il y a quelques jours, par un mouvement total de quarante milliards de lires. On n'eut pas, comme la saison dernière, le grand coup d'un transfert sensationnel comme le fut celui de Salvodi de Bologne à Naples pour deux milliards. On préféra, dans une période de détresse économique, s'adresser plutôt à des échanges entre joueurs.

Ainsi l'Inter changea son avant centre Boninsegna avec l'avant centre de la Juventus, Anastasi. Milan A.C. échangea à la Juventus l'international Benetti, homme du milieu, contre Capello. Toujours Milan laissa partir vers Naples son ailier gauche bizarre, Chiarugi, pour avoir de Naples le numéro 11, Braglia.

Les grandes équipes du calcio ont ainsi changé un peu leur visage et cela va donner un surplus d'intérêt dans le prochain championnat. Torino, le tenant du titre, n'a pas voulu changer car il croit ferme en les hommes qui lui donnèrent le titre. Le jeune entraîneur Gigi Radice (41 ans) qui est un peu le Herbin d'Italie, a voulu seulement un remplaçant jeune pour le milieu (Butti, venu de Cagliari) et le stoppeur le plus hargneux du Calcio, Danova, 23 ans, venu de Cesena pour un milliard de lires.

Torino se présente comme l'équipe à battre et à abattre. Il a une défense devenue intraitable avec le nouveau stoppeur et un milieu qui peut compter sur le talent de Claudio Sala, un des derniers artistes du football en Italie. A l'attaque, Torino a les deux hommes en pointe les plus cotés du calcio, Graziani et Pulici, tous deux internationaux. Le président Pianelli estime que le danger pour Torino viendra surtout de l'Inter.

L'Inter, en effet, sous les suggestions de Mazzola, a acheté deux hommes de classe qui pourraient le relancer vers le titre : Anastasi, 28 ans, de la Juventus et Merlo, homme du milieu, 30 ans, de Fiorentina. En plus l'Inter pourra compter sur quelques jeunes de valeur qui ont fait leurs stages dans des équipes de Deuxième Division. Mazzola sera encore le meneur de jeu de l'Inter.

La Juventus, au contraire, ne s'est pas rajeunie. Elle a acquis Benetti (30 ans) et Boninsegna (32 ans) mais elle a pris une option sur le jeune avant centre (22 ans) de Gênes, Pruzzo, qui jouera encore une saison dans son club avant de passer à la Juventus.

Milan A.C., attendu comme le club le plus révolutionnaire après l'arrivée du nouveau président Duina, industriel du fer, n'a pas fait grand-chose : il a réalisé des échanges avec d'autres clubs mais sans frapper les coups auxquels on s'attendait.

Naples a beaucoup mieux « travaillé » pendant. Il rêve toujours d'arriver à son premier titre.

Comme outsiders, après les grandes équipes comme Torino, Juventus, Inter, Milan et Naples, on annonce la Fiorentina et Bologne tandis que les équipes de la capitale, Roma et Lazio, n'ont pas pu accomplir de gros efforts sur le plan économique et restent encore dans « la médiocrité », sauf miracle.

Pour résumer le mouvement d'argent des équipes de première division (23 270 000 000 lires d'achats, 19 020 000 000 les ventes), voici combien elles ont dépensé et gagné au terme du marché, qui se déroula dans un grand hôtel de Milan :

Bologne moins 260 millions, Catanzaro — 950, Cesena + 120, Fiorentina + 270, Foggia — 1 020, Gênes — 380, Inter — 910, Juventus + 800, Lazio — 220, Milan — 200, Naples — 500, Perouse — 700, Rome + 480, Sampdoria + 550, Roma + 480, Torino — 970, Verone — 760.

Il s'agit, bien entendu, de millions non des noisettes. On verra si cette pluie d'argent donnera des fuirtis savoureux, comme on l'espère. En attendant, le calsio se réjouit de la décision de la Cour européenne de justice qui a décidé que les footballeurs auraient libre circulation dans tous les pays du marché commun, comme tous les travailleurs. Cette décision va changer les données du calcio qui s'apprête la saison prochaine à accueillir les grandes vedettes européennes.

Même la France, avec son football renaissant, risque de se voir saccagée...

Pulici, Sempre Pulici... Torino, c'est lui d'abord.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

QU'IL EST LONG LE CHEMIN DES VACANCES !

LISBONNE. — La Coupe internationale « Intertoto » semble condamnée. En effet, se jouant au mois de juillet, on ne voit pas très bien si les joueurs vont continuer dans les années à venir à accepter de ne partir en vacances que vers le mois d'août quand déjà la plupart des cubs qui ne participent pas à la compétition reviennent sur les stades pour recommencer leur entrainement, quand ce n'est pas pour commencer leur championnat.

Les deux participants portugais, Belenenses de Lisbonne et Vitoria de Guimaraes, tirent déjà la langue. Ils ont bien commencé la compétition et pendant la première journée ils semblaient à même de pouvoir y faire une bonne carrière. Mais par la suite, ils ont payé tous les deux très cher les efforts du championnat et de la Coupe et maintenant ils se trainent sur les terrains.

Samedi dernier à Välö en Suède, Belenenses a été battu 2-1 par l'Oesters qui, s'il est vrai qu'il commence le championnat de son pays, ne semble pas en condition normale pour faire front victorieusement à l'équipe portugaise en pleine possession de tous ses moyens physiques. C'est justement par manque de force que les Lisbonnais ont été battus. Ils ont fait une première mi-temps raisonnable mais par la suite, ils n'en pouvaient plus. Et s'ils ont sauvé l'honneur en marquant un but quand le résultat leur était défavorable par 2-0, ils le doivent à leur virtuose ailier gauche paraguayen Gonzalez, un footballeur au tir terrible qui ne pardonne pas très souvent.

A Ostende, devant une modeste formation belge qui s'était fait écraser lors du match aller (4-1) Guimaraes a lui aussi trébuché, battu 2-0. Il est vrai que les Belges ont dès les premières minutes séché l'avant centre portugais Rui Lopes, le meilleur homme de l'équipe, qui était dangereux dans la zone de shoot.

Ostende, par la suite, même en connaissant ici et là quelques moments de panique ne pouvait pas rater le coche car sa défense se fermait très bien et son attaque se montrait endiablée. Guimaraes dut s'avouer battu mais surtout il démontra aussi bien que Belenenses qu'il n'avait plus de souffle. Et il reste encore deux journées...

Entre-temps, au Portugal les matches de barrage se poursuivent. Dimanche dernier, on jouait la seconde journée des matches retour de la compétition. Là aussi, c'est inhumain qu'on fasse jouer des rencontres à une époque si tardive, sous une telle chaleur et un soleil de plomb.

A Porto, Salgueiros recevait Montijo. Ce dernier a changé cette semaine d'entraineur. Il a fait appel au Hongrois Janos Zorgo qui connait bien son métier et qui a été appelé au dernier moment dans l'espoir de sauver la situation. Les dirigeants font des bêtises, et ensuite, désespérés, ils essaient de cacher leurs erreurs.

Montijo commença et il marqua à la 21e minute, par Pereira. Mais la joie des visiteurs fut de courte durée. Trois minutes après les locaux égalisaient par Antonio Luis.

Ce résultat nul fit monter le ton après la pose. Malgré le soleil, malgré la chaleur. Mais les efforts des deux formations furent vains. Aucune des attaques n'a pu résoudre les problèmes posés par les défenses.

A Aveire, le résultat entre Beira Mar et Temar fut nul comme à Porto (1-1). La partie fut très équilibrée et les locaux malgré leur domination n'ont pu s'imposer. Ils ont pourtant ouvert la marque à la 81e minute par Manecas ; mais, là encore, l'enthousiasme des locaux ne fut pas trop long, car trois minutes après profitant d'une maladresse de la défense locale, Florival égalisait.

Donc à une journée de la fin, le classement est le suivant : Beira Mar 6 points ; Salgueiros et Tomar 5 points ; Montijo 4 points. La prochaine journée promet : Montipo reçoit Tomar et Beira Mar aura Salgueiros pour adversaire.

EUROPE

GRECE (Jean-Marie MARCEAU)

LES GRECS SE TOURNENT VERS L'U.R.S.S.

ATHENES. — Tout a commencé lors de la finale de la Coupe de Grèce 1976 remportée par Herakles de Salonique sur l'Olympiakos du Pirée. L'équipe du « Vieux du Nord » (ainsi est surnommée le très ancien et digne club de Salonique) révéla un jeune et authentique talent : Vassili Hadjipanagis. Soulevant d'enthousiasme les 40 000 spectateurs, stupéfiant ses partenaires comme ses adversaires, ce joueur né en 1954, en Russie, de parents grecs, donna un véritable festival de football. C'est grâce à lui qu'Herakles tentera sa chance en Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupes.

Professeur d'éducation physique, issu de l'Ecole régionale de football et nanti d'un diplôme officiel d'entraineur, Vassili Hadjipanagis dispose d'un solide bagage technique et théorique. Son origine grecque fait qu'il ne répond pas à l'image du joueur soviétique plié aux plus strictes disciplines collectives. Heureux de jouer, se donnant à fond, son individualisme lui fait aimer le solo mais sans pour cela oublier ses obligations de bon équipier. Formé à la sévère école soviétique, sur terrains grecs, il apporte de nouvelles figures dans un ballet sans cesse recommencé. Sa maîtrise est telle, en dépit de son jeune âge, que ses adversaires les plus implacables ne résistent pas au désir de le féliciter. Et lors de la finale de la Coupe de Grèce 1976, alors qu'il avait glissé après avoir laissé sur place quatre défenseurs adverses, il vit le gardien de but d'Olympiakos, Kellesides, l'aider à se relever et lui dire :

« Bravo, tu es un grand joueur ».

Un très grand joueur qui fera parler de lui s'il ne succombe pas aux délices de Capoue. En attendant, il est devenu l'idole de Salonique où il éclipse ce très grand joueur également qu'est Garges Koudas du Paok. Pour lui, toute la Grèce a les yeux de Chimène et par lui, tous les grands clubs grecs se tournent vers l'U.R.S.S. où vivent des milliers de Grecs. Des émissaires ont été envoyés afin de découvrir d'autres Vassili Hadjipanagis, mais il n'est pas certain que ces émissaires porteurs d'offres mirobolantes reviennent avec de jeunes étoiles qui ne soient pas uniquement de seconde grandeur. Mais aujourd'hui, après la « période française », avec Arghirudis, Triantafilos et Courbis puis la « période sud-américaine » avec Viera, Losenda et De Mello, le football grec amorce une « période soviétique ». Encore faudra-t-il que d'autres jeunes talents viennent rejoindre Vassili Hadjipanagis. Une hirondelle ne fait pas le printemps !

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

IVIC A L'AJAX

BELGRADE. — Dans cette saison de football tout est en retard : le championnat national à cause du Tournoi final de la Coupe des Nations, la période des transferts des joueurs et des entraîneurs à cause de la compétition nationale.

Le champion Partizan a perdu deux vedettes : le buteur numéro 1 yougoslave Bjekovic part à l'étranger, plutôt à Nice qu'à AZ 67, et le cerveau de l'équipe Vukotic fera son service militaire.

Partizan en revanche entamera la Coupe des Champions contre Dynamo de Kiev, renforcée par le demi centre international, Hatunic, de Sloboda, et le gardien de Belgrade, Borota.

L'Etoile Rouge est décimée : le gardien Petrovic est déjà membre de Bastia. Kajganic a signé le contrat avec l'équipe parisienne du Red Star. L'arrière Stepanovic est en contact avec l'équipe espagnole de Valence.

Krivocuca et Acimovic ont l'autorisation d'aller à l'étranger mais, pour le moment, ils sont sans engagement.

Entre-temps, un bon gardien Stojanovic, de Kragujevac, a signé un contrat avec l'Etoile Rouge ; au lieu de l'entraîneur Ciric qui a démissionné et Zec, le très bon pédagogue et ancien joueur de l'Etoile Rouge qui le remplaça.

Hajduk a perdu son arrière et international, Buljan, qui fait son service militaire et, dans quelques mois, le capitaine de l'équipe, Jerkovic, troquera son maillot de Hajduk contre l'uniforme militaire.

Il faut également dire que l'entraineur de Hajduk, Ivic dirigera dans les prochains deux ans, la formation hollandaise d'Ajax.

Duvancic, l'entraîneur de Sloboda, et le nouveau chef technique de Hajduk, Rijeka qui était dirigé pendant deux ans par Zec, actuellement à l'Etoile Rouge, a fait une offre très intéressante à l'ancien sélectionneur yougoslave, Mladinic qui ne s'est pas encore prononcé.

L'ancien joueur de l'Etoile Rouge et international Popovic qui a connu de grands succès comme entraîneur en Amérique du Sud, a pris en main Napredac, l'équipe qui est montée cette année en Première Division.

La caractéristique de cette période est qu'il n'y a pas de transfert choquant. Tout s'est passé très tranquillement.

J. VELICHKOVIC.

BJEKOVIC ENTRE NICE ET AZ 67

BELGRADE. — Le centre avant de Partizan et l'international yougoslave Bjekovic, le meilleur buteur national du Championnat 75/76 avec 24 buts, se trouve entre deux offres : entre Nice et l'équipe hollandaise AZ 67. Les deux clubs sont très intéressés par cet excellent buteur, dont les sympathies vont du côté de Nice, où se trouvent déjà deux Yougoslaves : le demi centre Katalinski et l'entraîneur Markovic.

La situation de Bjekovic est très compliquée et il est fort possible qu'en cas de procès éventuel, l'U.E.F.A. aura son mot à dire.

J.V.

AFRIQUE

MAROC (Henry ZIMEL)

TROISIÈME COUPE DU TRONE POUR LE F.U.S. RABAT

CASABLANCA. — La décision de jouer la finale de la Coupe du trône avait été prise dans le milieu de la semaine. Aussi le fait que ce match n'ait bénéficié que d'assez peu de possibilités, ajoutées à un temps magnifiquement ensoleillé qui prédisposait plutôt à se rendre à la plage, explique assez bien que la rencontre n'ait pas obtenu le succès populaire et financier que l'on pouvait espérer.

Pas de surprise non plus puisque le favori logique, le FUS de Rabat qui est un club de Première Division, a battu Kenitra équipe de Deuxième Division. Le FUS, un spécialiste en quelque sorte, remporte ainsi la Coupe pour la troisième fois. Pourtant dimanche à Tanger, cette victoire fut bien longue à se dessiner. Le match fut d'une qualité assez moyenne comme on pouvait s'y attendre dans une rencontre où l'enjeu aidant, les joueurs étaient trop crispés, et souvent, maladroits.

Ainsi durant toute la première mi-temps les occasions manquées furent très nombreuses. La première percée dangereuse était d'ailleurs à l'actif des avants de Kenitra mais très rapidement, le FUS prenait le contrôle du match, montrant une technique supérieure et une plus grande maturité. Après le repos, les joueurs de Kenitra, bien emmenés par le capitaine, l'ex-international Boujmaa, parvenaient à rétablir un certain équilibre. Ils contenaient plus facilement leurs adversaires sans réussir toutefois à s'infiltrer pour se montrer réellement dangereux.

Au contraire, à la soixante-quinzième minute, l'ailier du FUS Seghir tirait sur le gardien de Kenitra, la balle était remise en jeu, et l'avant centre Labied, la reprenait du gauche, la logea hors de portée du gardien.

Par la suite, les joueurs de Kenitra furent beaucoup trop imprécis pour avoir la moindre chance d'égaliser.

La Coupe fut remise par le jeune prince héritier, Sidi Mohammed, au capitaine du FUS, le demi centre Khalid.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 PARIS

Téléphone 261-58-66, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

CARNET DU JOUEUR

Demandes

Entr. dipl. bon. référ. venant de faire mont. le F.C.B. en 2e Div. libre, ch. cl. ambitieux Divis. II, Divis. III ou D.H. Ibrahim, 52, chemin de Turly, 18000 Bourges.

Entraîneur, ex-international, ch. club. Ecr. à N° 10.844 O.P.G.-P.A., 126, r. Réaumur, Paris 2e, qui transm.

Offres

Club IIIe Div. Sud-Est, rech. arrière central. Ecr. à N° 10.843 O.P.G.-PA., 126, rue Réaumur, Paris 2e q. t.

Club promotion Honn. lyonnais, bord Lac Léman, offre poste professeur ou moniteur éducat. physique à entraîneur-joueur attaq. de préférence. S'adres. M. Jordan André, Gde-Rue, 74200 Thonon-les-Bains. Tél. 71-36-30.

Club Haute-Provence, rech. urgt goal libero et milieu terrain. Niv. P.H. A. Possib. empl. et lgt. Permis de cond. VL ou PL. Ecr. ou tél. A.S. Forcalquier 04300 Tél. (16) 92-75-06-24 et 75-00-58

Club P.H., dépt 72 ch. joueur-entraîneur. Places disp. si compét. et sérieux. Chrono-Analyseur, Agent de Méthode, conducteur engin. Tél. (43) 94-60-74 ou (43) 94-60-54.

Club de Divis. d'Honneur, 80 km de Paris, ch. avant centre (N° 9). Travail et logt assurés. Ecr. à M. Gaiguant, 40, rte de Nonancourt, 27710 Saint-Georges. Motel.

Club D.H. Centre, ch. joueur de champ Français, niv. D.H. Poss. représentat. ou comptabilité. Ecr. 10.842 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, Paris 2e qui transmettra.

URGENT
CLUB DIV. H (26) Valence ch. entr.-joueur, titulaire du brevet d'Etat d'ent. de foot. Libre de suite. Ecr. Havas, Valence. 6287 ou tél. : (75) 43-14-13

Club banl. Sud, rech. joueur ou non, suscept. d'entraîner équipe de jeunes mercredi après-midi Ecrire n° 10.837 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris qui tr.

Confidentiel monde

■ La moyenne de buts est montée à 2,63 en Angleterre. Le champion Liverpool a eu un résultat relativement bas : 66 buts en 42 matches. C'est le chiffre le plus bas depuis la guerre. En 1961, Tottenham avait dû marquer 115 buts pour obtenir le titre.

■ L'Irlandais Johnny Giles sera le seul joueur-entraîneur en première division anglaise. L'ex-vedette de Leeds a réussi l'ascension avec West Bromwich.

■ Football en flèche : 540.000 joueurs sont inscrits auprès des 5.000 sections de la fédération est-allemande. Ils jouent dans 24.271 équipes et bé éficient des services de 25.690 entraîneurs. 17.221 arbitres dirigent les matches.

■ Vingt-six bouteilles de champagne sont nécessaires pour remplir la Coupe d'Europe que le Bayern peut désormais conserver pour toujours, l'ayant gagné trois fois (en 1974, 1975 et 1976). Ce trophée qui pèse 6,5 kg a une hauteur de 75 cm et est en argent massif (vermeil à l'intérieur) ; sa valeur est de Fr. S. 1 000. L'.E.F.A. fera ciseler une nouvelle Coupe d'Europe pour la prochaine compétition.

■ Bill Gormlie est décédé. Il était né à Liverpool le 12 mai 1911. Devenu entraîneur de l'équipe nationale belge, il créa le fameux « Heysel System » qui permit aux Diables Rouges de réaliser une série de résultats remarquables. Il passa ensuite au S.C. Anderlecht où il resta une dizaine d'années et il conduisit le club à la conquête de cinq titres nationaux.

■ Le Club Brugeois a arrêté son programme d'avant-saison. Du 15 au 28 juillet : stage à Vichy avec quatre matches : à Bordeaux contre les Girondins ; à Montpellier contre Bastia ; à Grenoble contre Lyon et le 27 à Nice contre l'O.G.C.

Le Club organisera son tournoi les 7 et 8 août avec P.S.V., Hajduk et Rapid Vienne. Le 15 août, le Club se rendra à Lille pour inaugurer le nouveau stade. Le 18, il recevra le F.C. Liégeois et se rendra à Rocourt le 21.

Les autres matches du Club : 22 août : Cologne-Bruges ; 28 : Ajax-Bruges ; 1er septembre : Barcelone-Bruges et 8 septembre : Tottenham-Bruges. Enfin, le Club a d'ores et déjà avancé deux rencontres de championnat : au samedi soir : les deux premiers à l'Olympiastadion : Bruges - Waregem et Bruges - R.W.D.M.

■ Maspoli vient d'être nommé entraîneur du Penarol de Montevideo, en remplacement d'Alberto Schiaffino. Ce n'est qu'un retour puisqu'il a déjà dirigé le club uruguayen dans les années 60, à l'époque des Spencer, Rocha, Mazurkiewicz, Goncalvez.

■ Le 22e Tournoi de Cadix aura lieu les 28 et 29 août. On y verra Palmeiras (trois fois gagnant de l'épreuve), l'Atletico Madrid, le Nacional de Montevideo et l'Atletico de Bilbao.

■ Ernesto Guerra dirigera la sélection de l'Equateur pour la Coupe du monde. (Elle rencontrera le Pérou et le Chili dans son groupe de qualification.) Guerra, homme dynamique, prend ainsi la succession d'Alberto Spencer.

■ L'Argentine a adopté le système de télévision Pal (Allemagne de l'Ouest) pour la Coupe du monde 78.

■ Elche (D.I. espagnole) ne doute de rien et vient d'enrôler trois Argentins pour le prochain championnat : Trobbiani (Santa Fe), Finarolli (River) et Orellana (Jujuy).

■ Gigi Riva est père de famille. Sa femme, Gianna Tofanari, lui a donné un garçon prénommé Nicola. Riva est comblé.

■ Mazzola, devenu conseiller technique de l'Inter, est très satisfait de l'intersaison de son équipe : « Avec Anastasi et Merlo nous lutterons enfin pour le titre ! » Histoire à suivre...

■ Les spectateurs du Calcio ont augmenté. En Première Division, on a eu la saison passé 17.645 payants de plus qu'en 74-75. Les abonnés aux matches sont aussi en progression de 18.534. Au total, quatre millions de tifosi ont suivi les rencontres de Première Division.

■ Rivera a décidé de jouer encore une saison pour Milan A.C. Il abandonnera probablement le rôle de dirigeant du club. « Les deux rôles sont difficiles à tenir, a déclaré Gianni. Je préfère encore la pelouse au fauteuil. »

■ Danova, le stopeur de Cesena, est passé à Torino. Son transfert : un milliard de lires ! Danova a dit : « Je montrerai qu'on a bien dépensé cet argent. A Turin, je deviendrai aussi titulaire de la Squadra azzurra. »
« Un jeune aux dents longues!.. »

■ Scala, milieu de terrain de Milan A.C. est transféré à Foggia. Mais il refuse de se rendre dans la ville du Sud. On lui offre quarante millions de lires par an, il en veut cinquante ! Cordova théoriquement muté de Rome à Verone, pourrait en toucher quatre-vingt mais il refuse aussi le déplacement car il veut rester dans la capitale.

SI VOUS ETES EN SUISSE...

Les touristes du mois d'août qui séjourneront en Suisse assisteront (s'ils le désirent) au début du championnat de Suisse :

● Samedi 14 août
Bâle - Chênois
Lausanne - Winterthour
St-Gall - Sion
Servette - Bellinzone
Young Boys - Grasshopper
Zurich - Neuchâtel Xamax

● Mardi 17 août
Suisse - Bulgarie

● Dimanche 22 août
Bellinzone - St-Gall
Chênois - Young Boys
Grasshopper - Zurich
Lausanne - Bâle
Neuchâtel Xamax - Servette
Winterthour - Sion

SACRE BEST !

Come-back de George Best dans le Championnat d'Angleterre cette fois en Première Division avec Stoke City ? La question est posée. Best est aux Etats-Unis, où il joue pour les Los Angeles Aztecks et il a perdu... 12 kilos.

Il pense que son expérience « U.S. » lui a été très profitable pour un retour éclatant dans le football anglais.

L'arrière de Preston, John McMahon, qui a passé ses vacances aux Etats-Unis, a déclaré : « George m'a sidéré. Il a l'air plus en forme que jamais et je suis sûr qu'il donnera du fil à retordre à bien des défenseurs de Première Division. »

Best a déclaré à la Fédération irlandaise qu'il se sentait prêt à revenir sur la scène internationale et il a demandé à participer aux stages et matches de préparation de l'Irlande du Nord en Coupe du monde contre la Hollande.

SPECIAL AMSUD

avec Alain FONTAN

MENOTTI LE PATRON ARGENTIN :

"Je n'ai pas vu l'égal de Kempès en Europe"

LE responsable technique de la sélection argentine se montre très satisfait des observations réalisées à travers le Vieux Monde dernièrement. Il a eu la chance d'assister aux finales de la Coupe des Nations européennes et en a tiré des conclusions... optimistes.

Comment a-t-il vu le « sommet » européen ? « J'ai beaucoup apprécié l'équipe yougoslave durant la première mi-temps de sa demi-finale contre l'Allemagne. Circulation du ballon et sorte de tourbillon. La classe. Mais lorsque le score fut de 2-1, les Allemands montrèrent pourquoi ils sont champions du monde. Chaque joueur connaît parfaitement sa fonction dans le cadre d'une structure extrêmement solide. Les Tchèques me surprirent agréablement sur le plan physique. Leur désinvolture pour changer de position impressionne. Panenka et Moder sont de grands joueurs. »

Et sur un plan plus général, comment cet observateur sud-américain a-t-il vu le football d'Europe ?

« Le nivellement est incontestable. La preuve est que l'Allemagne n'a pas gagné et qu'elle aurait pu tout aussi bien se voir éliminée en demi-finale face à la Yougoslavie. Les systèmes évoluent. La façon de marquer aussi. On neutralise moins individuellement, pour se regrouper et défendre en bloc. Un peu par zone, selon notre système. La position du « libero » s'avère aussi moins caractérisée, hormis pour Beckenbauer. Celui-ci devient d'ailleurs pratiquement un demi offensif lorsque son équipe est menée à la marque. Les attaquants se démarquent constamment sur tout le front de l'attaque. De leur côté, les arrières latéraux sont toujours disponibles pour monter à l'attaque. Et tout le monde joue pour gagner, sans se préoccuper parfois à arracher un match nul quelconque. »

« A mon avis, reprend Menotti, la préparation et le rythme acquis par les Européens les a placés sur un pied d'égalité. Il devient fort difficile de prévoir un résultat. Les joueurs européens ont effectué des progrès tant sur le plan individuel que collectif. Toutefois, les équipes se découvrent beaucoup lorsqu'elles se lancent à l'attaque. Leurs défenseurs sont incontestablement moins souples que les nôtres et jouent moins bien l'interception. Il est vrai que nos hommes ne possèdent pas leur rythme. Il nous faudra donc défendre chaque pouce de terrain et ne jamais nous laisser déborder. Et d'ici là, il nous reste à travailler sans relâche à tous les échelons. »

L'entraîneur argentin se montre parfaitement conscient de la valeur du football européen. Il se refuse cependant à sous-estimer celui du Nouveau Monde :

« Le Brésil possède une jeune génération d'éléments de qualité. Quant à nous, l'Argentine compte aussi de grands joueurs. Je dirais même que des attaquants de la valeur de notre ailier Houseman ou de notre avant centre Kempès, je n'en ai pas vu. »

faites. J'ai trop conscience de mon travail pour me montrer satisfait de tels revers. »

Zizinho qui fut dans le temps un stratège de forte personnalité n'a jamais mâché ses mots. Il préfère rendre son tablier plutôt que de travailler dans de telles conditions. Il a la sensation d'être la dernière roue du carrosse, et appelé à porter le chapeau si les choses vont mal, au Canada. Très peu pour lui. D'autant que certains joueurs ont été éliminés de l'équipe au retour à Rio sans qu'il ait donné son accord, de la même manière que des éléments comme Bianchi et Luis Alberto (Fluminense) qu'il souhaitait voir retenus... ne le furent pas. Il croit deviner le doigt de Brandao, entraîneur national, derrière ces étranges décisions.

Il n'a pas oublié qu'à Munich, pour ne citer qu'un exemple, le Brésil et ses jeunes fut éliminé sans avoir remporté une seule victoire face au Danemark, l'U.R.S.S. et la Hongrie, lesquels alignèrent d'ailleurs, il faut le préciser, la majorité de leurs internationaux. Et il hésite : « Pourquoi les choses sont-elles organisées en dépit du bon sens ? demande-t-il. Il y a des choses que je ne comprendrai jamais... »

La sélection « vert et or » amateur disputa 12 matches en 42 jours, et parcourut quelques dizaines de milliers de kilomètres. Elle compte plus de victoires que de défaites et a marqué 20 buts contre 15, mais les résultats positifs sont surtout... africains. Bref, ils ne rassurent personne. Car pour ses deux derniers matches, ce team a perdu 0-1 en Tchécoslovaquie puis surtout, 0-3 face à la Sélection Polonaise. Triste baisser de rideau. Ce n'est pas les échos lointains des bravos du public du Parc qui feront changer d'avis le responsable local. « En réalité, nous n'avons aucune chance de remporter la médaille d'or, voire une médaille quelconque. La tournée n'a servi qu'à en terminer avec notre préparation physique et technique. Comment remettre l'équipe sur ses rails en une semaine, là, au Canada ? éclate Zizinho.

Claudio Coutinho qui a supervisé la préparation de cette équipe de jeunes estime au contraire que le travail effectué jusqu'à présent s'est révélé fructueux : « Notre solde est positif, et la formation a acquis une homogénéité qu'elle était loin de posséder avant de quitter le Brésil », dit-il.

Mais en ce cas, comment expliquer le sévère carton (0-3) encaissé face à la Pologne pour le dernier match ? demandent les amis de Zizinho. « Il s'agit d'une équipe très dure et très rapide, formée par des hommes habitués aux combats de la haute compétition », raconte Tecao, l'arrière central du Sao Paulo F.C. Face à ce genre de formation, il est bien certain que les jeunes brésiliens, malgré leurs dons, ont du mal à faire le poids. Retrouveront-ils leur rythme idéal ? Les exploits individuels les sauveront-ils ? Les querelles « au sommet » ne risquent-elles pas de troubler l'harmonie de l'ensemble ?

Le Brésil à l'heure du doute

CERTAINS, comme le « **Journal da Tarde** » de Sao Paulo prétendent que jamais la C.B.D. n'a autant investi pour présenter une grande équipe amateur aux Jeux olympiques. D'autres affirment, par contre, que cette sélection n'a rien coûté et que la longue tournée effectuée dernièrement en Afrique et en Europe va permettre de couvrir les frais engagés.

Voilà une formation amateur qui fait parler d'elle. Entre autres, parce que l'entraîneur Zizinho a donné sa démission en rentrant au Brésil la semaine dernière. Pour quelle raison ?

« On nous avait promis une tournée véritable et des matches contre plusieurs pays de l'Est, et d'autres en Europe Occidentale. En réalité, nous avons surtout joué en Afrique des rencontres inintéressantes, avec des déplacements constants et mal programmés par l'imprésario, affirme Zizinho. Bref, lorsque l'équipe était relativement bien préparée, nous avons disputé des rencontres sans aucun intérêt, puis quand mes jeunes ont été saturés et las d'attentes comme celle de l'aéroport d'Athènes qui se prolongea durant dix heures, nous avons participé au Tournoi de Paris, puis à deux rencontres en Tchécoslovaquie et en Pologne. Elles se soldèrent par des dé-

Marinho no Fluminense ?

L'ARRIERE gauche de Botafogo va-t-il rejoindre l'équipe de M. Horta qui brilla dernièrement au Tournoi de Paris ? C'est possible si l'on en croit les conversations entre le dirigeant du Fluminense et Charles Borer, le président de Botafogo.

Cette dernière équipe n'est-elle pas actuellement en tête du Championnat, sans compter pourtant sur le concours de Marinho ? Souvent blessé et accusé par une partie de la presse locale de mener une vie peu en rapport avec la haute compétition, l'Indien blond a vu son prestige baisser singulièrement dans son club. Lors du tournoi du bicentenaire des Etats-Unis, il perdit aussi sa place au bénéfice de Marco Antonio, et ce fait ne manqua pas d'avoir une répercussion négative au sein du football carioca.

N'importe, M. Horta croit et ne s'intéresse qu'aux grands noms. Pour acquérir le concours de Marinho, il semble prêt à faire certaines concessions. Aux dernières nouvelles, l'arrière pourrait aller au Fluminense en échange de Paulo Cesar (l'ex-Marseillais), l'attaquant Erivelto (qui joua au Parc avec la sélection amateur brésilienne durant le tournoi), plus une somme de 40 millions A.F.

Botafogo ferait sans doute la meilleure opération. Il se déferait ainsi d'un homme dont le retour semble difficile dans le cadre de l'équipe préparée en ce moment par Paulo Amaral, et obtiendrait le concours de deux bons attaquants. Pour Paulo Cesar, ce serait d'ailleurs le retour à son point de départ, puisqu'il se projeta sous les couleurs de Botafogo avant de passer à Flamengo, à l'O.M., puis à Fluminense.

FRANCE FOOTBALL

Gilbert GRESS le bonheur en Suisse

(Jacques ETIENNE)

NEUCHATEL. — Après l'Allemagne, la Suisse, Gilbert fait recette à l'étranger. Depuis cette saison, il entraîne Neuchâtel, sans diplôme, simplement parce que sa réputation a franchi nos frontières. Voilà une performance qui n'est pas à la portée du premier footballeur venu.

Pour sa première expérience, il s'en est plutôt bien tiré puisque sa nouvelle équipe a failli disputer la Coupe de l'U.E.F.A. Il s'en est fallu d'un match perdu lors de la dernière journée devant Lugano.

Strasbourg était allé jouer à Berne, Il y a un peu plus d'un an de cela. Gilbert y a rencontré celui qui était alors le directeur sportif de Neuchâtel, Gilbert Facchinetti. L'affaire fut d'autant plus vite conclue que les dirigeants alsaciens refusaient le contrat de deux ans que Gress leur demandait. Ils doivent aujourd'hui s'en mordre les doigts mais cela est une autre histoire... dont nous allons reparler.

UN CLUB ADMIRABLE

Gilbert Facchinetti est devenu depuis le directeur technique du football suisse. C'est un homme assez extraordinaire — aussi un joueur coté — qui a fait construire dans sa résidence des chambres luxueuses avec meubles de style, une salle de restaurant, une piscine, tout cela pour les joueurs de Neuchâtel. Ceux de Lille, venus préparés leur saison l'an passé dans la proche région, ont bénéficié de ces installations.

C'est dire si G. Gress peut travailler dans les meilleures conditions :

« J'ai trouvé un club formidable, dit-il, le président, M. Gabriel Monachon, ne sait que faire pour m'être agréable. Le nouveau directeur sportif, M. Favre, connait admirablement le football, c'est lui qui a négocié le transfert de Hasler, qui jouait à Bâle ; et je suis secondé dans ma tâche par mon ami Tonio. Je n'ai rien signé, un simple contrat moral de deux ans. Je ne pouvais espérer débuter dans la carrière d'entraîneur de plus belle façon. »

Mais Gilbert Gress est resté aussi à trente-cinq ans un joueur qui n'a rien perdu de sa vitalité. Sur le terrain, il commande la manœuvre comme il le faisait à la Meinau :

« J'ai une bonne équipe, reconnaît-il, la venue de Hasler constitue un renfort appréciable. Kung est le second gardien suisse et pour certains le premier. Mundwiller est un libero de vingt-deux ans dont on reparlera, tout comme de mon ailier gauche Decastel qui a marqué le troisième but devant Sochaux et qui n'a que vingt et un an. Les dirigeants ne désespèrent pas de faire venir l'ailier de la Juventus, Damiani, qui a l'avantage de posséder la double nationalité.

LES GERMANIQUES ET LES LATINS

La formule du Championnat a changé puisqu'il n'y aura que douze clubs au lieu de quatorze et que deux poules de six équipes constitueront une seconde épreuve pour désigner le champion d'un côté et les relégables de l'autre. J'espère bien que nous serons dans le premier wagon. »

Gress a cependant trouvé du changement avec le football français en Suisse — à de rares exceptions près — tous les joueurs travaillent, aussi a-t-il prévu un entrainement quotidien à 17 h 30. Il a trouvé des garçons de formation alémanique, proches par conséquent du football allemand et qui apprécient le sérieux de l'entrainement, l'engagement, la rigueur et qui ont, faute d'essence romane, dit-il : « Certaines qualités et tous les défauts des Latins. » On rencontre, affirme Gilbert, cette forme d'opposition devant les équipes suisses. J'ai essayé en arrivant de créer un nouveau style de jeu en insistant sur la conservation du ballon, l'ouverture de brèches dans la défense adverse, en misant en quelque sorte sur les briseurs de rythme. Au début, mes supporters me critiquaient car ils ne reconnaissaient pas leur équipe. Puis les résultats sont venus. J'ai eu la chance d'avoir battu Sochaux par 3-1 en Coupe des Alpes — cela m'a fait plaisir. Les gars ont fourni un bon match. Ils sont très réceptifs ».

Il les vouvoie — y compris les jeunes — pour garder une certaine distance et affirmer son autorité : « Ce qui me plaît ici, souligne-t-il, c'est que pour un club d'une ville de 35 000 habitants, nous sommes capables de rivaliser avec Bâle, Genève, Lausanne, Zurich, Berne, qui sont des centres plus importants que le nôtre. »

UN BOUCHER COURAGEUX

Gilbert consacre une heure par jour à préparer son entrainement. Il s'inspire de ceux qui le dirigèrent sur le terrain : Frantz, Leduc, et Hollinck. Pour la reprise, il a pu emmener ses joueurs quatre jours dans un centre sportif : « Les gars spontanément les ont pris sur les vacances dit-il. Il n'en manquait pas un. J'ai trouvé cela très sympa. Ils ont vraiment envie de s'imposer. J'ai mon arrière droit qui est boucher. Il se lève tous les matins à 6 heures. Eh bien, ce n'est pas le moins enthousiaste. »

Une place d'honneur au Championnat, un match nul face à Dynamo Kiev, devant 10 000 spectateurs (1-1), une courte défaite contre la Juve (0-1), 3 points pris à Zurich sur les 8 qu'il a perdus dans toute la saison. Gress a tout lieu de se montrer satisfait de ses débuts dans ses nouvelles fonctions d'entraîneur-joueur... estimé de tous, logé princièrement dans un ensemble ultra-moderne avec piscine, il pourrait faire une longue carrière en Suisse. Ses dirigeants lui proposeront sans doute un nouveau bail en fin de saison.

Sa place : Strasbourg ne jure plus désormais que par lui. Plusieurs fois — et dès les mois d'avril et de mai — les nouveaux dirigeants du Racing sont revenus à la charge... y compris le ministre André Bord, grand supporter de Gilbert. Ils ont vraiment tout fait pour le faire revenir séance tenante : « Il n'en est pas question, nous a confié l'intéressé, et leurs supplications ont été vaines. Je n'ai rien promis pour la saison prochaine. On verra. Actuellement, je suis ambitieux pour Neuchâtel. » Il fallait voir le sourire entendu de son président.